NEXT 28_MARCH 11

NEAR

Pierre Le Tulzo, de la série *Riace, le village des migrants*, Italie, novembre 2010

SOMMAIRE / CONTENTS

Pierre Le Tulzo, de la série *Riace, le village des migrants*, Italie, novembre 2010

Pierre Le Tulzo, de la série *Riace, le village des migrants*, Italie, novembre 2010

RUBRIQUES / SECTIONS

NEAR	P11
INTERVIEW	P31
EVENEMENTS / EVENTS	P41
EXPOSITIONS / EXHIBITIONS	P51
FESTIVALS	P161
PUBLICATIONS	P181
PRIX / AWARDS	P193
FORMATION / EDUCATION	P201

EDITO / EDITORIAL

NEAR BY NIGHT 3 est le premier événement organisé en 2011 par NEAR : Nathalie Herschdorfer, directrice artistique de la soirée, propose de découvrir les images de 25 photographes de l'association lors de la projection intitulée *Sous (haute tension)* présentée le 18 mars au CPG – Centre de la Photographie Genève. L'émotion est également palpable dans le portfolio de ce numéro : le documentaire réalisé en novembre 2010 par Pierre Le Tulzo à Riace, Italie, entre à la fois en résonance avec l'actualité – révolutions et migrations – et avec *Near Documentary*, la première exposition produite par NEAR à sa création en 2009. Les nouvelles expositions, les foires, les festivals internationaux et les concours sont comme toujours à l'honneur de NEXT qui propose ce mois un survol des formations en photographie des principales écoles Suisse romande.
Excellente lecture !
Nassim Daghighian

Maquette / Graphic design : Ilaria Albisetti, www.latitude66.net ; Rédactrice en chef / Chief editor : Nassim Daghighian, présidente de NEAR ; next@near.li

Pierre Le Tulzo, de la série *Riace, le village des migrants*, Italie, novembre 2010

PORTFOLIO

Pierre Le Tulzo. Riace, le village des migrants

www.pierreletulzo.fr

Pierre Le Tulzo (1985, FR), né à Rennes, vit à Vevey. Il a obtenu en 2008 le diplôme de la Formation Supérieure en photographie à l'Ecole Supérieure d'Arts Appliqués de Vevey (CEPV). Il a publié en 2008 l'ouvrage intitulé *Les Naufragés de Malte* aux éditions Filigranes, Paris, et présenté ce travail au festival Images Singulières à Sètes en 2009 et dans une exposition personnelle en 2010 au Lycée Benjamin Franklin à Auray.

" Dans une Calabre sinistrée, frappée de plein fouet par la crise économique, les maisons se vident de leurs habitants partis chercher du travail au nord. Les villages isolés de Calabre se meurent.
En opposition avec la politique migratoire de l'Italie de Berlusconi, un petit village, perché sur ses collines face à la mer a fait le pari de l'immigration pour tenter de faire renaître le village.
C'est le 1er juillet 1998 que tout a commencé : un voilier chargé de trois cents réfugiés venus du Kurdistan Irakien s'est échoué sur la plage non loin de Riace. Les réfugiés ont été recueillis et logés dans les maisons abandonnées. Depuis, le village accueille les réfugiés et tente de faire revivre le village grâce à eux. Une association a été créée, des logements réhabilités, des emplois ont été créés, les écoles n'ont pas fermé pour accueillir les 700 réfugiés dans le village de 1700 âmes.
Malgré l'utopie et les débuts de résultat positif, la région reste sinistrée et les réfugiés venus d'Afghanistan, d'Irak, de Somalie, d'Ethiopie ou d'Érythrée doivent trouver du travail car l'aide qui leur est offerte n'est que temporaire. Six mois ou un an après leur arrivée, en fonction du programme établi, ils doivent êtres autonomes dans une région où même les locaux ne trouvent pas de travail. Ils sont nombreux à être venus en famille, à ne pas maîtriser l'Italien et donc à vivre avec une épée de Damoclès au-dessus de la tête : bientôt, un à un, famille par famille, la police les mettra peut-être dehors et leur reprendra les chances d'un avenir qu'ils avaient enfin pu imaginer. "
Pierre Le Tulzo

Pierre Le Tulzo, de la série *Riace, le village des migrants*, Italie, novembre 2010

Pierre Le Tulzo. Riace, le village des migrants
www.pierreletulzo.fr

Pierre Le Tulzo, de la série *Riace, le village des migrants*, Italie, novembre 2010

Pierre Le Tulzo. Riace, le village des migrants
www.pierreletulzo.fr

Pierre Le Tulzo, de la série *Riace, le village des migrants*, Italie, novembre 2010

Pierre Le Tulzo. Riace, le village des migrants
www.pierreletulzo.fr

Pierre Le Tulzo. Riace, le village des migrants

L'épave du voilier à bord duquel 300 réfugiés du Kurdistan irakien arrivèrent sur les côtes près de Riace le 1er juillet 1998. Ils furent accueillis par les habitants du village dans les maisons abandonnées. Cet événement est le point de départ du programme d'accueil.

Shugri, jeune somalienne dans l'atelier de céramique de Citta Futtura, l'une des associations qui aide les réfugiés.

Perché sur son piton rocheux, le village de Riace en Calabre, dans le sud de l'Italie. Dans une région sinistrée par la crise, il mène depuis plusieurs années un programme d'accueil des réfugiés qui vise à faire revivre le village grâce aux nouveaux arrivants.

Dans ce village de 1700 âmes, comme dans toute la région, les jeunes et les familles ont émigré pour chercher fortune ailleurs. La population est vieillissante et de très nombreuses maisons se sont vidées de leurs habitants ; les panneaux "à vendre" sur les maisons vides sont omniprésents. Ci-contre, image de gauche, le bar à l'entrée du village, scène quasi permanente.

L'atelier de couture de Citta Futtura. En blanc, Helen, Erythréenne a fait le voyage enceinte depuis l'Erythrée avec un enfant âgé d'un an. À sa droite, Silma, également Erythréenne et mère d'un bébé.

Navid, Mary et Faez, une famille afghane installée à Riace. Navid, 17 ans rêve de partir là où il pourrait travailler, Mary travaille à l'atelier de broderie de Citta Futura. Enfin, Faez, qui boite depuis une blessure par balle à la jambe, a de très bonnes notes à l'école.

Sameh est un palestinien d'Irak. 150 Palestiniens d'Irak, sont arrivées, souvent en famille, directement du camp d'Al-Tanf en Syrie dans lequel nombre d'entre eux ont passé plusieurs années depuis qu'ils ont fui les violences en Irak. C'est depuis leur arrivé que le gouvernement parle de limiter a un an l'aide aux réfugiés. Tous craignent de se retrouver sans rien à la fin de l'année.

Impacts de balles dans les fenêtres du restaurant géré par les migrants de Riace. La 'Ndrangheta, a aussi tenté d'impressionner Domineco Luciano, l'instigateur du programme d'accueil du village et actuel maire du village en tuant ses chiens, car le village ne fonctionne pas sous la coupe de l'organisation.

Mir, un jeune afghan de vingt ans est appuyé à la fenêtre de la chambre de son ami Navid. Les réfugiés sont logés dans les maisons laissées vacantes du village.

Les migrants ont peint des *murales* sur les murs du vieux village. Sur la place de l'église, on peut lire le nom de plusieurs pays de provenance des migrants de Riace et l'inscription "où vont les nuages ?".

Selam vient d'Erythrée, elle travaille à l'atelier de verrerie de Citta Futura. Arrivée depuis deux ans en Italie, elle élève son enfant, née en Libye au cours d'un périple de trois ans avec son mari à travers l'Ethiopie, le Soudan et la Libye.

Un des nombreux enfants immigrés joue dans le village de Riace.

Dominique, originaire du nord de la Côte d'Ivoire, est clandestin en Italie depuis deux ans. Il ne bénéficie pas du programme d'aide à Riace et travaille dans une serre de chrysanthèmes dans la région de Riace depuis quatre mois. Il vit seul dans une caravane garée dans un hangar près des serres, au milieu de nulle part. À l'époque où la photo a été prise, Dominique, fatigué de cette vie, songeait à rejoindre la Côte d'Ivoire où ses trois enfants l'attendent, car il espérait que la situation se calmerait après les élections prévues. Son espoir est retombé avec la nouvelle crise ivoirienne.

NEAR

Pierre Le Tulzo, de la série *Riace, le village des migrants*, Italie, novembre 2010

NEAR BY NIGHT 3 – SOUS (HAUTE) TENSION

Soirée de projection des photographes de NEAR sous la direction artistique de Nathalie Herschdorfer
Vendredi 18 mars 2011, 19h à 22h, BAC Bâtiment d'Art Contemporain, rue des Bains 28, Genève
www.near.li

Avec : Anoush Abrar, Graziella Antonini, Aline d'Auria, Yannic Bartolozzi, Federico Berardi, Aurélien Bergot, Mathieu Bernard-Reymond, Clémentine Bossard, Matthias Bruggmann, Matthieu Gafsou, Nicole Hametner, Florian Joye, Alban Kakulya, Thierry Kupferschmid, Elisa Larvego, Pierre Le Tulzo, Catherine Leutenegger, Christian Lutz, Gian Paolo Minelli, Virginie Otth, Danaé Panchaud, Maya Rochat, Carine Roth, Nicolas Savary, Dom Smaz.

Sélection musicale par Modeste, www.sthlm.ch

Evénement organisé en collaboration avec le CPG Centre de la Photographie Genève

Le CPG lance un nouveau programme de Photo Talks avec une conférence de l'artiste canadien Iain Baxter&, le 18 mars à 18h15, à l'occasion de l'exposition *Walking, Driving, Wondering* (18 mars au 14 mai). Cette rencontre est suivie de la projection produite par NEAR présentant des images récentes de ses membres. Il s'agit de la troisième édition d'une série de projections initiée en 2009 par Danaé Panchaud et intitulée NEAR BY NIGHT. Une soirée de rencontres et de découvertes de photographies contemporaines souvent inédites...

Sous (haute) tension

" Nombreux sont les artistes aujourd'hui à offrir un traitement distancié, créatif, ambigu du documentaire. La gamme des positions est large : parcourir des lieux marqués par la violence ou dont la tension est latente ; rencontrer des gens confrontés à la peine, au tourment ; observer des visages et des corps qui traduisent une certaine résistance. Les travaux réunis s'inscrivent dans une réflexion plus large sur la photographie contemporaine, et notamment sur la vocation controversée de l'image à se constituer comme témoignage, comme trace tangible et comme mémoire de la réalité. Ces images parlent de désordre et de résistance. Il existe aujourd'hui un immense répertoire d'images. Même si elles ne peuvent rendre compte de toute la réalité à laquelle elles renvoient, elles n'en accomplissent pas moins une fonction vitale. Elles nous incitent à réfléchir, à prêter attention, à examiner les tensions qu'elles représentent. Laissons les images – celles qui abordent des sujets graves, des sujets émouvants – nous hanter. "
Nathalie Herschdorfer

Plan d'accès : http://www.centrephotogeneve.ch/index.php?/pratique/acces/

Matthias Bruggmann, *Place Tahrir*, Le Caire, 3 février 2011. A suspected police infiltrator (*moukhâbarât*) is caught by a mob, roughed up and then patched up in a makeshift hospital in Cairo's Tahrir square.

NEAR BY NIGHT 3 – SOUS (HAUTE) TENSION

Soirée de projection des photographes de NEAR sous la direction artistique de Nathalie Herschdorfer
Vendredi 18 mars 2011, 19h à 22h, BAC Bâtiment d'Art Contemporain, rue des Bains 28, Genève
www.near.li

Direction artistique de la projection : Nathalie Herschdorfer

Nathalie Herschdorfer, commissaire d'exposition et historienne de l'art, s'est spécialisée dans la photographie. Directrice du festival de photographie Alt. +1000 (Suisse), commissaire d'exposition auprès de la Foundation for the Exhibition of Photography (FEP, Minneapolis, Paris, Lausanne), elle a occupé le poste de conservatrice au Musée de l'Elysée pendant douze ans. Ses nombreuses expositions l'ont menée à collaborer avec des photographes renommés (Leonard Freed, Ray K. Metzker, Valérie Belin, etc.) et des musées prestigieux (le Kunsthaus à Zurich, le Jeu de Paume à Paris, le Museo Nacional Reina Sofía à Madrid, la Fondation Aperture à New York, etc.). Parmi ses projets, on compte plusieurs expositions collectives de photographie contemporaine (*Teen City, l'aventure adolescente* ; *Faire Face, la mort du portrait* ; *reGeneration, photographes de demain*). La dernière en date, intitulée *AfterDark*, réunit quinze photographes et vidéastes de Suisse à la Filature de Mulhouse. Nathalie Herschdorfer est l'auteur du livre *Afterwards: Contemporary Photography Confronting the Past*, à paraître chez Thames & Hudson, Londres/Paris/New York en septembre 2011. Actuellement, elle travaille sur un dictionnaire de la photographie, une rétrospective consacrée au photographe Stéphane Couturier et une grande exposition de photographie de mode, deux projets produits par FEP et destinés à circuler en Europe et en Amérique du Nord dès 2012.

Nathalie Herschdorfer est membre d'honneur de NEAR. Le CPG est membre collectif de NEAR.

Yannic Bartolozzi, *Grotte de glace*, janvier 2011, de la série *Souterrains*, février 2011

NEAR BY NIGHT 3 – SOUS (HAUTE) TENSION

Soirée de projection des photographes de NEAR sous la direction artistique de Nathalie Herschdorfer
Vendredi 18 mars 2011, 19h à 22h, BAC Bâtiment d'Art Contemporain, rue des Bains 28, Genève
www.near.li

Federico Berardi, *Fear Naught*, 2010, de la série *Mottos*, projet *White Knights*, tirage Lambda sur duratrans monté sur caisson lumineux, 160x200x15 cm.

NEAR BY NIGHT 3 – SOUS (HAUTE) TENSION

Soirée de projection des photographes de NEAR sous la direction artistique de Nathalie Herschdorfer
Vendredi 18 mars 2011, 19h à 22h, BAC Bâtiment d'Art Contemporain, rue des Bains 28, Genève
www.near.li

Anoush Abrar, *DeathDream*, 2003, de la série *Chrysalis*

NEAR BY NIGHT 3 – SOUS (HAUTE) TENSION

Soirée de projection des photographes de NEAR sous la direction artistique de Nathalie Herschdorfer
Vendredi 18 mars 2011, 19h à 22h, BAC Bâtiment d'Art Contemporain, rue des Bains 28, Genève
www.near.li

Christian Lutz, de la série *Tropical Gift*, 2010

NEAR BY NIGHT 3 – SOUS (HAUTE) TENSION

Soirée de projection des photographes de NEAR sous la direction artistique de Nathalie Herschdorfer
Vendredi 18 mars 2011, 19h à 22h, BAC Bâtiment d'Art Contemporain, rue des Bains 28, Genève
www.near.li

Danaé Panchaud, *Untitled*, de la série *We Stand On Common Grounds*, 2010

NEAR BY NIGHT 3 – SOUS (HAUTE) TENSION

Soirée de projection des photographes de NEAR sous la direction artistique de Nathalie Herschdorfer
Vendredi 18 mars 2011, 19h à 22h, BAC Bâtiment d'Art Contemporain, rue des Bains 28, Genève
www.near.li

PARTENARIAT

NEAR a le plaisir d'annoncer le renouvellement de sa collaboration avec le photographe Roger Plaschy et son labo photo, laboratoire photographique professionnel spécialisé dans l'impression pigmentaire et le tirage FineArt. Ce partenariat permet aux membres de NEAR de bénéficier de réductions sur les tirages de tout type.

labo photo, atelier numérique de Roger Plaschy

www.labophoto.ch

labo photo, installé à Lausanne depuis 2004, est un atelier de tirages numériques professionnels qui s'adresse aux artistes, photographes, collectionneurs, musées ou amateurs avertis… Spécialisé dans l'impression pigmentaire et le tirage FineArt, sans aucune automatisation des processus, ce qui lui confère un aspect artisanal de grande qualité. *labo photo* se caractérise par sa compétence et sa grande disponibilité. Le travail se fait en étroite collaboration avec l'auteur, en s'adaptant au plus près à ses besoins.
Les progrès techniques de l'impression du tirage pigmentaire avec les nouvelles imprimantes et leurs encres à pigment se sont imposés comme technologie capitale dans le domaine de la photographie et de l'art. Cette technologie facilite le travail des nuances et des détails fins des photographies numériques grâce à un *Workflow* bien précis et un *colormanagement* sûr. Ce qui donne le meilleur espace colorimétrique possible et un rendu des noirs et blancs parfaitement neutre, sans dominante de couleur. Les noirs profonds n'ont rien à envier aux noirs des papiers traditionnels argentiques.
Le tirage FineArt donne une nouvelle dimension à la beauté du tirage, en prenant en compte un grand choix de papiers aux surfaces différentes : des papiers photo classiques, barytés ou mats, surfaces lisses ou structurées comme des papiers de gravures, estampes… On adapte ainsi le support du tirage à l'image et à son expression. Labo photo met à disposition des échantillons de papiers pour conseiller et guider les artistes et photographes dans leur choix.
Les encres à pigments et les papiers ont atteint aujourd'hui une qualité de longévité et de stabilité des couleurs, égales, voire supérieures au tirage argentique. Ces tirages pigmentaires peuvent largement dépasser 70 ans pour la couleur, le double de ce qui était la référence des papiers couleurs, comme les tirages Lambda ou les c-prints (papiers photo " classiques ", durée de 15 à 30 ans) selon le Wilhelm-Imaging Research Institute, USA.

Nouvelle adresse : labo photo, rue du Tunnel 1, 1005 Lausanne ; M : 079 427 41 08

Heures de réception : lundi au jeudi 9h – 12h ; 14h – 19 h ; vendredi 9h – 12h ; 14h – 18 h

Source: http://www.labophoto.ch/presentation.html

Clémentine Bossard, *Untitled*, 2010, de la série *Moloko Skin,* 2010, tirage jet d'encre

NOUVEAUX PORTFOLIOS EN LIGNE

Clémentine Bossard (1986, CH) a étudié à l'Ecole supérieure d'arts appliqués de Vevey (CEPV) en 2006-2009 ; elle effectue en 2010-2011 un stage à Arkhangelsk et Saint-Pétersbourg, RU. Elle est jeune membre de NEAR.

Jeanne Gerster (1976, CH) a obtenu son diplôme en photographie de l'Ecole supérieure d'arts appliqués de Vevey (CEPV) en 2001. Elle a notamment exposé *Azerbaïdjan, les oubliés du train* à la Galerie Focale, Nyon, en 2008 ; la série *L'autre.ch* au Forum de l'Hôtel de Ville, Lausanne, en 2008 puis dans divers lieux culturels en 2008 et 2009. Elle travaille comme caméraman à la TSR depuis 2007.

Vincent Jendly (1969, CH, FR) vit à Lausanne. Après une carrière dans la publicité, il devient photographe indépendant. Son premier travail d'importance est un hommage à l'architecture américaine. Sa série *New York*, 2009-2010, a été présentée aux Etats-Unis, en France et en Suisse. Il est jeune membre de NEAR.

Pierre-Yves Massot (1977, FR) est basé à Fribourg. Après des études de journalisme à l'Université de Fribourg, il a complété sa formation au CRFJ, centre romand de formation des journalistes, Lausanne, en 2002. En 2004, il remporte le 1er prix Swiss Press Photo pour ses portraits de requérants d'asile. En 2009, il expose *Urgence* dans l'exposition collective *Near Documentary* organisée par NEAR dans le cadre de Visions du réel, Nyon.

Virginie Rebetez (1979, CH) vit à Amsterdam. Elle a suivi la Formation supérieure en photographie de l'Ecole d'Arts Appliqués de Vevey (CEPV) jusqu'en 2005 ainsi que les cours du département de photographie de la Gerrit Rietveld Academie à Amsterdam en 2005-2008. Son travail a été notamment exposé par le Musée Cantonal des Beaux-Arts de Lausanne lors d'*Accrochage [Vaud]* en 2009 et en 2010.

Clémentine Bossard, *Untitled,* 2010, de la série *Volny Doma*, 2010, tirage jet d'encre

Clémentine Bossard

www.clembossard.sitew.com

" Entre mon regard et celui de ma caméra j'essaie de retrouver une présence que l'on peut parfois perdre lorsqu'on se retrouve derrière le viseur ou face à une image et son aspect bidimensionnel ou plat. Mes photographies peuvent alors se situer à mi-chemin entre le domaine de la narration et celui du documentaire. A quelques pas du cinéma, elles sont aussi là pour insinuer, raconter, intensifier une émotion, tout en laissant le doute et l'imagination. "

Volny Doma (Solombala-Arkhangelsk, 2010)

" Il s'agit d'une série de paysages nocturnes, une sorte de fenêtre sur le pays. Le climat rigoureux de l'hiver fait régner un silence presque absolu dehors. Les planches de bois qui tiennent le sol des maisons semblent alors très fragiles, étrangement flottantes. Elles donnent soudain une impression de vague, comme si tout cela n'existait pas. Des gens, pourtant, y vivent. De la lumière apparaît derrière une vitre, la télévision est en marche, et le corridor est lui aussi éclairé. Ces lieux étranges restent alors comme la trace de ce qui survit, comme si nulle force, celle du rêve, du froid, ne pouvait les effacer. Le titre de la série, *Volny Doma,* reste lui aussi étrange (maison vague). En russe on peut lui accorder plusieurs significations, toutes très approximatives. Une *Volny Doma* peut alors s'agir d'une maison dont la vue donne directement sur la mer, mais il dénonce également les risques liés à de telles constructions. "

Moloko skin (Arkhangelsk, 2010)

" Voici une série de portraits d'acteurs. Tous sont russes, jouent dans la comédie dramatique. Comme souvent dans ce cas, leur visage se transforme lorsqu'ils jouent devant d'autres regards. Ils exagèrent leurs expressions pour ainsi faire passer le plus possible d'émotion. D'où vient ce surplus de rides ? Ces cris d'effrois, ces larmes sèches ? Cette série se veut alors de montrer dans la simplicité d'un regard " caméra " le vrai, le fragile, l'au-delà des clichés sur la Russie et de ses personnalités à fort caractère, trop souvent théâtralisées. Peu de lumière vient toucher ces visages pendant l'hiver. La peau est lisse, blanche, le regard absorbé. Les acteurs de *Moloko Skin* ont alors cessé de jouer, ils regardent, eux aussi, pour s'identifier. "
Clémentine Bossard

Pierre-Yves Massot, *Cheval Blanc IV*, de la série *Where My Mind Is*, été 2010

Pierre-Yves Massot
www.realeyes.ch

Where My Mind Is
une histoire vraie
" With your feet in the air
and your head on the ground
Try this trick and spin it, yeah
Your head will collapse
But there's nothing in it
And you'll ask yourself
Where is my mind ? "
Pierre-Yves Massot

Pierre-Yves Massot, *Non inultus premor,* de la série *Where My Mind Is*, été 2010

Pierre-Yves Massot
www.realeyes.ch

Jeanne Gerster, *Six mois par année, Zbigniew parcours les pâturages de l'Etivaz*, de la série *Aller-Retour*, 2010

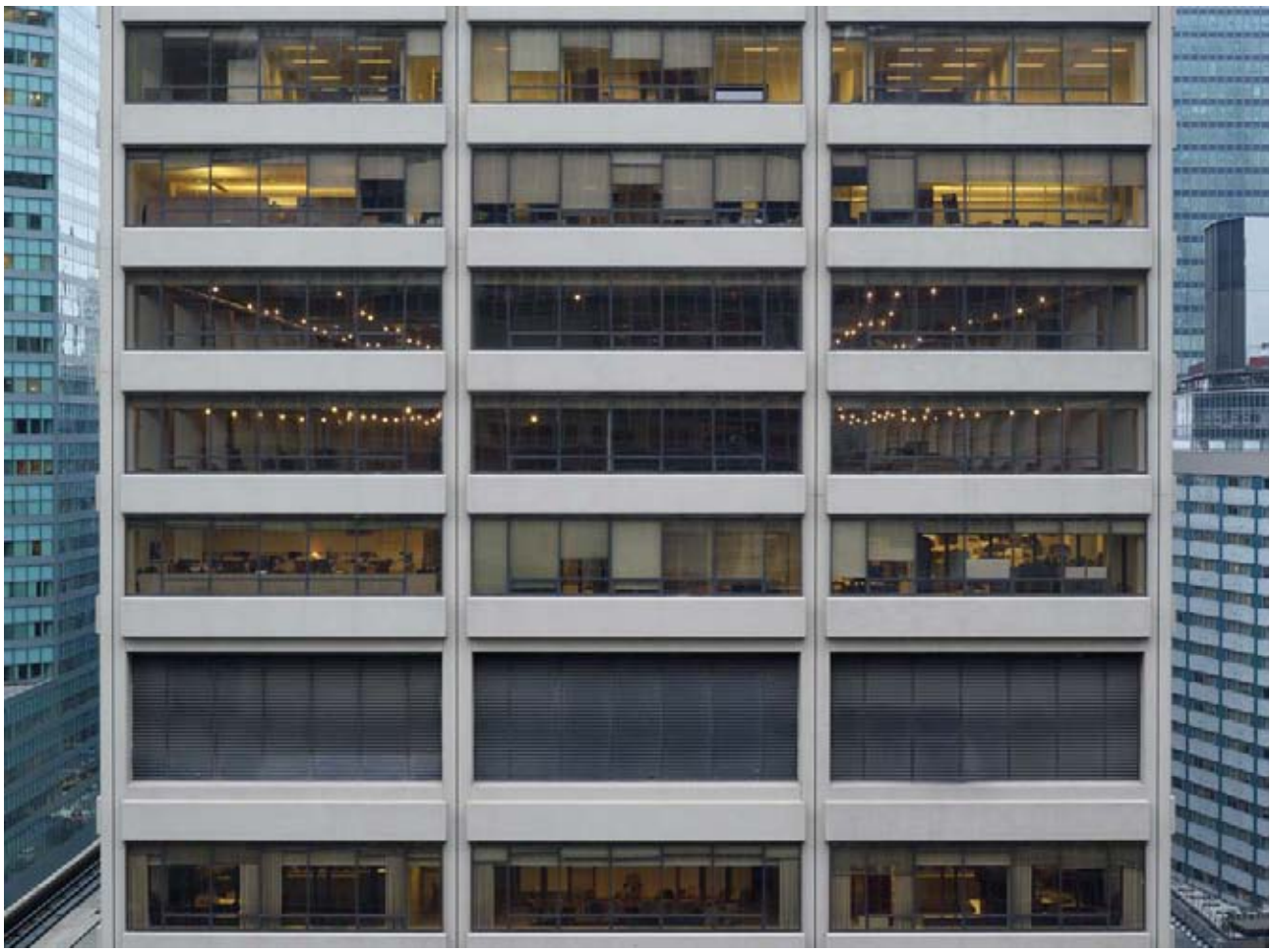
Jeanne Gerster
www.g-ecko.ch

Aller-retour (2010)
" *Aller-retour* est un portrait de Zbigniew, jeune polonais de 37 ans, qui vit six mois sur les pâturages suisses de l'Etivaz comme aide paysan et six mois dans son pays, à s'occuper de sa famille, à aider son frère paysan et à réaliser différents travaux quand le marché polonais le permet.
C'est dans les alpages, que j'ai passé une partie de l'été 2009 dans la famille qui l'accueille depuis 10 ans à l'Etivaz, avant de le rejoindre dans sa famille en Pologne, en hiver 2010.
La complicité dans le travail, les rencontres fraternelles entre le patron et l'employé durant de longues journées et de longs mois sont à la fois silencieuses et fascinantes. "
Jeanne Gerster

Hommes de la forêt (2010)
" Chaque année un million d'hectare de foret part en fumée afin de satisfaire la production de papier et d'huile de palme de grandes multinationales.
L'Indonésie est ainsi devenue le troisième émetteur de carbone au monde et contribue à l'aggravation du réchauffement climatique.
Les Hommes de la forêt perdent leur habitat, indigènes et orangs-outans, orang-outan signifie en malais " homme de la forêt ".
L'île de Sumatra abrite les derniers 6'000 orangs-outans de l'espèce *Pongo pygmaeus abelii* en voie de disparition. Solitaire, chaque individu a besoin d'un espace d'un kilomètre carré pour vivre. Se nourrissant principalement de fruits, il contribue à la régénération de la forêt.
Les indigènes qui vivent de la terre et de la pêche ont vu les plantations de palmiers à huile envahir leurs cultures et leur village et le poisson diminuer et mourir parce que contaminé par les engrais utilisés dans les plantations de palmiers à huile. "
Jeanne Gerster

Jeanne Gerster, *De retour en Pologne, Zbigniew aide son frère paysan*, de la série *Aller-Retour*, 2010

Jeanne Gerster
www.g-ecko.ch



Vincent Jendly, *345 Park Avenue II,* 2010, de la série *New York,* tirage jet d'encre, 120x90 cm

Vincent Jendly

www.vincentjendly.com

New York (2009-2010)

" Le travail photographique de Vincent Jendly n'est pas seulement un hommage aux avant-gardes qui donnèrent à New York son visage contemporain car il se libère avec légèreté de cet héritage pour proposer une vision de cette ville non seulement nouvelle mais très cohérente et radicale.

Libéré des contraintes documentaires propres à la photographie, ce travail redonne en effet une nouvelle forme aux concaténations de béton; l'anarchique se muant en une forme maîtrisée ou l'abstraction vient le disputer à la figuration. Les tours deviennent des volumes complexes dont l'enchevêtrement produit un tableau pourtant lisible immédiatement.

Car la photographie de Jendly n'est pas une affaire d'empreinte mais bien plutôt une photographie du Beau, au sens classique du terme, comme juste ordonnancement du chaos du monde. S'interdisant les effets des plongées et contre-plongées, le photographe a dû s'élever sur les toits pour parvenir à saisir la ville comme il le souhaitait, comme un jardin d'acier et de verre.

Au-delà de la filiation évidente aux villes de Thomas Struth, c'est à la Cité Idéale de Piero della Francesca que son travail renvoie, à la volonté de croire à un espace urbain fait pour l'homme comme une œuvre d'art. Et New York de devenir une ville silencieuse et douce, tantôt inquiétante tantôt flamboyante, dont les recompositions pourtant archi-construites invitent à la contemplation. "

Matthieu Gafsou, janvier 2011

Vincent Jendly, *405 Lexington Avenue,* 2010, de la série *New York,* tirage jet d'encre, 120x90 cm

Vincent Jendly
www.vincentjendly.com

Virginie Rebetez, *Untitled #4*, 2009-2010, de la série *Visiting Jane,* tirage jet d'encre, 97x150 cm

Virginie Rebetez

www.virginierebetez.com

" As a photographer, I see myself as an investigator, an archaeologist penetrating intimate and closed locations. Being scared but fascinated by disappearance and emptiness, I try to retain and to contain dying memories.
Photography, with its capacity of playing around with reality gives me the perfect tool to explore the boundaries of my fears. The direction of my work goes towards cases which tend to an end. Stories as well as memories. I reopen the end to create an alternative narrative.
The identity question is present in my work. My aunt, on the edge of dying, asked me a few years ago, to make the last pictures of her. I felt the responsibility to conserve her features in life but also to fix her in death. This duality was the articulation point of my other works.
In *Flirting with Charon*, I explore the idea of memory as a phantasm. I visited houses of people who recently died. These people were socially isolated so nobody to remember them. I photographed myself in their home, using their belongings. I took over a memory, I created a new one.
In this work as well as *Visiting Jane*, I used myself physically as a fictional link.
The first step of each work is the research, the investigation part, made of contacts with organizations or institutions. I work closely to their field and get to enter the scenes of my work. To name a few, I worked, for *Visiting Jane*, with the archives of the police of Los Angeles County which enables me to start my forensic research about locations and stories. I also collaborated, in Amsterdam, with Dienst Werk en Inkomen (eenzame uitvaart) whose *Flirting with Charon* and *The Fair* are the results. In Switzerland, I could collaborate with Dignitas, the swiss association for the assisted suicide. (see *Infangstrasse 12*)
Those series of photos are my own archives and collection of dying memories. Those fragments of life don t intend to recreate a narrative. They give existence to closed and forbidden places I was allowed to enter. "
Virginie Rebetez

Virginie Rebetez, *Untitled #8*, 2009-2010, de la série *Visiting Jane,* tirage jet d'encre, 97x150 cm

Virginie Rebetez
www.virginierebetez.com

INTERVIEW

Pierre Le Tulzo, de la série *Riace, le village des migrants*, Italie, novembre 2010

Matthieu Gafsou, de la série *Alpes*, 2009-2011

Entretien entre le photographe Matthieu Gafsou et Henri Peyre autour de la série Alpes.

PRESENTATION

Matthieu Gafsou (1981, FR, CH) est basé à Lausanne. Après un Master en histoire et esthétique du cinéma à l'Université de Lausanne (2006), il a obtenu en 2008 le diplôme de la formation supérieure en photographie à l'École supérieure d'arts appliqués de Vevey (CEPV).
En 2008, Matthieu Gafsou reçoit le Prix du PhotoforumPasquArt, Bienne, pour sa série *Surfaces* réalisée en Tunisie. L'année suivante il est lauréat du Prix de la Fondation HSBC pour la photographie et publie son ouvrage *Surfaces*, dont les images sont exposées à maintes reprises au niveau international. Sa série *Ordinaires* a fait l'objet d'une exposition personnelle à la Coming Soon galerie, Paris, en 2010 et la série *Alpes* sera présentée à la CoalMine Fotogalerie, Winterthur, du 13 avril au 17 juillet 2011. Site du photographe : www.gafsou.ch

Henri Peyre (1959, FR) a suivi une formation en géographie à la Sorbonne et en peinture à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts, puis a travaillé en tant qu'ingénieur à IBM. Il est professeur de photographie à l'Ecole des Beaux-Arts de Nîmes de 2002 à 2005. En 2000, il lance le site galerie-photo.com spécialisé dans la photographie haute résolution, qui organise des stages, propose une galerie en ligne et publie une lettre mensuelle riche d'articles divers sur la photographie au grand format (matériel, technique, procédés, démarches artistiques, etc.)

Interview réalisée par Henri Peyre et publiée en février 2011 sur www.galerie-photo.com

Consulter l'article original : http://www.galerie-photo.com/matthieu-gafsou_montagne.html

Matthieu Gafsou, de la série *Alpes*, 2009-2011

ENTRETIEN

Henri Peyre : Matthieu, pourquoi cette série sur la montagne ?

Matthieu Gafsou : Il y a plusieurs raisons. La plus évidente c'est que la montagne cristallise parfaitement les préoccupations esthétiques qui sont les miennes depuis la série *Espaces nomades* et qui s'articulent autour d'un paradoxe : l'engouement actuel pour " l'authenticité " de la nature est la cause du développement de pratiques touristiques qui mettent ce postulat de départ en danger. Je peux donc articuler un langage formel bicéphale qui met *grosso modo* une vision sublime de la montagne en conflit avec une approche totalement anti-romantique de la nature.
L'autre raison est très simple : j'aime passionnément la montagne. Les sports que l'on y pratique sont parmi les seuls qui ne me rendent pas l'humanité insupportable (ski de piste excepté) parce qu'ils allient le plaisir de l'expérience paysagère à l'effort. Bref, la montagne n'est pas le lieu du *Wellness* et autres idéologies de l'apparence qui me donnent de l'urticaire. Enfin, même si je n'abandonne pas les voyages et que je ne renie pas mon attrait pour l'altérité, la montagne c'est le proche (je vis en Suisse), et le travail en cours sur les Alpes me permet donc d'avoir une approche réflexive sur ma propre pratique de cet espace.

Matthieu Gafsou, de la série *Alpes*, 2009-2011

HP : Sur le site de www.galerie-photo.com, on présente plutôt des photographies de cette série témoignant d'une montagne habitée, dans laquelle les hommes semblent toujours de passage et enfermés dans de petites manies. Pourtant il y a aussi sur votre site des images de la même série qui sont de pur vertige, sans présence humaine. Pourquoi cet écart ?

MG : J'aime le choc qui se produit entre le sublime (ou le vertige), qui me semble relever du sacré, et le côté terriblement trivial, profane, de l'attitude des hommes dans ces lieux. J'ai été très profondément touché et influencé par les films de Terence Malik qui d'après moi traitent tous du hiatus (ou parfois du lien) entre nature et culture. Il y a chez lui une belle tristesse qui a séduit ma fibre romantique. Werner Herzog lui aussi, mais d'une façon plus tragique, thématise merveilleusement ces questionnements et m'a nourri. Je trouve dans ces films l'expression très puissante de l'absurde de la condition humaine, médiatisée par notre existence physique dans la nature.
Au fond, le débat (simplifié) entre une approche culturaliste qui dit que notre rapport à la nature serait totalement construit et une approche phénoménologique qui donnerait sa chance à une expérience fondatrice ou originelle du monde me semble passionnant. Personnellement je pense que la vision phénoménologique procède d'une forme de mystique tandis que l'approche culturaliste consacre la raison occidentale. D'une certaine façon, je crois que la photographie, hors concepts, permet de réconcilier ces approches antagonistes.

Matthieu Gafsou, de la série *Alpes*, 2009-2011

HP : Quel est profondément pour vous le rapport de l'homme à la montagne ?

MG : La montagne peut nous tuer. Au même titre que le désert (l'autre sujet paysager qui m'intéresse, voir mes travaux en Tunisie ou en Israël). Je pense que c'est précisément parce qu'elle nous dépasse et nous confronte donc – même si l'on est très rationnel – au métaphysique qu'elle produit des émotions profondes, fortes. L'expérience du sublime est productrice de ce vertige qui me semble se manifester comme un effet paradoxal d'angoisse et de bien être conjugués, de liberté et de " ratatinement ".
Mais la montagne est aussi arcadienne, c'est le village charmant, les alpages, le ruisseau, la fraîcheur en été, les edelweiss, etc. Autant de traits paysagers qui eux, au contraire, rassurent, confèrent au monde une dimension édénique, pure. C'est donc sur un plan esthétique plutôt le Beau qui est ici à l'œuvre.
La montagne permet donc le passage métaphorique du paradis à l'enfer. Elle est un condensé émotionnel et esthétique du monde et de notre condition. C'est du moins ainsi que je la vis.

HP : La notion de vertige vous intéresse-t-elle ?

MG : Je n'y ai pas réfléchi en ces termes. Mais le vertige me semble être le produit de l'expérience du sublime. A ce titre il me passionne. Un vertige métaphysique donc, ressentir notre finitude face à ce qui semble infini. Saisir par l'intuition le gouffre de la mort.

Matthieu Gafsou, de la série *Alpes*, 2009-2011

HP : Avec quel matériel travaillez-vous aujourd'hui ?

MG : Pour la montagne, exceptées quelques images réalisées en 4x5 inch, j'ai utilisé un boîtier moyen-format 6x7 cm, principalement pour des raisons de commodité : en termes de sécurité et de poids, j'ai trouvé la chambre contraignante à la montagne. Comme je n'ai pas particulièrement envie de travailler sur les infrastructures touristiques et qu'il m'arrive même de faire de l'instantané, le Mamiya 7 est l'outil idéal.
Je travaille en négatif parce que j'aime avoir autant de dynamique que possible et que cela me donne une certaine marge quant à la mesure de la lumière…

Source (2011) : http://www.galerie-photo.com/matthieu-gafsou_montagne.html

Autre interview réalisée par Henri Peyre (2007) : http://www.galerie-photo.com/matthieu-gafsou.html

Interview par Lamis Bayar (2010) : http://specialez.fr/journal/2010/05/27/usager-flaneur-esthete-mathieu-gafsou-explore-le-paysage-urbain/

Remerciements à Henri Peyre et Matthieu Gafsou.

Matthieu Gafsou, de la série *Alpes*, 2009-2011

Matthieu Gafsou, de la série *Alpes*, 2009-2011

Matthieu Gafsou, de la série *Alpes*, 2009-2011

EVENEMENTS / EVENTS

Pierre Le Tulzo, de la série *Riace, le village des migrants*, Italie, novembre 2010

Tashi Brauen, *Nomansland*, 2010, photographie couleur, 66.5x100 cm

Plattform 11

Organisé par Kunstwollen, ewz-Unterwerk Selnau, Zurich, du 10 au 19 mars ; vernissage mercredi 9 mars, 18h
www.kunstwollen.ch

Avec : Patricia Arce, Josse Bailly, Tashi Brauen, Cédric Eisenring, Gaël Epiney, Frölicher/Bietenhader, Bernhard Hegglin, Thomas Köppel, Tobias Madison, Gregory Polony, Silvia Popp, Alusia Slowinski.

Plattform11 présente les talents les plus prometteurs de la jeune scène d'art Suisse. Des artistes diplômés de 8 Hautes Écoles montrent des nouveaux travaux dans les halles du ewz-Unterwerk Selnau. Nous nous situons au commencement de la création artistique professionnelle et présentons un aperçu de haut niveau.

Les écoles suivantes ont participé : Hochschule für Gestaltung und Kunst Basel ; BFH Hochschule der Künste Bern ; HEAD Haute école d'art et de design – Genève ; ECAL École cantonale d'art de Lausanne ; Hochschule Luzern – Design & Kunst ; ECAV École cantonale d'art du Valais, Sierre ; F+F Schule für Kunst und Mediendesign Zürich ; ZHDK Zürcher Hochschule der Künste

Chaque année, le jury de Plattform est reformé. Il est composé de quatre historiennes et historiens de l'art de différentes universités de la Suisse allemande et romande ainsi que du comité directeur de l'association Kunstwollen. La composition du jury se limite volontairement à des personnes jeunes. De cette façon, les artistes et historiens de l'art se rencontrent à niveau égal. D'autre part, une possibilité de participer directement au commissariat d'une exposition est offerte à des jeunes historiens de l'art. Le Jury de cette année est composé de : Gioia Dal Molin ; Marie DuPasquier ; Sarah Stocker ; Irène Zdoroveac.

Sources : http://www.kunstwollen.ch/fr/projekte/plattform11/kuenstler.html, http://www.kunstwollen.ch/fr/projekte/plattform11/jury.html

David Goldblatt, *Bush Babies occur in this area*, Fourways, Johannesburg, 29.03.2007. Court. Galerie Marian Goodman, Paris/The Goodman Gallery, Johannesburg

Conférence de Corinne Diserens. De l'essai photographique en Afrique du Sud

Conversations de la Fondation Henri Cartier-Bresson, Paris, mercredi 9 mars, 18h30
www.henricartierbresson.org

Corinne Diserens est historienne de l'art. Elle fut commissaire avec Okwui Enwezor de l'exposition rétrospective *Fifty-One Years David Goldblatt* (2001) et travaille actuellement à la rétrospective de Santu Mofokeng au Jeu de Paume, Paris (mai 2011).
Cette conférence a lieu dans le cadre de *TJ. 1948-2010,* l'exposition des photographies de David Goldblatt, chef de file de la photographie sud-africaine né en 1930 et lauréat du Prix HCB 2009. La carrière de David Goldblatt, est rythmée par l'histoire tourmentée de son pays. La bourse HCB lui a permis de poursuivre son travail sur les fractures de la ville de Johannesburg et d'explorer plus particulièrement les liens entre la criminalité et l'urbanisme, entre les individus et les structures qu'ils habitent. C'est sa première exposition importante dans une institution parisienne.
L'exposition est à voir jusqu'au 17 avril et elle est accompagnée d'un catalogue publié par Contrasto (316 p.) qui regroupe 270 photographies réalisées de 1948 à 2010, donnant une vision de la ville de Johannesburg depuis les années 50.
La Fondation HCB propose un cycle de Conversations, conférences bimestrielles autour de la photographie, menées par Quentin Bajac, conservateur en chef du cabinet de la photographie du Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris.
Les Conversations de la Fondation HCB sont retransmises en direct sur www.photographie.com

Source : http://www.henricartierbresson.org/prog/PROG_conf_fr.htm

Sarkis, *Les Cendres de Gramsci,* piles de journaux dans film plastique et boîte d'allumettes " Pour Pasolini ", 1987. Exposition au Mamco, Genève, jusqu'au 8 mai. Coll. René Block, dépôt Neues Museum, Nürnberg © 2011, ProLitteris, Zurich

Nuit des Bains

Quartier des Bains, Genève, jeudi 17 mars, 18h–21h
www.quartierdesbains.ch

Quartier des Bains

L'association du Quartier des Bains a pour objectif l'encouragement et le rayonnement de l'art contemporain à Genève, particulièrement dans le Quartier des Bains. Ce coin de Genève apparaît depuis quelques années comme l'une des plate-formes importantes de l'art contemporain en Suisse.
A l'instar de New York, Paris, Berlin ou Zurich, Genève présente un quartier où les galeries d'art contemporain se sont regroupées. Installées dans le quartier des bains, au cœur de la ville, elles développent des expositions pointues et ciblées. Leur atout majeur est d'avoir auprès d'elles deux institutions culturelles fortes, le Mamco (Musée d'art moderne et contemporain), et le Centre d'Art Contemporain Genève.
Aujourd'hui, les membres du Quartier des Bains sont au nombre de 17 :
Galerie Analix Forever, Art & Public, Blancpain Art Contemporain, BFAS Blondeau Fine Art Services, Centre d'Art Contemporain Genève, Centre de la photographie Genève, Galerie Patrick Cramer, Evergreene, Patricia Low Contemporary, Mamco, Musée d'art moderne et contemporain, Médiathèque (FMAC), Mitterrand + Cramer fine art, Galerie Charlotte Moser, ribordy contemporary, SAKS, Skopia (P-H Jaccaud),TM Project

Les Nuits des Bains

L'association organise trois vernissages communs, les Nuits des Bains, les troisièmes jeudis de mars, de mai et de septembre. Très rapidement, les événements du Quartier des Bains ont eu un succès important auprès du public genevois, et aujourd'hui, le rayonnement du Quartier dépasse nos frontières.
Le Quartier des Bains génère à chaque vernissage en commun un flux de plusieurs milliers de visiteurs intéressés par l'art contemporain. Le quartier se métamorphose ; une foule abondante sillonne les rues et passe d'une galerie à l'autre. Le Mamco et le Centre d'art contemporain, membres de l'association du Quartier des Bains, participent aux soirs de vernissages communs en ouvrant leurs portes au public.

Source : http://www.quartierdesbains.ch/quisommesnous.php

Détail du flyer

Le métier d'éditeur – Lionel Bovier, Gilles Gavillet et Sam Stourdzé

Librairie du Musée de l'Elysée, Lausanne, jeudi 17 mars, 18h30
www.elysee.ch

Rencontre avec : Lionel Bovier, directeur des éditions JRP | Ringier ; Gilles Gavillet, graphiste de Gavillet & Rust et Sam Stourdzé, directeur du Musée de l'Elysée

Gilles Gavillet, graphiste

Formé à l'ECAL et associé depuis 2001 au sein du bureau Gavillet & Rust, Gilles Gavillet développe depuis dix ans une activité de designer graphique, en particulier dans le domaine du design éditorial et de la création typographique. Parmi ses nombreux mandats culturels et commerciaux, on notera la direction artistique, depuis 2004, des publications des éditions JRP Ringier ainsi que la création de la fonderie de caractères Optimo. Plus récemment, Gilles Gavillet a développé des projets éditoriaux pour le centre Pompidou, à Paris, assuré la direction artistique des montres Marc Newson/Ikepod ou encore créé l'identité de la marque Roc Nation pour Jay-Z,s Entertainment.
www.gavillet-rust.com

Source : http://www.ecal.ch/file/1MaDe22a.pdf

Lionel Bovier, directeur des éditions JRP | Ringier

" We Make Books with Art. In seven years, with a small team of highly motivated collaborators, associate designers and editors, thanks to the collaboration with great artists, writers, international institutions, galleries, and curators, we managed, through an expanding network of specialized distributors, to establish JRP|Ringier as one of the leading contemporary art publishing company in Europe and the USA. We can now present a catalogue of more than 400 titles currently in active distribution (in English, German, and French) which have built our profile and audience in the contemporary art field. Careful to maintain a high editorial quality in terms of conception, design, and production, we have succeeded in positioning the company simultaneously as an independent producer and as a publishing partner for museums and private structures.
Neither a micro-structure nor an outbuilding of a media group, the company has organized the production according to defined typologies and series presented hereafter, while maintaining a flexible approach toward artists' projects. This strategy has allowed a catalogue of titles aimed at the contemporary art audience and structured around different editorial lines and timeframes to develop, often in collaboration with institutions and renowned editors. Presenting to a specialized and general public a generation of artists who emerged in the 1990s and the early 2000s, as well as introducing the newest positions in today's scene, our catalogue also demonstrates an interest in remaping the 1980s and in publishing significant texts and artists still overlooked today. Working with an international geography in mind and a desire to weigh on the current cultural debates, we have built the last two years a network of associate editors based in different countries to continuously review, choose, and publish artists, writers, and curators whose works, we believe, will leave their mark on our culture.
To all those who have made this possible and who share our belief that publishing art expands far beyond the definition of commercial publishing, we would like to express our gratitude. "
Lionel Bovier, Publisher

Source : http://www.jrp-ringier.com/pages/index.php?id_r=7&id_t=

Thomas Hirschhorn, *Wirtschaftslandschaft Davos*, 2001. Aargauer Kunsthaus, Aarau (exposition du 29 janvier 25 avril 2011). Photo : René Rötheli, Baden

Conférences ECAL

ECAL/École Cantonale d'Art de Lausanne, Renens, mars 2011
www.ecal.ch

Stefan Sagmeister. Graphic Designer, New York

Auditoire IKEA, ECAL, Renens, lundi 7 mars, 18h

A l'occasion de l'exposition *Stephan Sagmeister. Another Exhibit about Promotion and Sales Material* au mudac (9 mars – 13 juin), l'ECAL organise une conférence du graphiste Stefan Sagmeister.

Une journée avec Marco Bellocchio

Auditoire IKEA, ECAL, Renens et Cinémathèque suisse, Lausanne, vendredi 11 mars, 10h–22h30

Conversation avec le réalisateur italien Marco Bellocchio (14h30, ECAL) et projection de trois de ses films : *Il Regista di matrimoni*, 2007 (10h, ECAL), I Pugni in tasca, 1964 (18h, Cinématographe) et *Vincere*, 2009 (20h30, Cinéma Capitole, Lausanne).

Thomas Hirschhorn. Faire de l'art politiquement : Qu'est-ce que cela veut dire ?

Auditoire IKEA, ECAL, Renens, vendredi 18 mars, 18h

Thomas Hirschhorn (1957), artiste suisse basé à Paris, est reconnu et salué à l'échelle internationale. Il doit en partie sa réputation à la dimension politique de son travail et à sa manière sans compromis d'aborder des sujets de société. Des aspects provocateurs déterminent fortement sa stratégie artistique, en conséquence de quoi ses œuvres ne laissent jamais indifférent.
Thomas Hirschhorn représente la Suisse à la Biennale de Venise en 2011.

Source : communiqué de presse de l'Aargauer Kunsthaus, 2010

André Kertész, *Place de la Concorde*, Paris, 1928, tirage argentique des années 1970, 25,2x20,3 cm. Collection of Robert Gurbo

Michel Frizot. André Kertész, une économie de signes & Henri Cartier-Bresson, l'éloquence du cadre

Double conférence, Fotomuseum, Winterthur, mercredi 30 mars, 19h30
www.fotomuseum.ch

Michel Frizot est Directeur de recherche émérite du CNRS (Centre National de Recherche Scientifique) à l' École des hautes études en sciences sociales (EHESS), Paris. Il est théoricien et historien de la photographie ; il a enseigné à l'Université Paris IV, à l'École du Louvre et à l'EHESS. Il a publié un nombre important d'articles et de livres sur la photographie dont : *Histoire de Voir ; Le Scrapbook d'Henri Cartier-Bresson* ; *E.J. Marey Chronophotographe* ; *VU, le magazine photographique* ; *Photo Trouvée*. Le fameux ouvrage *Nouvelle Histoire de la Photographie*, traduit en diverses langues, a été réalisé sous sa direction. Michel Frizot est co-curateur de l'exposition rétrospective consacrée à André Kertész présentée au Fotomuseum Winterthur jusqu'au 15 mai.

Conférence en français ; entrée (avec visite des expositions) : CHF 18.- / 12.-

Source : communiqué de presse

INTERNATIONAL ART FAIRS

The Armory Show

Piers 92 & 94, New York City, US, du 3 au 6 mars
www.thearmoryshow.com

The Armory Show is America's leading fine art fair devoted to the most important art of the 20th and 21st centuries. In its eleven years, the fair has become an international institution. Every March, artists, galleries, collectors, critics and curators from all over the world make New York their destination during Armory Arts Week With participation of Swiss art galleries:

- Galerie Guy Bärtschi, Geneva, www.bartschi.ch, representing Marina Abramovic, Omar Ba, Wim Delvoye, Nan Goldin, Rafael Lozano-Hemmer, Fabien Mérelle, Giuseppe Penone, Javier Pérez.
- Galerie Bob van Orsouw, Zurich, www.bobvanorsouw.ch, representing Armen Eloyan, Edward Lipski, Paul Morrison and Julian Opie

Source : http://www.thearmoryshow.com/cgi-local/content.cgi?pg=1&p=8

Art Dubai

Madinat Arena, Madinat Jumeirah, Dubai, AE, du 16 au 19 mars
www.artdubai.ae

As the leading contemporary art fair in the region, Art Dubai has become the essential gathering place for collectors, artists and art professionals from across the Middle East, North Africa, South Asia and beyond. The fair's fifth edition brings together more than 75 galleries from across the world and a collateral programme of events including Global Art Forum_5, Art Park, the Abraaj Capital Art Prize, exhibitions, film screenings, talks, installations and performative tours. With participation of Swiss art galleries :

- AB Gallery Luzern, Lucerne, www.ab-gallery.com,
- Galerie Bertrand & Gruner, Genève, www.bertrand-gruner.com

Source : http://artdubai.ae/Details.php?ref=YHGipHSlkpGZY2A%YHGipHSlkpGZYml%YHGipHSlkpGZYmc

Sharjah Art Biennial 10 – Plot for a Biennial

Sharjah, AE, du 16 mars au 16 mai
www.sharjahart.org

For the past two decades the Sharjah Biennial has enriched the cultural landscape of the Gulf by commissioning, producing and presenting innovative and challenging art experiences while offering an internationally recognised platform for artists from the region. Founded in 1993, the Sharjah Biennial has grown from a traditional and regionally focused exhibition into the global event it has become today. In 2011 marking its tenth anniversary the Sharjah biennial is undertaking the most ambitious programme to date with more artists participating and producing new work, to screenings of commissioned films, live music, performances, talks, seminars and publications. Plot for a Biennial is curated by Suzanne Cotter, Rasha Salti and Haig Aivazian.

Source (programme) : http://www.sharjahart.org/docs/ProgrammeE_1298188907.pdf

TEFAF

The Pictura Fine Art Fair, Maastricht, NL, du 18 au 27 mars
www.tefaf.com

" As a visitor to TEFAF Maastricht you will be present at an outstanding event, one that offers the best choice of the very best in fine art. You will have a unique chance to view and to buy paintings from Bruegel to Bacon as well as objects reflecting 6000 years of excellence in the applied arts. No where else will you find such an elegantly displayed selection of genuine masterpieces from 260 of the world’s most prestigious art and antiques dealers from 16 countries. No where else will you find such rigorous investigation of their quality, condition and authenticity. And no where else will you find yourself in such a distinguished and stimulating company of dealers, academics, art critics, and collectors. "

Source : http://www.tefaf.com/DesktopDefault.aspx?tabid=18

Béatrice Helg, *Transparence III*, 2008, tirage pigmentaire, 100x79.5 cm

The AIPAD Photography Show

The Association of International Photography Art Dealers, Park Avenue Armory, New York, US, du 17 au 20 mars
www.aipad.com

Béatrice Helg

www.beatricehelg.com

La Joel Soroka Gallery, Aspen, CO (www.joelsorokagallery.com) représente le travail de Béatrice Helg depuis 1993 ; elle a présenté sept expositions personnelles de ses photographies. La galerie expose ses images dans le cadre du salon AIPAD 2011.

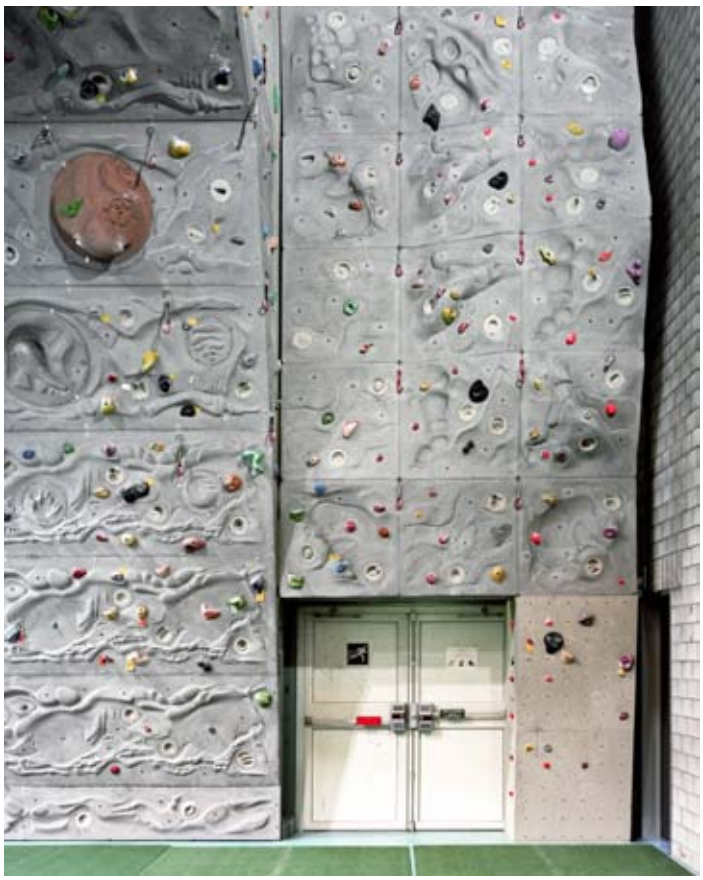
" On décèle dans le travail de Béatrice Helg, depuis l'origine (que l'on songe au fil à plomb vertical de *Perpendiculum I*, en 1983, ou aux deux briques de *Géométrie II*, en 1985, qui m'évoquent irrésistiblement les bouteilles de Morandi), une " tonalité " immédiatement reconnaissable qui renvoie d'un côté à l'architecture, à la précision des lignes et des contrastes, au subtil entrecroisement du vertical, de l'horizontal et de la diagonale, comme à la superposition des plans et des matières, et de l'autre à la solitude métaphysique. La puissance de suggestion des objets (à la fois statiques et vibrants), la résonance du vide, autour d'eux (qui va en s'amplifiant à mesure que les années passent et que s'affirme l'éblouissante maîtrise de la photographe), mais aussi la légèreté immatérielle des merveilleux *Esprits froissés* ou encore la force d'attraction – comparable à celle des trous noirs – de la série des *Intrusions*, témoignent d'une dimension *seconde* qu'on serait tenté de dire spirituelle si l'on ne craignait pas de nommer ce qui à la fois échappe ici tout à fait au sacré ou à la religion, et tend à se substituer à eux par l'usage qui est fait de la lumière, de l'espace et de la transparence. "

Béatrice Helg est née à Genève en 1956. Après des études de violoncelle au Conservatoire de Musique de Genève, elle étudie la photographie au California College of Arts and Crafts à Oakland, au Brooks Institute à Santa Barbara et à l'International Center of Photography à New York. Depuis 1979, près d'une soixantaine d'expositions personnelles ont eu lieu en Europe, aux États-Unis et au Japon. Ses photographies figurent dans de nombreuses collections prestigieuses telles que la Maison Européenne de la Photographie, Paris, le Museum of Fine Arts, Houston, le Los Angeles County Museum of Art ou le Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa.

Sources : Sylvie Dupuis, " Mirages de l'infini : les théâtres subjectifs de Béatrice Helg ", extrait du texte tiré du catalogue *Béatrice Helg. Mirages de l'infini,* publié par la Galerie Thessa Herold, Paris, automne 2010 (citation) et le communiqué de presse de la galerie, 2010.

EXPOSITIONS / EXHIBITIONS

Pierre Le Tulzo, de la série *Riace, le village des migrants*, Italie, novembre 2010



Lee Wei Swee, de la série *Murs*, 2010-2011, tirage Lambda, 125x100 cm

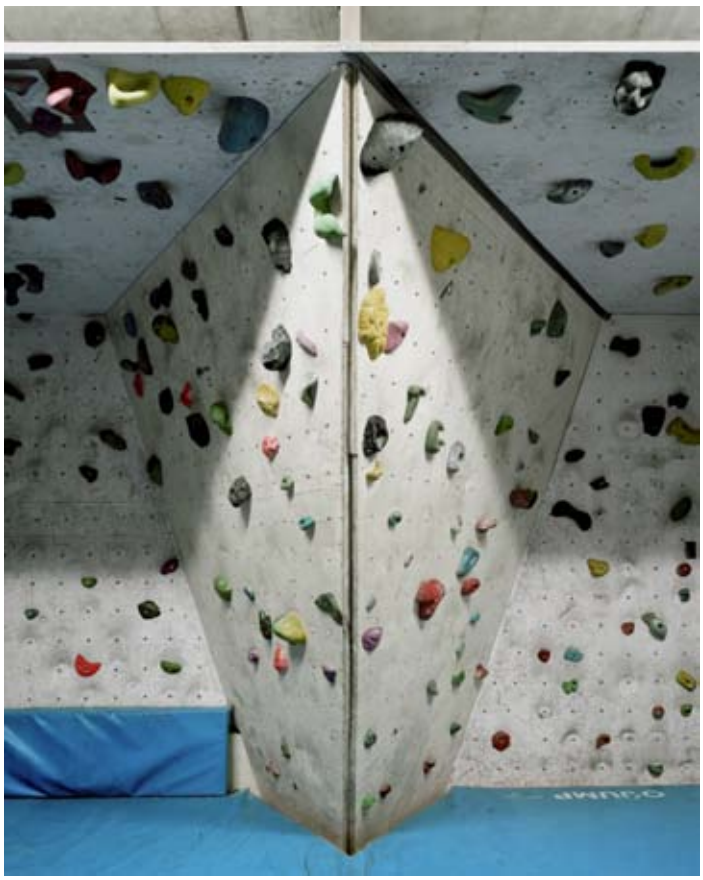
NOUVELLES EXPOSITIONS

Lee Wei Swee et Sebastian Stadler. Fac-simile

Galerie 22bis, Vevey, du 25 février au 19 mars
www.22bis.ch

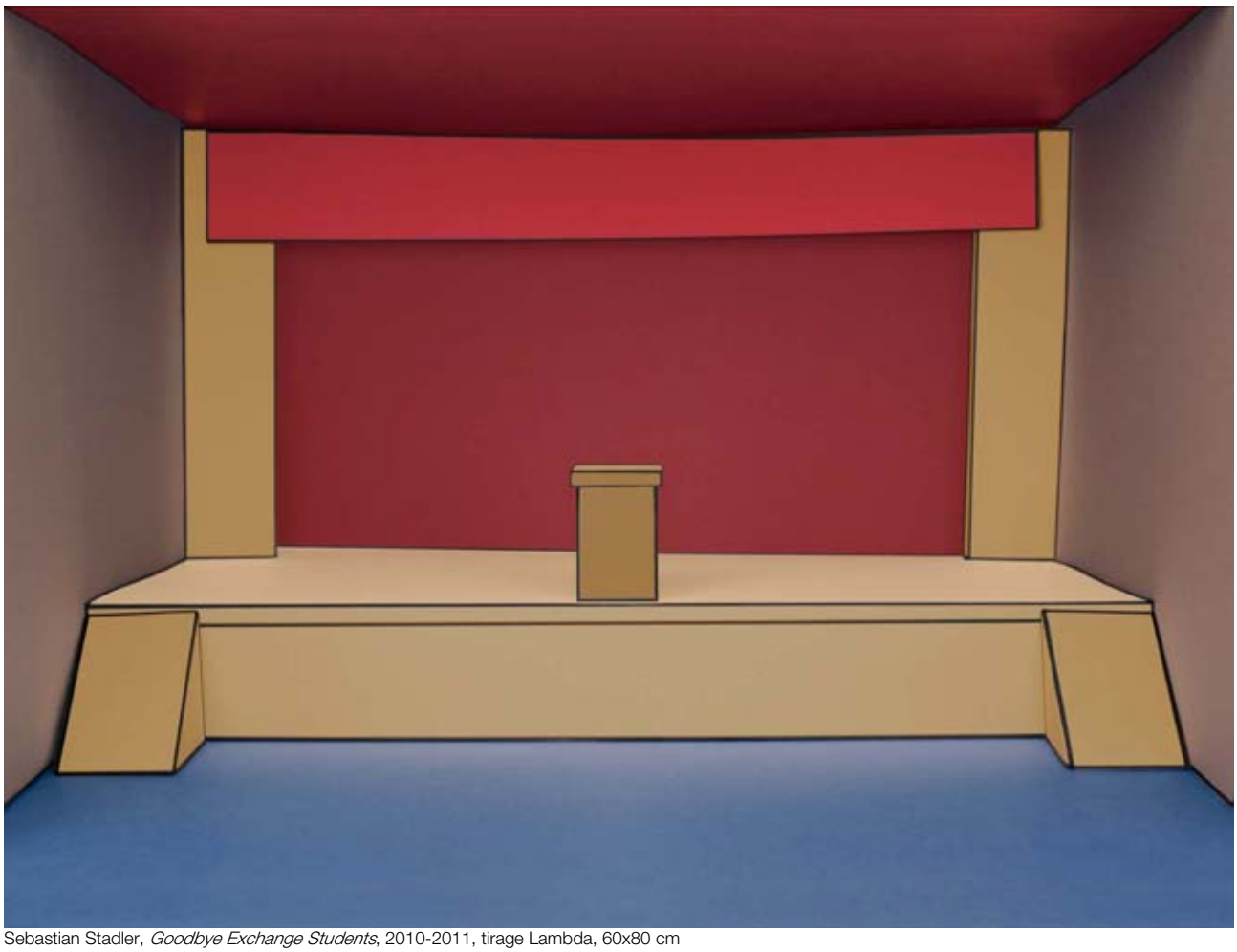
" Le travail *Murs* et son appendice *Boîtes à Papillons* tire son origine dans la fascination que j'éprouve pour les structures d'escalades artificielles. Ces répliques de la nature adaptées à une fonction très particulière provoquent une ambiguïté dans le regard que je porte sur elles ; une structure produite industriellement en série à la forme pourtant très organique.
Cette dualité se remarque au travers de caractéristiques spécifiques à ces murs d'escalade ; que ce soit par les distances qui séparent chacune des prises, calquées sur des dimensions humaines, les prises elles-même, "paranoïdes" par excellence, les parois, formant un grillage ressemblant à un site de fouille archéologique, ces structures sont pour moi un exemple probant d'une interaction particulière entre l'homme et son environnement, une sorte de correction, d'optimisation d'éléments existants à l'état naturel.
J'ai choisi de présenter ce travail en deux parties afin de proposer deux mises en formes différentes et complémentaires. J'ai voulu que la série *Murs* soit constituée de cinq images en grand formats ce, outre des caractéristiques pratiques telle que la possibilité d'observer les détails, pour faire passer le statut de l'image de simple document d'architecture à une photographie-tableau qui permet au spectateur de plonger davantage dans l'image, plutôt que de laisser le regard glisser sur les photographies. Ainsi pour le diptyque *Boîtes à Papillons*, j'ai souhaité tisser un lien avec un mode de représentation qui se rapproche de la collection, de la classification et du naturalisme ; comme on pourrait classer des minéraux ou des insectes, j'ai regroupé des prises de deux typologies différentes afin de donner un nouveau sens à ces objets, qui deviennent une sorte d'astéroïdes ou de fossiles abstraits.
Ce groupe de photographies est le point de départ d'un travail pour lequel j'ai l'intention de constituer un corpus d'images autour de questions adjacentes au principe de fonction, d'utilisation et de perception. "
Lee Wei Swee

Lee Wei Swee (1987, né à Payerne, CH) est étudiant à l'ECAL. www.leeweiswee.ch, www.moodwrestling.com



Lee Wei Swee, de la série *Murs*, 2010-2011, tirage Lambda, 125x100 cm

Lee Wei Swee et Sebastian Stadler. Fac-simile
Galerie 22bis, Vevey, du 25 février au 19 mars
www.22bis.ch



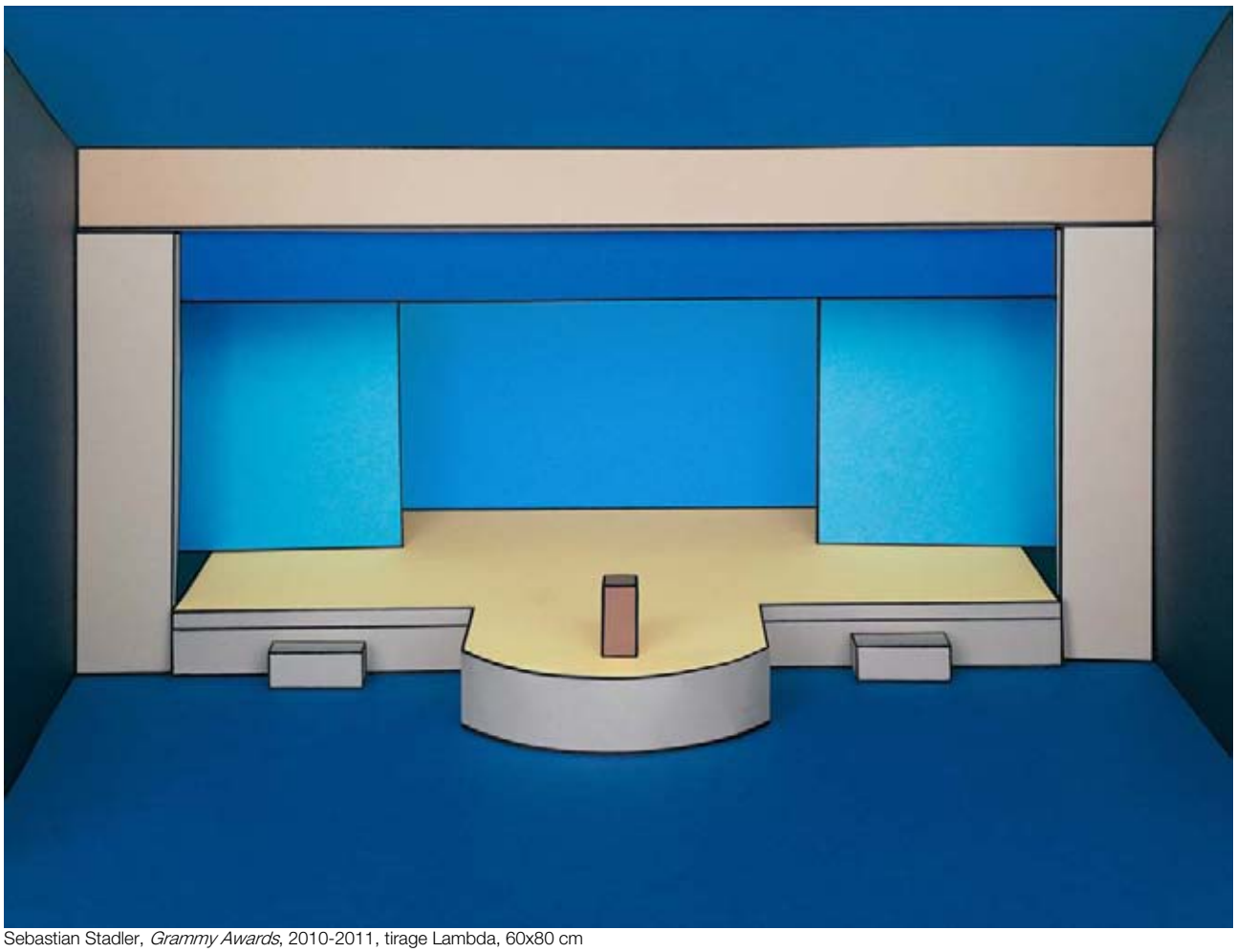
Sebastian Stadler, *Goodbye Exchange Students*, 2010-2011, tirage Lambda, 60x80 cm

Lee Wei Swee et Sebastian Stadler. Fac-simile

Galerie 22bis, Vevey, du 25 février au 19 mars
www.22bis.ch

" Mon travail présente des espaces de scènes reconstitués tirés du dessin animé américain *Les Simpsons*. En effet, dans presque chaque épisode de la série on retrouve des podiums, des scènes et des estrades. La scène m'intéresse en tant qu'espace de démonstration du pouvoir, théâtre d'événements et lieu de spectacles, et comme symbole d'une culture au sein de laquelle la présentation, le prestige et l'apparence deviennent de plus en plus importants.
Les espaces virtuels de l'écran de télévision à deux dimensions (4:3) sont transposés en un modèle en papier à trois dimensions, puis sont reproduits avec une chambre photographique. Le fait de placer les scènes d'arrière plan au premier plan et de les présenter comme éléments indépendants de l'action permet de remettre en question la fonction de ces espaces. Qu'est-ce qu'une scène sans spectacle – et qu'est-ce qu'un podium sans politiciens ?
Par la reconstruction argentique des scènes, les frontières entre fiction et réalité s'estompent, tout comme celles qui existent entre le monde virtuel lisse, dépourvu de difficultés, et la réalité plus fragile. "
Sebastian Stadler [Traduction: S. Urscheler / M. Weibel / L. Rossel]

Sebastian Stadler (1988, CH, FI) vit à Lausanne. Après des études à la ZHDK, Haute école d'art de Zurich, 2008-2009, il poursuit sa formation à l'ECAL/École Cantonale d'Art de Lausanne. www.sebastianstadler.ch



Sebastian Stadler, *Grammy Awards*, 2010-2011, tirage Lambda, 60x80 cm

Lee Wei Swee et Sebastian Stadler. Fac-simile
Galerie 22bis, Vevey, du 25 février au 19 mars
www.22bis.ch

Sarah Lucas, *Pepsi & Cocky #5*, 2009, c-print, 104x78.5x5 cm.
Courtesy Sadie Coles HQ, London / Galerie Bob van Orsouw, Zurich

The Luxury of Dirt

Galerie Bob van Orsouw, Zurich, du 12 février au 26 mars
www.bobvanorsouw.ch

Avec : Bani Abidi, Armen Eloyan, Gelitin, Jan Kempenaers, Sarah Lucas, Paul McCarthy, Aleksandra Mir, Katrina Moorhead

Galerie Bob van Orsouw is pleased to present *The Luxury of Dirt*, a twofold exhibition that, like the oxymoron in the title suggests, aims to investigate two radically opposite poles and the close relationship they occasionally entertain. The word "dirt" is normally used to indicate squalor, contempt, corruption or scandal. "Luxury", on the other hand, stands for something that provides pleasure and comfort and is, above all, not absolutely necessary. This is where things come full circle. While clearly problematic, the paradoxical coexistence of these two realities generates a liminal area of conflict, which this exhibition proposes to explore.
Conceptually and formally diverse, the work of the artists in *The Luxury of Dirt* walks along this fine line ; issues such as the introduction of elements considered "dirty" or "poor" into an intellectual or aesthetic dimension, the re-contextualization of iconographic images and their transformation into social statements, and the involuntary elitism of symbols and objects designed to represent common well-being are addressed from different angles, while emphasizing a desire to investigate a particular condition by going through a deconstructive and reconstructive process.
Bani Abidi's series of inkjet prints, *Intercommunication Devices* (2008), captures the ambiguity of communication tools and their badly concealed status as an instrument of separation between public and private in a wealthy neighbourhood of her native Karachi. The surreal dimension of Armen Eloyan's canvases is depicted with overtly grotesque tones, and yet even in their loudest, dirtiest moments, they appear innocent and romantic in an unconventional way. Gelitin's *One Is Too Much and a Hundred Are Not Enough* (2010) takes a cue from Andy Warhol's serial reproduction of Leonardo's Mona Lisa in *Thirty Are Better Than One* (1963), and subject the enigmatic lady to a house-of-mirrors treatment, playing around with her features and her iconic status to create a gallery of multiple portraits that question the pristine beauty of the image as well as the blatant commercialization of art.

Sarah Lucas, *Pepsi & Cocky #6*, 2009, c-print, 104x78.5x5 cm.
Courtesy Sadie Coles HQ, London / Galerie Bob van Orsouw, Zurich

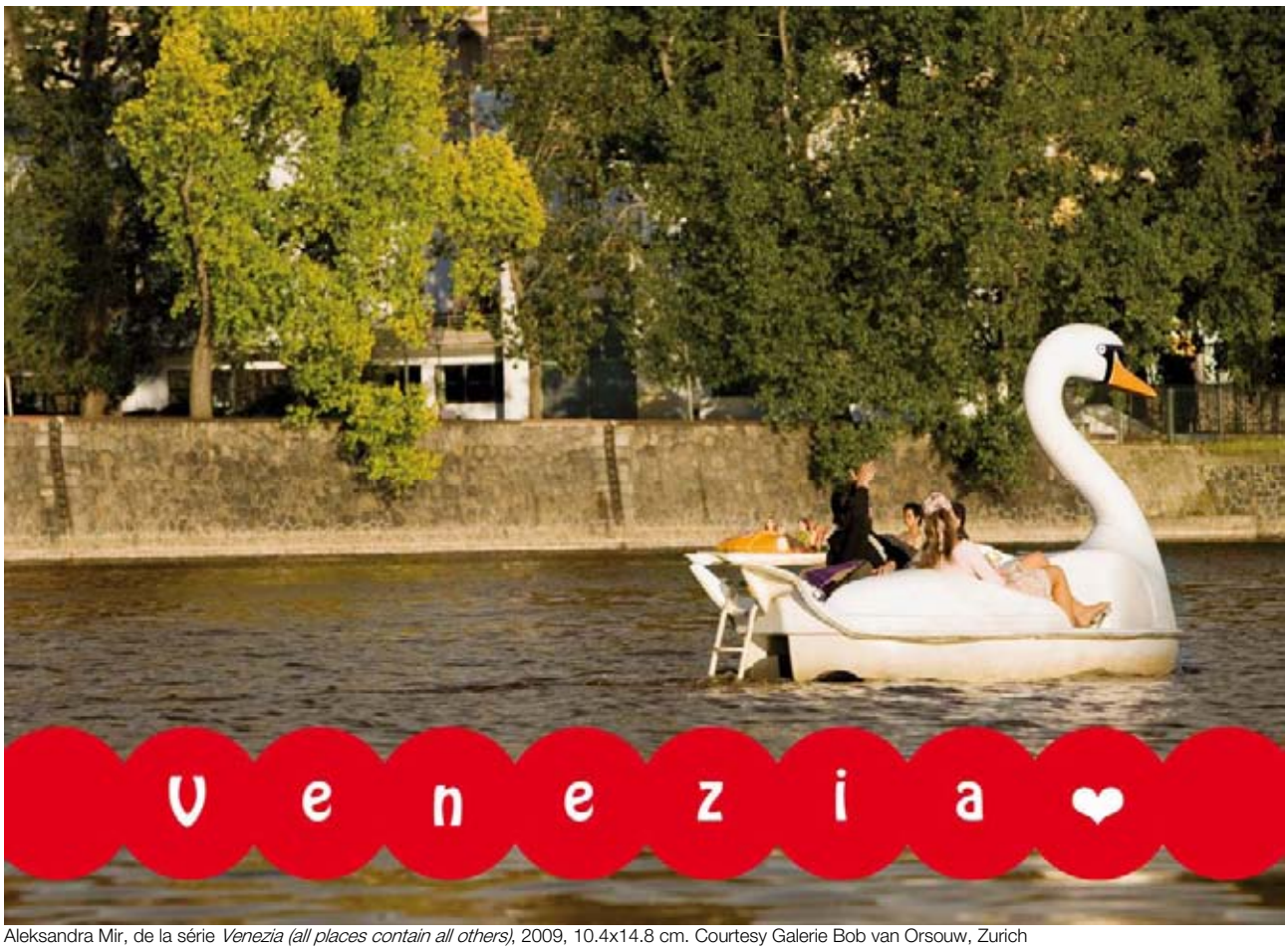
The Luxury of Dirt

Galerie Bob van Orsouw, Zurich, du 12 février au 26 mars
www.bobvanorsouw.ch

Originally presented at the 53rd Venice Biennale, Aleksandra Mir's *Venezia (All Places Contain All Others*) (2009) makes a caustic comment on the tourism industry that dominates the Italian city with a set of exotic postcards that promotes the Lagoon area by picturing tropical and snow-covered places not at all connected to the city. Jan Kempenaers's photographs document the dark side of political propaganda and offer a depressing perspective on the current status of some of the most extreme examples of monumental architecture in the former Yugoslavia. Sarah Lucas's *Pepsy & Cocky* (2008) successfully appropriates basic materials like a chair and two stuffed half-figures and exploits their ambiguity through a series of photographs that embrace humour, visual puns and sexual metaphors. Katrina Moorhead's sculptures constitute another way of focusing on the apparently ordinary and converting it into something new, as the residue fireworks box and shells of Draumalandid, *RedGreenBluePeony* (2007) testifies.
Finally, an exhibition called *The Luxury of Dirt* couldn't fail to include Paul McCarthy, whose works, with their explosive mix of sex, food, Freudian symbols and popular culture, have deeply influenced generations of artists and are as relevant today as they were 40 years ago.

Curator: Michele Robecchi

Source : communiqué de presse



Aleksandra Mir, de la série *Venezia (all places contain all others)*, 2009, 10.4x14.8 cm. Courtesy Galerie Bob van Orsouw, Zurich

The Luxury of Dirt
Galerie Bob van Orsouw, Zurich, du 12 février au 26 mars
www.bobvanorsouw.ch

Aleksandra Mir, de la série *Venezia (all places contain all others)*, 2009, 10.4x14.8 cm. Courtesy Galerie Bob van Orsouw, Zurich

The Luxury of Dirt
Galerie Bob van Orsouw, Zurich, du 12 février au 26 mars
www.bobvanorsouw.ch

Jan Kempenaers, *Spomenik #10 (Sanski Most)*, 2007, c-print, 100x125 cm. Courtesy Galerie Bob van Orsouw, Zurich

The Luxury of Dirt
Galerie Bob van Orsouw, Zurich, du 12 février au 26 mars
www.bobvanorsouw.ch

Jan Kempenaers, *Spomenik #13 (Korenica)*, 2007, c-print, 100x125 cm. Courtesy Galerie Bob van Orsouw, Zurich

The Luxury of Dirt

Galerie Bob van Orsouw, Zurich, du 12 février au 26 mars
www.bobvanorsouw.ch

Bani Abidi, de la série *Intercommunication Devices*, 2009, dessin digital sur papier, 44x28 cm. Courtesy Green Cardamom, London / Bob van Orsouw

The Luxury of Dirt
Galerie Bob van Orsouw, Zurich, du 12 février au 26 mars
www.bobvanorsouw.ch

Bani Abidi, de la série *Intercommunication Devices*, 2009, dessin digital sur papier, 44x28 cm. Courtesy Green Cardamom, London / Bob van Orsouw

The Luxury of Dirt

Galerie Bob van Orsouw, Zurich, du 12 février au 26 mars
www.bobvanorsouw.ch

Karlheinz Weinberger, années 1960

Karlheinz Weinberger. Intimate Stranger

Swiss Institute, New York, US, du 9 février au 26 mars
www.swissinstitute.net

Swiss Institute proudly presents the first institutional exhibition of vintage prints by the late Karlheinz Weinberger (1921-2006). An unsung pioneer of vernacular photography since the Fifties, Weinberger captured a young generation of rebels, who were greatly influenced by American culture.
For most of his adult life, Karlheinz Weinberger worked by day in the warehouse department of the Siemens-Albis factory in Zurich. In his free time, however, he escaped monotony by immersing himself in photography. Self-taught and working under the pseudonym of Jim, Weinberger began his artistic career by taking pictures for a gay underground club, Der Kreis, which published the eponymous magazine.
In 1958, Weinberger met members of a small band of teenagers and began photographing them both at his home, as well as at the public parks and fairgrounds where the group gathered. In post-war Switzerland, these self-named “rebels” (referred to by the Swiss as “Halbstark” or “half strong”) were comprised of working class boys and girls dissatisfied by the conservative climate of the day. They adopted a powerful gang identity expressed in their self styled and homemade clothing--embellished jeans, motorcycle jackets, enlarged belt buckles, --which referenced and emulated American icons Marlon Brando (in The Wild One), James Dean (in Rebel Without a Cause), Elvis Presley (in the film and album Jailhouse Rock).
The clandestine phase of Weinberger’s work is the impetus behind the exhibition at Swiss Institute. Weinberger inhabited the role of an intimate stranger, capturing the unfiltered attitude of a generation while processing and developing the objects of his gaze in his home photo laboratory. Although created decades ago, Weinberger’s photographs have remained accessible to a relatively small group of people. They were not meant to be artworks, rather they are vestiges of a personal obsession. Beyond the documentary value of Weinberger’s work, his photos, in their triumph over objectivity, are a genuine contribution to the history of portraiture.
Curated in collaboration Karlheinz Weinberger Estate, Warth and Artist Resources Management, New York.

Curator : Gianni Jetzer

Source : communiqué de presse http://www.swissinstitute.net/_db/docs/1294264496-press_releasegjed.pdf

Karlheinz Weinberger, années 1960

Karlheinz Weinberger. Intimate Stranger
Swiss Institute, New York, US, du 9 février au 26 mars
www.swissinstitute.net

Murielle Michetti, *Sans titre 2*, 2008, de la série *space cowboy*, 2008-2009, tirage Ultrachrome sur baryte, 60x90 cm

Murielle Michetti. Space cowboy

Galerie Ligne Treize, Carouge, du 5 mars au 1er avril ; vernissage samedi 5 mars, 11-17h
www.galerielignetreize.ch
www.mumic.ch

Née en Suisse en 1967, Murielle Michetti appartient à cette jeune génération de photographe-plasticien qui interroge la représentation du réel. Elle aime la confrontation permanente de l'image: confrontation entre le réel et l'imaginaire, confrontation entre l'espace propre de l'image et celui suggéré au spectateur. Dans ses travaux récents, elle a utilisé des images de documentaires, de films. Elle efface une histoire, qui ne lui appartient pas pour en proposer une autre.
Pour *Space cowboy*, sa complicité étroite avec l'artiste François Burland, l'a conduit à mettre en orbite " le dissemblable assemblés ", soit des jouets incroyables composés de matériaux hétéroclites. Par leur mise en scène, ces petits et grands objets, offrent alors une histoire à raconter et les photographies de Murielle Michetti nous convient à un voyage aux limites de l'illusion, à un jeu de cache –cache entre le réel et la fiction.

Source : dossier de presse

Murielle Michetti est membre de NEAR.

Murielle Michetti, *Sans titre 1*, 2008, de la série *space cowboy*, 2008-2009, tirage Ultrachrome sur baryte, 80x120 cm

Murielle Michetti. Space cowboy
Galerie Ligne Treize, Carouge, du 5 mars au 1er avril ; vernissage samedi 5 mars, 11-17h
www.galerielignetreize.ch

Donato Amstutz, *Incognito*, 2008, broderies sur toie, 30.5x29 cm

Donato Amstutz. Concept and Vision. The Suspended Image

CACT Centre d'Art Contemporain au Tessin, Bellizone, du 26 février au 3 avril
www.cacticino.net

" Parisian by choice, the Swiss artist Donato Amstutz has spent years tackling and undertaking his work coherently, in a situation where the styleme only apparently induces us to tend towards the tradition of pictorial representation.
Concept and Vision. The Suspended Image is the title I have chosen to present this exhibition, as it lends itself well to suggesting the various different aspects of the artistic approach adopted by Amstutz, who refocuses centripetally on man's (con)figuration and his existence, balanced on the knife-edge between an analysis of reality and vision. As an acute, precise observer, his work's starting point tends to take shape around the anthropological study of history and of the individual stories of every one of us, which the artist tackles by collecting and systematically recuperating common and sometimes commonplace images; often photographs that he has gleaned from daily newspapers or from vintage magazines, where he has a penchant for appraising and evaluating the many faces that have lapsed into oblivion since they were first published. His is a gut reaction of a man as subject to today's overproduction of images. He dwells longer in his reflection on the journalistic medium than others, treating it as a sign of the timeframes of a liturgy, of reiteration and reproducibility and of the political elaboration and manipulation of the reality it reflects... mass communications media, including the Internet, that he filters and makes his own, concentrating primarily on journalistic output as an element of fragility destined for decline.
Amstutz collects, isolates and cuts out black and white photographs taken from newspapers, communication media that are democratic and informative by their very nature, reflecting the reality of a given day. And he does so with the awareness that tomorrow will be another day. Capturing these images, taking them out of their contexts,
deconstructing their original meaning and constructing a sublime new one for them, re-photocopying them to blow up their offset effect: all this is the artist's basic approach. His purpose in doing this is to delve inside the image and give it new meaning, so as to put man back into the equation of the post-contemporary world around him. There's no doubt that the advent of science and technology has redesigned the way we see and look at things, giving life to a new aesthetic that draws on the liturgical paraphernalia of reflected imagery.

Donato Amstutz, *Blackout*, 2010, broderies sur toile, 29.5x35 cm

Donato Amstutz. Concept and Vision. The Suspended Image

CACT Centre d'Art Contemporain au Tessin, Bellizone, du 26 février au 3 avril
www.cacticino.net

The artist revives the consistency of the original paper material with the lightness of white cotton, on which he embroiders his figures – usually women's faces – slowly, by hand and with the endearing, extenuating perseverance of the craftsman… like an old embroiderer at his frame, who stops virtual time in his act of making and reproducing, so as to take back real time.
And that is the principal aim of Amstutz.
I have written on several occasions about how art has once again and always come back to demonstrate its own complete inability to adapt to and integrate with the real world, specifically the real world of a middle-class society that bears a strong imprinting of resurgent virtualisation, when it is not subject to its diktats that are often imposed through a variety of aesthetic models.
Amstutz opposes the machine, the political instrument used to hold man in subjection, standing up in opposition to the ability of the apparatus, of that world that generates an exaggerated quantity of imagery destined for mystification and impermanence, to deprive us of vision and humanity. His women, all those characters of his that have thus far been anonymous, embroidered with patient, obsequious devotion to reproducing the offset system, acquire a new subjective identity and human value. Donato Amstutz restores the observer's ability to find himself, to rediscover the intimacy of the soul he had lost in the teeming multitudes. "
Mario Casanova, 2011 [translation Pete Kercher]

Source : communiqué de presse

Serge Hasenboehler, *Clair de lune n°14*, 2010, 19x25 cm

Serge Hasenböhler. Clair de lune

Galerie Gisèle Linder, Bâle, du 9 mars au 9 avril ; vernissage mardi 8 mars, 18h
www.galerielinder.ch

" L'artiste photographe Serge Hasenböhler travaille en séries depuis des années. Une série se développe ainsi à partir d'une autre, dans une conséquence logique et naturelle. Portées par un titre commun, les œuvres individuelles sont numérotées. C'est ainsi que se crée une suite sur la même idée, sur le même concept. Ce sont les stratifications et les ordonnances qui intéressent l'artiste. Dans son laboratoire expérimental, il étudie les lois physiques et naturelles ainsi que leur abrogation. Des plans rapprochés de plantes, d'animaux, de fruits, de légumes, de jouets, d'objets quotidiens, constituent la base de ses œuvres, ainsi que la nature et sa propre main. A partir de motifs simples, merveilleusement bien photographiés, il compose des images surréelles qui émergent d'une association du connu et de l'inconnu, du quotidien et du fantastique.
La nouvelle série grand format *Clair de lune* est introduite par la trilogie soleil-lune-terre, trois travaux de petit format, dans lesquels l'artiste essaie littéralement de saisir les trois sphères. Le soleil repose en tant que boule de feu sur sa main, la lune est enveloppée par toute la main et la terre est montrée comme une inconnue connue. Par la suite, Serge Hasenböhler choisit la lune pour la mettre en image dans les constellations les plus diverses. En tant que satellite de la terre, la lune tourne autour de celle-ci, en lui présentant toujours la même face. Elle se déplace en périphérie, souvent invisible, mais en étant toujours présente. Son influence reste insaisissable et sujette à des controverses jusqu'à nos jours et elle a ainsi inspiré d'innombrables œuvres de la littérature, de la musique et des arts. Alors que nous savons pourtant qu'il s'agit d'une boule, la lune nous apparaît comme un disque. C'est ainsi aussi que dans les travaux de *Clair de lune*, la lune apparaît en oscillant entre le disque et la boule. Dans quelques unes de ses œuvres, Serge Hasenböhler place la lune sur un socle : sur une chaise, sur le jet créé par une boule jetée dans l'eau, sur un podium sombre. Dans d'autres, l'artiste mélange la représentation de la lune avec des images de son stock digital. Il élabore *Clair de lune* exclusivement sur ordinateur et il est ainsi en mesure de détacher les objets de manière encore plus conséquente de leur contexte, de les utiliser comme images-objets. L'équilibre est recherché dans l'image même, dans la stratification des divers niveaux d'images digitales. L'idée de base, c'est le non-respect des ordres de grandeur, convenant donc parfaitement à l'écart entre la taille réelle de la lune et son apparition dans le ciel.

Serge Hasenboehler, *Clair de lune n°15*, 2010, 19x25 cm

Serge Hasenböhler. Clair de lune

Galerie Gisèle Linder, Bâle, du 9 mars au 9 avril ; vernissage mardi 8 mars, 18h
www.galerielinder.ch

Dans la série *Lunatic* au petit format, Serge Hasenböhler intègre la lune de manière enjouée et ironique dans des photographies noir et blanc existantes. L'effet de la lune, son attraction et sa luminosité présumée constituent ici le thème. Le satellite de la terre semble trouver sa place de manière très naturelle dans les images jaunies et floues de notre monde. "
Françoise Theis, février 2011 [traduction Liliane Vindret]

Source : communiqué de presse

Serge Hasenboehler, *Dienstag, 14. Dezember 2010, 11 Uhr 13*, 2010, 90x115 cm

Serge Hasenböhler. Clair de lune

Galerie Gisèle Linder, Bâle, du 9 mars au 9 avril ; vernissage mardi 8 mars, 18h
www.galerielinder.ch

Serge Hasenboehler, *Mittwoch, 16. Juni 2010, 00 Uhr 04, 11 Uhr 13*, 2010, 90x115 cm

Serge Hasenböhler. Clair de lune

Galerie Gisèle Linder, Bâle, du 9 mars au 9 avril ; vernissage mardi 8 mars, 18h
www.galerielinder.ch

Thomas Kneubühler, *electric #1*, 96x200 cm

Thomas Kneubühler. Electric Mountains

Gallery 44 Centre for Contemporary Photography, Toronto, CA, du 4 mars au 9 avril
www.gallery44.org
www.thomaskneubuhler.com

Thomas Kneubühler presents his latest project *Electric Mountains* as part of the two-person exhibtion *Being There*, together with Bertrand R. Pitt. The images in Thomas Kneubühler's series *Electric Mountains* depict mountain ranges that have been artificially lit to permit night skiing. The artificial light subdues the daunting landscape of the mountains and imbues it with a sense of spectacle that arises from human domination. Photographed from a distance, Kneubuühler's mountain ranges seem unreachable, if not entirely unreal. The powerful lights used to illuminate the slopes transform the landscapes into elaborate sets. In truth, the wattage needed to power these types of lights is closely related to the power used to illuminate outdoor film sets. In this context, night skiing approaches the realm of fantasy precisely because it can only exist within a hyper-mediated experience.

Born in Solothurn, Switzerland, Thomas Kneubühler has been living in Canada since 2000. In 2003, he completed a Master's degree in Studio Arts at Concordia University, Montreal. His work often deals with social issues and how technology is affecting people's lives. Recent exhibitions include *Real Estate* at the Kunstmuseum Solothurn (2008), *Trespass Act* at Latitude 53 in Edmonton (2009) and *Art Montreal Contemporary* at the Times Square in Shanghai (2010). He currently lives in Montreal, where he works at the Hexagram Institute for Research/Creation in Media Arts at Concordia University.

Source : l'artiste

Texte sur l'exposition : http://www.gallery44.org/sites/default/files/Being%20There%20by%20Simone%20Jones_0.pdf

Thomas Kneubühler, *Mt. Hortons*, dimensions variables

Thomas Kneubühler. Electric Mountains

Gallery 44 Centre for Contemporary Photography, Toronto, CA, du 4 mars au 9 avril
www.gallery44.org

Elisa Larvego, *Stuart in front of his house*, Triple A, Colorado 2010, de la série *Huerfano's faces*

Extra Muros

Le Commun – BAC Bâtiment d'art contemporain, Genève, du 4 mars au 10 avril ; vernissage jeudi 3 mars, 18h
Exposition organisée par la Classe des Beaux-Arts, Société des arts de Genève
www.athenee.ch
www.vego.ch

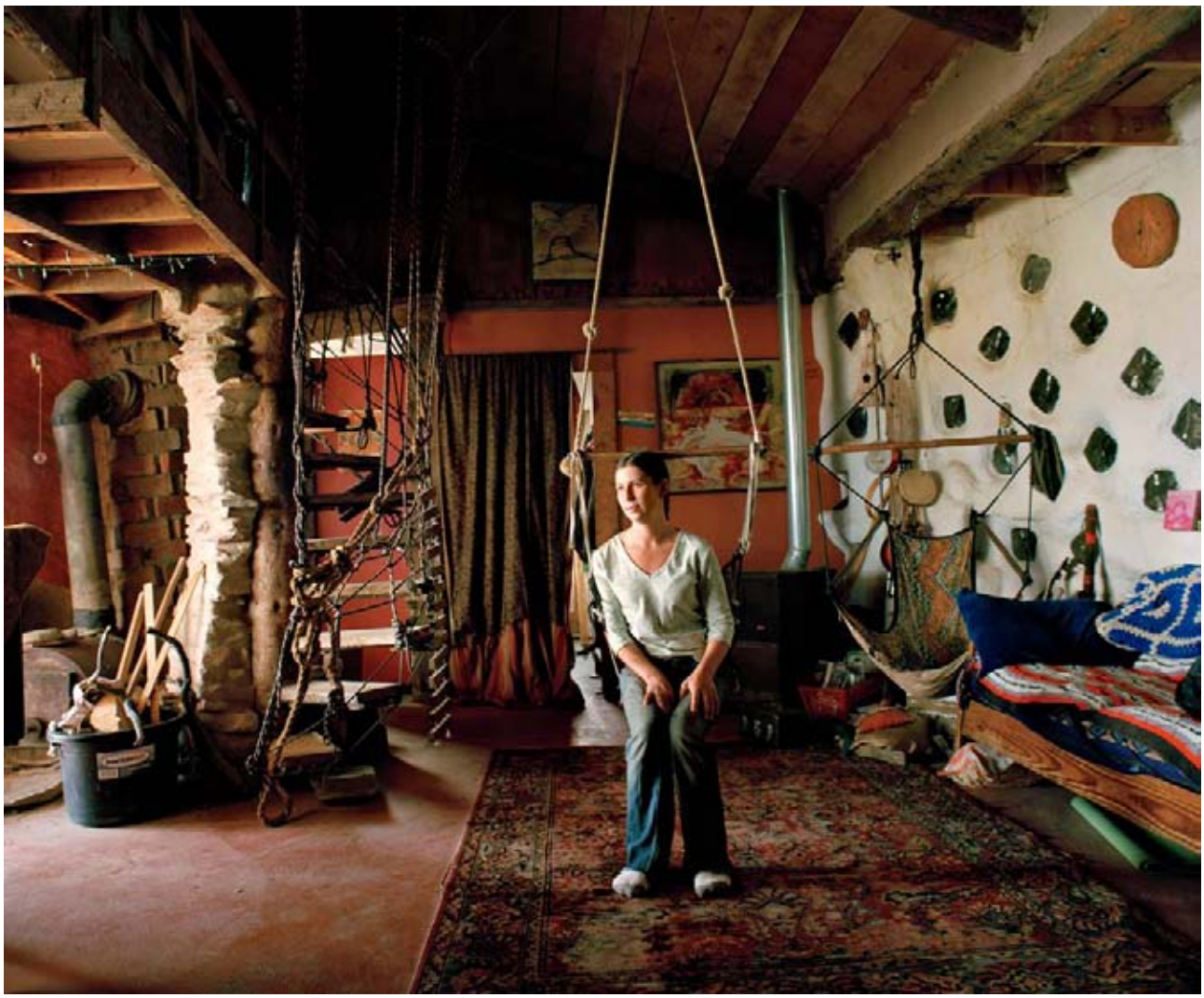
Avec : Naomi Del Vecchio, Baptiste Gaillard, Cédric Hoareau, Raphaël Julliard, Elisa Larvego, Gabriela Löffel, Anne Minazio, Hayan Kam Nakache, Dorothée Thébert & Filippo Filliger

En raison des travaux de restauration du Palais de l'Athénée, la Commission des expositions de la Classe des Beaux-Arts présente sa programmation 2011 à l'espace Le Commun du Bâtiment d'art contemporain (BAC), sous la forme d'une exposition collective intitulée Extra Muros. Ce cadre offre, de manière exceptionnelle, l'opportunité de proposer à neuf jeunes artistes la présentation de leur travail et de leurs œuvres.

Lors du vernissage : annonce du lauréat et remise du prix de la Fondation Gertrude Hirzel.
Jury : Valérie Mavridorakis, Myriam Poiatti, Anne Sauser-Hall, Samuel Schellenberg, Karine Tissot, Sven Widgren.
La Commission des expositions est composée de Sven Widgren (Président), Joseph Cecconi, Stéphane Cecconi, Arnaud Christin, Charles de Montaigu, Mayté Garcia Julliard, Florence Margerat, Ursula Mumenthaler, Myriam Poiatti, Karine Tissot, Stéphane Ribordy, Marie Sacconi et Mathias Wolheim.
Avec le soutien de la Ville de Genève et Fonds Claudine et Sven Widgren.

Source : carton d'invitation

Elisa Larvego est membre de NEAR.



Elisa Larvego, *Any in the round house*, Gardner, Colorado 2010, de la série *Huerfano's faces*

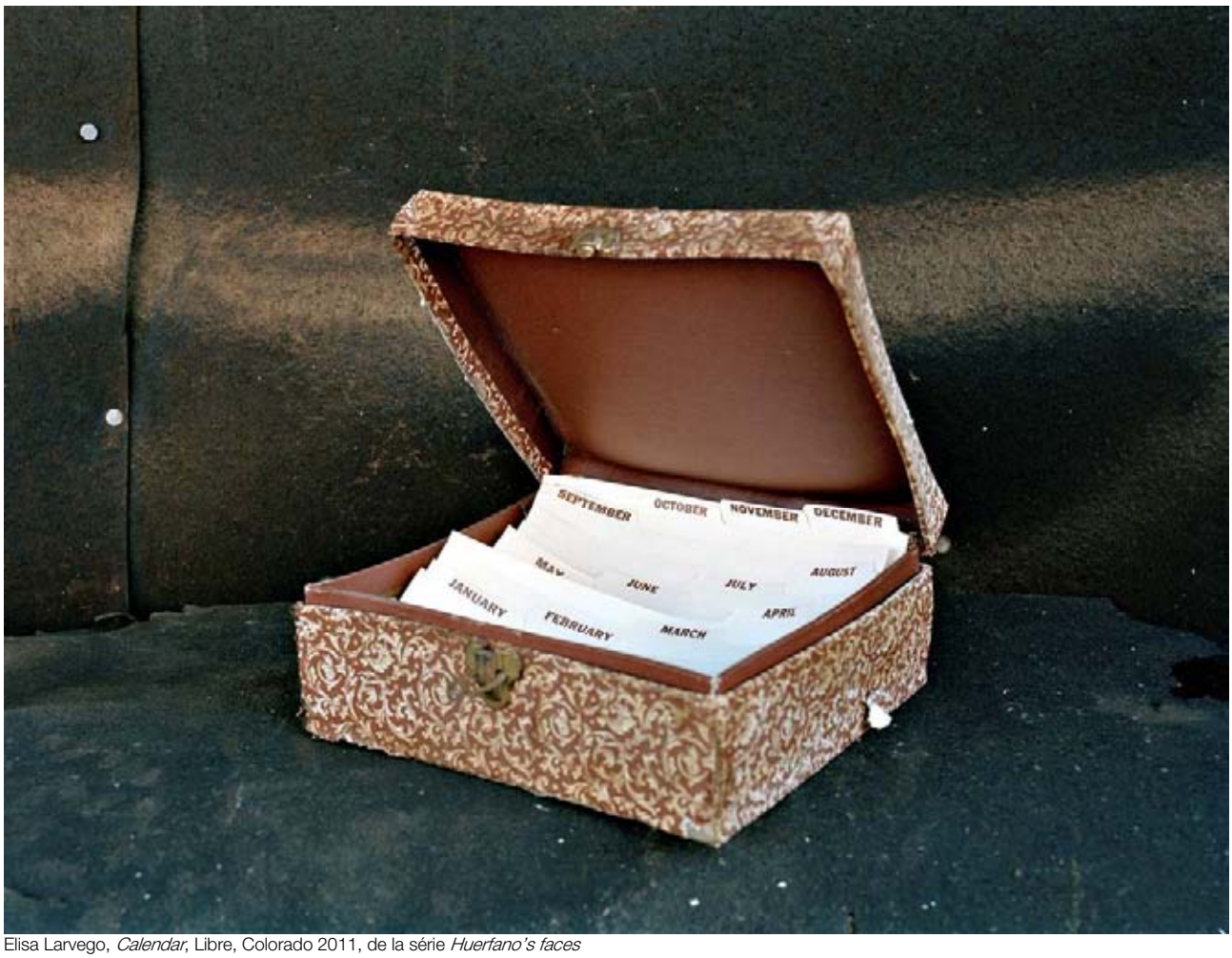
Extra Muros

Le Commun – BAC Bâtiment d'art contemporain, Genève, du 4 mars au 10 avril ; vernissage jeudi 3 mars, 18h
Exposition organisée par la Classe des Beaux-Arts, Société des arts de Genève
www.athenee.ch

Elisa Larvego, *Jim in his garage*, Libre, Colorado 2010, de la série *Huerfano's faces*

Extra Muros

Le Commun – BAC Bâtiment d'art contemporain, Genève, du 4 mars au 10 avril ; vernissage jeudi 3 mars, 18h
Exposition organisée par la Classe des Beaux-Arts, Société des arts de Genève
www.athenee.ch



Elisa Larvego, *Calendar*, Libre, Colorado 2011, de la série *Huerfano's faces*

Extra Muros

Le Commun – BAC Bâtiment d'art contemporain, Genève, du 4 mars au 10 avril ; vernissage jeudi 3 mars, 18h
Exposition organisée par la Classe des Beaux-Arts, Société des arts de Genève
www.athenee.ch

Asad Faulwell, *Zohara Drift #4*, 2011, mixed media collage, 122x92 cm

Staging Identity: Performance and Irony in Contemporary Iranian Photography

Galerie Kashya Hildebrand, Zurich, du 10 mars au 16 avril ; vernissage jeudi 10 mars, 18h
www.kashyahildebrand.org

With :Haleh Anvari, Gohar Dashti, Asad Faulwell, Sissi Farassat, Shadi Ghadirian, Malekeh Nayiny

The photograph has a long tradition of fashioning identity and shaping one's self-presentation to the world. In this exhibition, we focus on Iranian artists who use photography's performative and ironic aspects for identity creation. Each artist uses these devices in order to stage a particular experience. The historical legacy of culture, society and politics play a role in these artists' work - both those who live in the Middle East and those in the Diaspora. However, in this exhibition, we are not examining the general effects of these legacies on the artist's work. Instead, we aim to explore how the theatricality of the photographs affects the viewer and creates a space where the artifice is laid bare. What results are innovative and daring statements about authenticity and about the tensions between individual selves and their cultural context.
Visual clichés of the Middle East have long been present in artistic discourse and it is not the intention to position this exhibition to reinscribe Orientalist fantasies onto this work. We are not asking these artists to carry the burden of representation for Iranian culture. The struggle to assert their individualism allows for the production of works that give us insights into their intimate world. By focusing on the staging of identity, the intention of this exhibition is to present a more nuanced and layered understanding of the forces bearing on their lives in the Middle East.
In all of these works, it is the staged, ironic and performative aspects that are shared. What is interesting about these aspects of the works is how the constructed realities become a safe way to critique regimes and discourses without making overt political statements. These imagined constructions become a neutral place to confront stereotypes, to hold off on truth, and to imagine other realities. By not attempting a documentary approach, these works fall into a narrow window that can be interpreted as artistic. The theatrical stage creates an affective construction for the imagination and is an effective under the radar approach to deal with a social critique of the state.

Curator : Jolaine Frizzell

Source : communiqué de presse

Malekeh Nayiny, *My mother and my sister Homa*, 2000, 44x32 cm

Staging Identity: Performance and Irony in Contemporary Iranian Photography
Galerie Kashya Hildebrand, Zurich, du 10 mars au 16 avril ; vernissage jeudi 10 mars, 18h
www.kashyahildebrand.org

Sissi Farassat, *Passport #17*, 2009, color photograph with sequins, 20x30 cm

Staging Identity: Performance and Irony in Contemporary Iranian Photography
Galerie Kashya Hildebrand, Zurich, du 10 mars au 16 avril ; vernissage jeudi 10 mars, 18h
www.kashyahildebrand.org

Gohar Dashti, de la série *Today's Life and War*, 2008, c-print, 70x105 cm

Staging Identity: Performance and Irony in Contemporary Iranian Photography
Galerie Kashya Hildebrand, Zurich, du 10 mars au 16 avril ; vernissage jeudi 10 mars, 18h
www.kashyahildebrand.org

Nicole Hametner, *Les Escarbot*s, 2010, tirage jet d'encre, 110x110 cm

After Dark

La Filature, Mulhouse, du 4 mars au 21 avril ; vernissage vendredi 4 mars, 19h
www.lafilature.org

Avec : Mathieu Bernard-Reymond, Bianca Brunner, collectif_fact, Matthieu Gafsou, Anne Golaz, Nicole Hametner, Brigitte Lustenberger, Yann Mingard, Annaïk Lou Pitteloud, Augustin Rebetez, Delphine Reist, Jules Spinatsch, Simon Tanner, Raffael Waldner, Martin Widmer.

L'univers de la nuit fascine les artistes, d'autant plus que l'obscurité totale a aujourd'hui disparu de la ville qui reste illuminée en permanence. Dans l'obscurité, l'éclairage artificiel crée le mystère. La nuit permet de tendre à l'abstraction et de faire perdre aux lieux leur signification initiale. La photographie contemporaine oscille souvent entre documentaire et imaginaire, mélange des genres privilégié aujourd'hui par les artistes qui placent réalité et fiction dans une sorte d'incertitude significative. *After Dark* réunit des travaux photographiques et vidéo qui nous immergent dans l'univers nocturne, sujet aussi inépuisable que fascinant, que l'on travaille en milieu urbain ou au milieu d'une nature sauvage. L'exposition réunit une quinzaine d'artistes de la scène artistique suisse.

Curatrice: Nathalie Herschdorfer, membre d'honneur de NEAR.

Nicole Hametner

www.nicolehametner.ch

Nicole Hametner (1981, Suisse) vit et travaille entre Berne et Lausanne. Sa série *Aster* (2008), présentée au Festival Voies Off lors des Rencontres d'Arles et publiée par les éditions Filigranes en 2008, a reçu en 2009 le Prix de la photographie du Canton de Berne. L'obscurité tient une place importante dans le travail de la photographe. Les scènes nocturnes sont toujours liées au sublime, à la mort. Avec son projet *Le Sapin* (2010), Hametner nous emmène dans les bois. Cette promenade dans un décor empreint de fantastique se révèle angoissante. Nous sommes plongés dans un univers mental et suggestif, qui nous incite à réfléchir sur des questions existentielles liées à la psychanalyse et au romantisme noir.

Mathieu Bernard-Reymond, Matthieu Gafsou, Anne Golaz, Nicole Hametner, Yann Mingard sont membres de NEAR.

Brigitte Lustenberger, *Birds*, 2010

After Dark

La Filature, Mulhouse, du 4 mars au 21 avril ; vernissage vendredi 4 mars, 19h
www.lafilature.org

Brigitte Lustenberger

www.lufo.ch

Brigitte Lustenberger (1969, Suisse) vit et travaille à Berne. Ayant suivi des études de photographie à New York, elle a reçu le prix IPA (International Photography Award) à New York, en 2006 et 2008, ainsi que le Prix du PhotoforumPasquArt (Bienne, Suisse, 2005).
" Que cherchons-nous à déceler dans les photographies de Brigitte Lustenberger, que voyons-nous dans ces lieux déserts, que révèlent les fenêtres de ces immeubles dans la nuit ?... C'est là que notre imagination entre en jeu, car à bien regarder les photographies de Brigitte Lustenberger, il n'y pas d'indice dans l'image. Comme au cinéma, tout est dans l'atmosphère : l'image ne montre aucune action, or le suspense est là. Nous sommes convaincus qu'il se passe quelque chose, mais ce quelque chose se trouverait plutôt dans le " hors-champ " – un terme qui se réfère généralement au cinéma. Le travail de Brigitte Lustenberger porte effectivement sur l'expérience du cinéma au sens large - pas un film en particulier, même si certaines de ses images seraient un hommage à *Fenêtre sur cour* d'Hitchcock ou *Blow-up* d'Antonioni. Lustenberger photographie plutôt des souvenirs, des souvenirs de films qu'elle a pu voir à l'écran, ou des souvenirs de scènes qu'elle a pu lire dans des romans. Elle nous encourage, nous spectateurs, à laisser venir nos propres souvenirs, à se faire porter par l'atmosphère de l'image, et faire marcher notre imagination, comme si nous allions entrer dans l'univers trouble d'un film d'Alfred Hitchcock ou de David Lynch. "
Nathalie Herschdorfer

Yann Mingard, de la série *Repaires*, 2010

After Dark

La Filature, Mulhouse, du 4 mars au 21 avril ; vernissage vendredi 4 mars, 19h
www.lafilature.org

Yann Mingard

www.yannmingard.ch

Yann Mingard (1973, Suisse) vit et travaille dans le Canton de Vaud (Suisse). Suite à une formation d'horticulteur paysagiste, il se consacre à la photographie. Il a reçu plusieurs récompenses, dont le Prix Fnac (2003), le prix Blue Earth Alliance (Seattle, Washington, 2004) et le Prix Nicolas Bouvier (Genève, 2005). En 2009, il publie avec le photographe Alban Kakulya *East of New Eden*, aux éditions Lars Müller, un travail qui l'a mené à sillonner durant de nombreuses années la route menant de la Mer Baltique à la Mer Noire. La nature est au cœur du travail de Mingard. *Repaires* (2010) a été réalisé au coucher du soleil, lorsque le ciel devient d'une couleur bleue pâle et que le silence tombe sur la nature. Les animaux diurnes se préparent à dormir alors que les animaux nocturnes commencent à s'agiter. Ce court instant s'appelle l'heure bleue et c'est le moment que choisit Yann Mingard pour aller photographier les recoins de la forêt.

Anne Golaz, *Les deux frères*, de la série *Chasses*, 2010

After Dark

La Filature, Mulhouse, du 4 mars au 21 avril ; vernissage vendredi 4 mars, 19h
www.lafilature.org

Anne Golaz

www.annegolaz.ch

Anne Golaz (1983, Suisse) poursuit actuellement sa formation de photographe à l'Université d'art et de design d'Helsinki (Finlande). La série *Chasses* (2010) est le fruit d'un projet qui a mené Anne Golaz sur les traces de chasseurs entre le canton de Fribourg (Suisse) et l'Alsace. Lauréate de la septième Enquête photographique fribourgeoise, la photographe a ainsi réalisé son premier projet d'importance qui a également donné lieu à une publication aux éditions Infolio. Entre théâtralité et réalisme, fascination et répulsion, tradition et contemporanéité, ses photographies proposent un regard contemporain sur un thème traditionnel de la peinture, la scène de chasse.

Matthieu Gafsou, de la série *La Chaux-de-Fonds*, 2010

After Dark

La Filature, Mulhouse, du 4 mars au 21 avril ; vernissage vendredi 4 mars, 19h
www.lafilature.org

Matthieu Gafsou

www.gafsou.ch

Matthieu Gafsou (1981, France/Suisse) vit et travaille à Lausanne. En 2009, la Fondation HSBC pour la photographie a primé son travail réalisé alors qu'il était encore étudiant. Celui-ci est paru dans un livre intitulé Surfaces, aux éditions Actes Sud. La série *Chaux-de-Fonds* (2010) est le fruit d'une commande de la ville du même nom. Se concentrant sur des scènes nocturnes, Gafsou offre le portrait d'une ville saisie dans une lumière artificielle. Le photographe confère ainsi aux rues et aux bâtiments une dimension merveilleuse, quasi surréaliste.

Bianca Brunner, de la série *Limbo*, 2004

After Dark
La Filature, Mulhouse, du 4 mars au 21 avril ; vernissage vendredi 4 mars, 19h
www.lafilature.org

Bianca Brunner
www.biancabrunner.com

Bianca Brunner (1974, Suisse) vit et travaille à Londres. Elle a reçu de nombreuses distinctions, notamment le prix culturel Manor qui lui a valu en 2010 une exposition monographique au Kunstmuseum de Coire, en Suisse. Son travail photographique est basé sur la mémoire des corps. La série *Limbo* (2004) explore l'idée de la mémoire somatique. Présentant des personnages saisis en plein mouvement, ses scènes semblent pourtant figer un état d'attente, très mystérieux.

Martin Widmer, *N°3006*, de la série *Objets II, "scènes nocturnes"*, 2009

After Dark

La Filature, Mulhouse, du 4 mars au 21 avril ; vernissage vendredi 4 mars, 19h
www.lafilature.org

Martin Widmer

www.martinwidmer.com

Martin Widmer (1972, Suisse) vit et travaille à Genève. Artiste plasticien, il navigue entre les genres passant de la peinture à la sculpture, de l'installation à la photographie. Le CAN, Centre d'art contemporain de Neuchâtel, lui a consacré une exposition en 2009. Avec sa série *Objets II, "scènes nocturnes"* (2008-2009), Widmer capte les infimes sources lumineuses artificielles qui animent le monde urbain. À la limite du visible et de l'invisible, le jeu entre les ombres et les zones éclairées confèrent à ses photographies une forte géométrisation des formes et une esthétique pure qui renvoie à l'abstraction. Simplicité des formes, art sans sujet, sans représentation, sans narration, Widmer transforme l'espace, le met à plat et réduit l'architecture environnante à des lignes géométriques. Une œuvre qui peut se lire comme un hommage aux constructivistes.

Mathieu Bernard-Reymond, *Sans titre n°15*, de la série *TV*, 2005

After Dark

La Filature, Mulhouse, du 4 mars au 21 avril ; vernissage vendredi 4 mars, 19h
www.lafilature.org

Mathieu Bernard-Reymond

www.monsieurmathieu.com

Mathieu Bernard-Reymond (1976, France) vit et travaille à Lausanne depuis dix ans. Lauréat de la Fondation HSBC pour la photographie en 2003, il expose ses travaux au niveau international. Le Musée Nicéphore Niépce de Chalon-sur-Saône lui a consacré une exposition en 2010. La série *TV* (2004-2007), qui a fait l'objet d'un livre paru aux éditions Hatje Cantz, mêle images photographiques et captures d'écrans. Réalisé dans une facture qui rappelle l'écran de télévision, ce travail, montrant des scènes habitées par des personnages fantomatiques, offre une atmosphère qui tend vers le fantastique.

Source : dossier de presse

Nicolas Dhervillers, de la série *My Sentimentals Archives*, 2011

Nicolas Dhervillers. Behind the Future

Ferme-Asile, Sion, du 11 mars au 24 avril ; vernissage vendredi 11 mars, 18h30
Visite de l'exposition avec l'artiste Nicolas Dhervillers et de la curatrice Véronique Mauron, jeudi 31 mars, 20h
www.ferme-asile.ch
www.nicolasdhervillers.com

Nicolas Dhervillers a été choisi au printemps 2010 parmi plus de cinquante artistes ayant postulé à la Résidence de la Ferme-Asile. Il s'est familiarisé avec les lieux, avec la culture, avec la géographie du Valais et a préparé un projet intégré à l'espace local. Cette immersion traduit une remarquable attention à l'autre et prouve combien le dépaysement peut être source, pour certains artistes, d'une réinvention du regard porté sur le monde.

My Sentimentals Archives

" A partir d'une exploration des archives photographiques déposées à Sion et à Martigny, Nicolas Dhervillers fait ressortir la mémoire vivante du Valais. Il propose un déplacement temporel en faisant jouer les images du passé avec des photographies du présent. Il recompose une archive, fictionne le passé et introduit du mystère dans le présent. Les habitants d'hier sont présents dans les images d'aujourd'hui. Ce projet met aussi en évidence un des enjeux principaux de la photographie dans notre société : comment la photographie oscille entre production du " vrai ", et manipulation de cette réalité par la création de faux documents.
Première étape : repérage et sélection des photographies anciennes montrant des scènes de la vie quotidienne en Valais durant la fin du 19e siècle et la première moitié du 20e siècle. Parallèlement, il effectue des promenades " exploratrices " dans les environs de Sion et photographie le paysage suburbain qu'il découvre.
Deuxième étape : Les images anciennes sont photographiées par l'artiste. Il procède alors à un découpage des figures spécifiques qui l'intéressent et colorisent ces images originellement en noir et blanc. Il les incruste sur les clichés du paysage sédunois tel qu'il se présente aujourd'hui. Les images subissent un détournement. Ainsi, les anciens habitants deviennent-ils les nouveaux habitants de ces espaces modifiés par les activités humaines et par l'architecture.
Les images ainsi créées proposent un espace hors du temps ou peut-être une chassé-croisé du temps, grâce au traitement photographique qui travaille la lumière artificielle et la lumière naturelle, le montage ainsi que la superposition des plans. L'image finale devient le prisme d'une vision renouvelée d'un paysage et d'une urbanité sans cesse remodelés.
Ces images, par le traitement de la lumière et la réutilisation de photographies de personnes mortes, comportent aussi une forte teneur symbolique, une dose de fantastique, et parfois un certain mysticisme. Le réel se dédouble et peut toucher un irréel inquiétant. "

Nicolas Dhervillers, de la série *My Sentimentals Archives*, 2011

Nicolas Dhervillers. Behind the Future

Ferme-Asile, Sion, du 11 mars au 24 avril ; vernissage vendredi 11 mars, 18h30
www.ferme-asile.ch

Une exploration de l'image photographique

" Nicolas Dhervillers travaille autant avec le passé que dans le présent. Il provoque la rencontre et souvent le choc de temporalités distinctes. Il interroge simultanément les différentes techniques photographiques utilisées depuis la fin du 19e siècle ainsi que la transformation actuelle du médium photographique devenu numérique. Telle l'aura benjaminienne, le travail de Nicolas Dhervillers trame l'espace et le temps pour produire une configuration inédite, unique apparition d'un lointain si proche soit-il.

On lit aussi dans le travail de Nicolas Dhervillers un double rapport : au cinéma et à l'histoire de l'art. Les photographies adoptent des cadrages et des éclairages qui nous propulsent dans le cinéma noir américain ou fantastique. Fasciné par la vision de la nature dans le paysage, l'artiste s'inspire de la peinture classique, en particulier des maîtres du paysage hollandais du 17e siècle pour sculpter la lumière et l'espace.

Enfin, la préoccupation essentielle de Nicolas Dhervillers se porte sur la multiplication des niveaux de perception et de lecture de l'image photographique. Par exemple, l'artiste fait basculer une vue de plein jour en un nocturne. Ou encore, il hybride les espaces en décontextualisant des personnages de leur lieu d'origine. En prise avec la réalité mais soumise à une véritable fabrication, l'image photographique jette un trouble sur le réel et le creuse d'irréalité. La notion de simulacre prend ici toute son importance. Chaque image se donne pour vraie tout en attestant sa fiction. Ainsi peut-on parler de la création d'*images-fictions* où la théâtralisation crée l'ambiguïté, provoque une sortie du champ de la réalité pour suggérer un autre espace, celui du montage, de la mise en scène, de l'illusion. "

Véronique Mauron

Nicolas Dhervillers, de la série *My Sentimentals Archives*, 2011

Nicolas Dhervillers. Behind the Future

Ferme-Asile, Sion, du 11 mars au 24 avril ; vernissage vendredi 11 mars, 18h30
www.ferme-asile.ch

Né en 1981, Nicolas Dhervillers a obtenu d'abord une Maîtrise en Arts du Spectacle à l'Université Paul Valéry de Montpellier en 2004, puis, en 2005, une Maîtrise en Sciences et Techniques de Photographie à l'Université de Paris 8. Ce jeune photographe français voit actuellement sa carrière prendre un essor considérable. Il vient de remporter le Prix Zoom de la Presse, il a bénéficié d'une exposition personnelle au Salon Paris-Photo 2010 et il expose à la Galerie du Jour Agnès B. à Paris. Le Centre Georges Pompidou lui a passé commande de la série *Préfiguration* pour le Centre de Metz et Nicolas Dhervillers vient d'être sélectionné par la France pour participer à la prochaine Dokumenta de Kassel. Il vit et travaille à Paris.

Curatrice : Véronique Mauron

Source : dossier de presse

Nicolas Dhervillers, de la série *My Sentimentals Archives*, 2011

Nicolas Dhervillers. Behind the Future
Ferme-Asile, Sion, du 11 mars au 24 avril ; vernissage vendredi 11 mars, 18h30
www.ferme-asile.ch

Elise Gagnebin-de Bons et David Gagnebin-de Bons, *Sans titre*, 2011, offset, 50x70 cm

Elise Gagnebin-de Bons et David Gagnebin-de Bons. Récollection

Espace CHUV, Lausanne, du 10 mars au 28 avril ; vernissage mercredi 9 mars, 18h
www.chuv.ch
www.egdb.ch
www.davidg.ch

Pour cette exposition basée sur la collaboration, Elise Gagnebin-de Bons et David Gagnebin-de Bons mettent en commun, entre autres, le matériau de leurs rêves. Dessins évoquant les images oniriques de l'un ou de l'autre, cyanotypes dont le bleu vient confondre les frontières du réel, objets extraits de visions nocturnes constituent parmi d'autres médiums le corps d'une exposition où sont questionnés leurs rapports aux rêves, à cet autre monde, sa mémoire et sa transcription.

Publication

Edition d'artistes sous forme d'un journal gratuit (format ouvert : 50x70 cm, offset, 600 exemplaires).

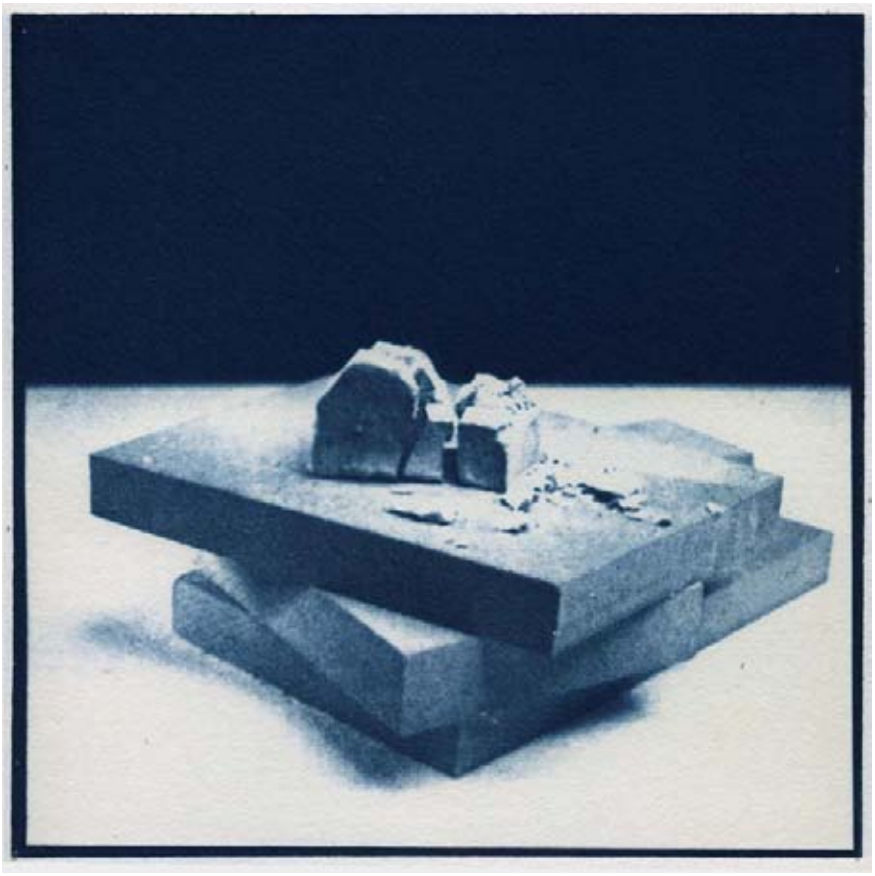
Rencontres arts et sciences

L'exposition est intégrée aux Rencontres arts et sciences organisées par les affaires culturelles du CHUV, Centre Hospitalier Universitaire Vaudois. Dans ce cadre, des conférences auront lieu le 23 mars de 18h30 à 20h sur le thème " souvenir et évocation ". Les intervenants sont : Dr Jacqueline Porret-Forel, Pr Jacques Gasser, Dr Nicolas de Coulon et Dominique Radrizzani.
Chargée des activités culturelles du CHUV : Caroline de Watteville

David Gagnebin-de Bons est membre de NEAR.

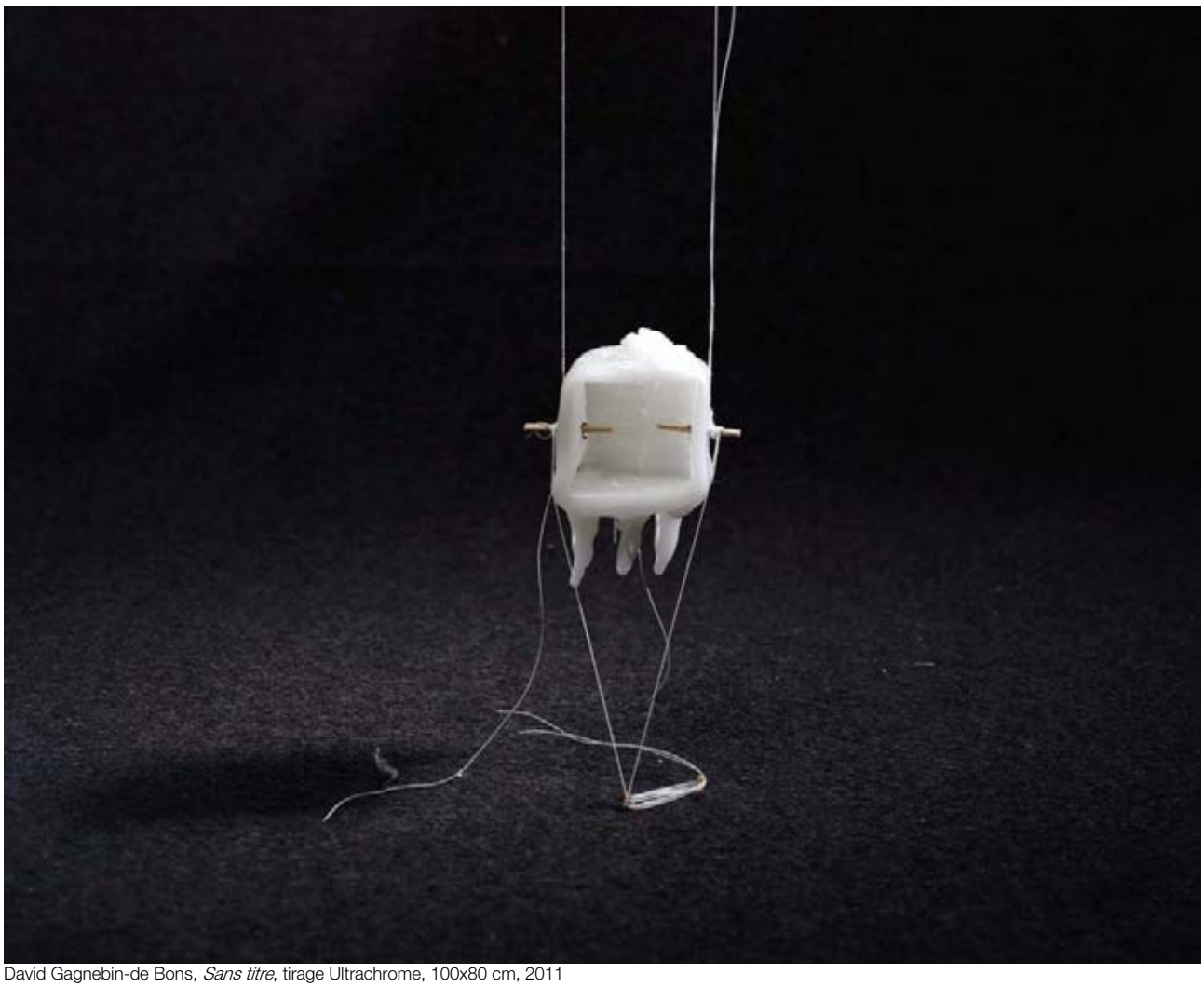
Elise Gagnebin-de Bons, *Traum I*, 2011, collage, 21x29.7 cm

Elise Gagnebin-de Bons et David Gagnebin-de Bons. Récollection
Espace CHUV, Lausanne, du 10 mars au 28 avril ; vernissage mercredi 9 mars, 18h
www.chuv.ch
www.egdb.ch



David Gagnebin-de Bons, *Sans titre*, 2011, cyanotype, 20x20 cm, sur papier chiffon 45x56 cm

Elise Gagnebin-de Bons et David Gagnebin-de Bons. Récollection
Espace CHUV, Lausanne, du 10 mars au 28 avril ; vernissage mercredi 9 mars, 18h
www.chuv.ch
www.davidg.ch



David Gagnebin-de Bons, *Sans titre*, tirage Ultrachrome, 100x80 cm, 2011

Elise Gagnebin-de Bons et David Gagnebin-de Bons. Récollection
Espace CHUV, Lausanne, du 10 mars au 28 avril ; vernissage mercredi 9 mars, 18h
www.chuv.ch
www.davidg.ch

Denis Jutzeler, de la série *Jardin idéal*, 2010-2011

Denis Jutzeler. Jardin idéal

Photogarage, Zurich, du 25 mars au 30 avril ; vernissage jeudi 24 mars, 17h
www.photogarage.ch

Photogarage zeigt das unveröffentlichte Langzeitprojekt " jardin idéal " des Genfer Fotografen Denis Jutzeler. Seit über 10 Jahren untersucht Denis Jutzeler fotografisch die wilde und vergessene Natur in der Umgebung von Genf. Wie der Busch sich stetig wachsend ändert, kehrt auch er jedes Jahr zur Winterzeit verändert dorthin zurück und findet neue Einblicke in diese verästelte, ineinanderwuchernde Welt. Jardin idéal hält seinen intimen Dialog mit dem organischen Chaos in grossformatigen, suggestiven Fotografien fest.

Denis Jutzeler, 1956 in Genf geboren, besuchte die école des arts et métiers en photographie in Vevey, arbeitet anschliessend mit Daniel Baudraz zusammen, bevor er sich in Richtung Film weiterentwickelte. Der Fotografie blieb er aber immer treu und hat seit 1996 regelmässig ausgestellt. Erstmals zeigt er seine Arbeit in der deutschen Schweiz.

Photogarage Romano Zerbini
Die Photogarage zeigt fotografische Positionen von Berufsfotografen, insbesondere unveröffentlichte, z.T. unvollendete oder experimentelle Langzeitprojekte. Die Präsentation der Ausstellungen liegt dabei vorwiegend in den Händen der Fotografen selber. Die Photogarage bietet einen Ort für Diskussion, Austausch und Begegnung. Die Ausstellungen werden begleitet von einem losen Veranstaltungsprogramm mit Portfoliopräsentationen, Artist-Talks, Workshops und anderem.

Source : communiqué de presse

Denis Jutzeler, de la série *Jardin idéal*, 2010-2011

Denis Jutzeler. Jardin idéal

Photogarage, Zurich, du 25 mars au 30 avril ; vernissage jeudi 24 mars, 17h
www.photogarage.ch

Jules Spinatsch, *Vienna MMIX-17352/7000*, 2009, vue de l'installation, Karlsplatz, Vienne, Autriche. Courtesy Blancpain Art Contemporain, Genève

Jules Spinatsch. Vienna MMIX – Plan B

Galerie Blancpain Art Contemporain, Genève, du 17 mars au 7 mai
www.blancpain-artcontemporain.ch

En automne 2010, Jules Spinatsch (*1964), artiste suisse en nouveaux médias, présente sur la Karlsplatz de Vienne un panorama du Bal de l'Opéra de Vienne de 35 mètres de long et de 3 mètres de haut. L'installation photo temporaire, une rotonde de 360°, semble restituer la manifestation dans ses moindres détails: des gens en habits de fête, des balcons bondés, une salle décorée avec faste et des couples de danseurs qui virevoltent. L'image, qui donne à première vue l'impression d'être continue, se révèle être après examen une illusion. Stricto sensu, elle est constituée de 17'352 images individuelles que deux caméras de surveillance télécommandées ont enregistrées pendant toute la durée de l'événement (soit de 20h32 du soir à 5h10 du matin) à intervalles réguliers de trois secondes, suivant une trame spatio-temporelle programmée à l'avance. Ce n'est qu'ultérieurement que les fragments ont été assemblés par ordre chronologique pour former une vue d'ensemble complète.
Le Bal de l'Opéra de Vienne est jusqu'à aujourd'hui considéré comme l'événement le plus important des élites autrichiennes. Il attire, aux côtés de personnalités du monde politique, économique et culturel, nombre d'éminents invités internationaux ainsi que l'intérêt des médias. L'approche artistique de Jules Spinatsch s'oppose cependant au besoin de représentation sociale, car elle repose sur un arbitraire spéculatif et n'accorde par conséquent aucune place à l'auto-promotion d'acteurs isolés. Le document, produit selon des critères purement pragmatiques, présente plutôt une image sans commentaire ni fioritures, remplie de signes et d'indications pouvant être interprétés indépendamment de la couverture médiatique de l'événement.
Dans *Plan B*, son exposition personnelle actuelle chez Blancpain Art Contemporain, Jules Spinatsch présente une variation de l'installation en extérieur *Vienna MMIX-17352/7000*. Pour sa présentation en galerie, il conçoit au moyen de 234 images individuelles choisies et triées de façon thématique, cinq ensembles d'œuvres cohérents qui reflètent l'événement en l'approfondissant encore. En effet, lors du dépouillement des images enregistrées tout au long de la soirée, d'autres sujets intéressants, outre les participants, ont inévitablement attiré l'attention: des éléments comme la décoration, l'éclairage, les compositions florales ou l'équipement technique occupent un espace non négligeable relativement à l'ensemble et trouvent donc leur place au sein de l'exposition dans des ensembles d'œuvres.

Jules Spinatsch, *Vienna MMIX*, 2009, c-print, 30x40 cm. Courtesy Blancpain Art Contemporain, Genève

Jules Spinatsch. Vienna MMIX – Plan B

Galerie Blancpain Art Contemporain, Genève, du 17 mars au 7 mai
www.blancpain-artcontemporain.ch

Les fragments d'image extraits et agrandis au format 30x40 cm sont cette fois libérés de leur fonction dans la construction de l'architecture d'ensemble. Ils autorisent ainsi un regard désinhibé – comme jeté à travers une lorgnette – sur des détails inaperçus et fortuits ayant retenu l'attention. Le spectateur est pour ainsi dire rendu voyeur, lorsque les scènes isolées donnent accès à des fragments de corps d'invités ou permettent un regard dans les coulisses, comme sous la loupe d'un détective. Cette deuxième forme de présentation de *Vienna MMIX-17352/7000* dégage plus clairement encore une aura de mise en observation et constitue, en tant qu'extrait de l'immense volume total, un commentaire essentiellement plus analytique.
Jules Spinatsch s'est déjà penché sur des événements médiatiques dans des travaux plus anciens. Ainsi entre 2001 et 2003, un vaste cycle de photographies a vu le jour avec *Temporary Discomfort* qui reflète les mesures de protection et de surveillance que supposent des manifestations globales au sommet comme le Forum économique mondial ou la réunion du G8. Ce faisant, Spinatsch observe volontairement la situation en dehors du périmètre de sécurité et photographie les barrages et les clôtures, les postes de surveillance et les gardes du corps, les véhicules de police et de transmission. Là où les médias se concentrent sur les acteurs, Spinatsch analyse plutôt les conditions générales. Il produit des images qui reflètent autant les répercutions concrètes que l'ambiance de ce genre de grands événements – images qui font soudain ressentir le paysage de façon " politique ".
Sur cette toile de fond, Jules Spinatsch développe et approfondit l'idée d'exploiter des images de caméras de surveillance. En 2003, il installe à Davos, sa ville d'origine, trois webcams durant le Forum économique mondial et met en scène la surveillance de la surveillance. Il génère son premier panorama à partir des images transmises par les caméras. Depuis lors, au total quatre de ces travaux, nommés *Surveillance Panorama*, ont vu le jour, et parmi eux en 2005, un panorama du match de football France - Suisse à Berne, *Heisenbergs Abseits*.
Le panorama circulaire du Bal de l'Opéra de Vienne va être reconstruit dans l'espace public l'été prochain à l'occasion des Art Masters à St. Moritz.

Source : communiqué de presse

Sarkis, *D'après Caspar David Friedrich, Paysage fluvial en montagne*, 29.02.2007, film n°120, couleur, sonore.
Coll. de l'artiste. Photo : Ilmari Kalkkinen – Mamco, Genève © 2011, ProLitteris, Zurich

Hôtel Sarkis

Mamco, Genève, du 16 février au 8 mai
www.mamco.ch

Le Mamco accueille une exposition unique consacrée à l'œuvre de Sarkis (Istanbul, 1938 ; vit et travaille à Paris depuis 1964) rassemblant plus de 200 pièces datées de 1971 à nos jours. *Hôtel Sarkis* est une exposition à caractère rétrospectif conçue de façon thématique. Elle présente en effet la quasi-totalité des travaux de Sarkis réalisés en regard d'autres créateurs, qu'ils soient musiciens, architectes, écrivains, philosophes, peintres, sculpteurs ou cinéastes. Ce large ensemble, réuni pour la première fois et présenté aux quatre étages du Mamco, est constitué d'installations vidéo ou sonores, d'aquarelles, de sculptures, de photographies ou de films.
Artiste français d'origine arménienne, Sarkis crée des passerelles entre plusieurs temporalités, plusieurs cultures et plusieurs sensibilités. Il puise dans la mémoire des lieux et des objets qu'il collecte (son "trésor"), dans l'histoire collective ou dans sa biographie pour concevoir des œuvres aux résonances multiples. Il relie passé et présent, objets anciens et objets nouveaux, notamment en réinterprétant à travers ses pièces les travaux d'artistes qu'il admire particulièrement, comme Matthias Grünewald, Edvard Munch, Joseph Beuys ou encore Andreï Tarkovski. Avec ces " collaborations ", terme qu'il utilise pour définir ses mises en dialogue artistiques, Sarkis parvient à effacer la distance historique ou culturelle qui le sépare de ces autres créateurs et à insuffler à leurs réalisations une nouvelle énergie, née de leur confrontation au présent.
Hôtel Sarkis fait suite à une série d'expositions de Sarkis au Mamco : *Sarkis, Sculptures obscures 1969-1975 (à Aram Iynedjian)* en 1996, suivie de *L'Atelier d'aquarelle dans l'eau* en 2004 et de *À partir du JPG du livret de Parsifal* en 2005. Depuis 1994, *L'Atelier depuis 19380* est présenté de manière permanente au Mamco et regroupe des œuvres régulièrement actualisées par Sarkis.

Source : communiqué de presse

Sarkis, *Le défilé du siècle en fluo (avec les 11 vêtements et les 11 photographies des 11 enfants de l'histoire du cinéma)*, 2000-2002.
Coll. FRAC des pays de la Loire / coll. de l'artiste. Photo : Ilmari Kalkkinen – Mamco, Genève © 2011, ProLitteris, Zurich

Hôtel Sarkis
Mamco, Genève, du 16 février au 8 mai
www.mamco.ch

Iain Baxter&, *Hotel, Kakabeka Falls*, Ontario, 1968, chromira print (impression numérique), 148x106.70 cm

Iain Baxter&. Walking, Driving, Wondering

CPG Centre de la Photographie Genève, du 18 mars au 14 mai ; vernissage jeudi 17 mars
www.centrephotogeneve.ch

Artiste conceptuel de la première heure, Iain Baxter, alias N.E. Thing Co, alias désormais Iain Baxter & pratique la photographie depuis le milieu des années 60 avec beaucoup de nonchalance et un sérieux qui en font aujourd'hui un important précurseur des différentes pratiques de la photographie dans le milieu de l'art contemporain. L'exposition du CPG montre des travaux des 40 dernières années.

Curateur : Christophe Domino

Source : programme 2011 du CPG

Iain Baxter&, *Highway, near Banff, Alberta*, 1969, chromira print (impression numérique), 49.5x69.4 cm

Iain Baxter&. Walking, Driving, Wondering
CPG Centre de la Photographie Genève, du 18 mars au 14 mai ; vernissage jeudi 17 mars
www.centrephotogeneve.ch

Lalla Essaydi, *La Grande Odalisque*, 2008, de la série *Les Femmes du Maroc*, c-print, 76x 102 cm. Courtesy l'artiste et Galerie Edwynn Houk New York/Zurich

Lalla Essaydi. Les Femmes du Maroc

Galerie Edwynn Houk Zur Stockeregg, Zurich, du 10 mars au 14 mai ; vernissage jeudi 10 mars, 18h
www.houkgallery.com

Née au Maroc en 1956, Lalla Essaydi s'est interrogée sur la place de la femme musulmane. Elle se réfère à des pratiques traditionnelles comme le henné que les femmes s'appliquent sur les mains et la calligraphie de textes islamiques et demande à ses modèles de prendre des poses inspirées des peintres orientalistes du 19e siècle. En plaçant des calques de ces textes islamiques sur ses photographies, elle fait directement référence à la complexité de l'identité des femmes qu'elle a rencontrées au Maroc et dans le monde musulman.

Galerie Edwynn Houk zur Stockeregg is delighted to present an exhibition of photographs by Moroccan-born artist, Lalla Essaydi. The show will include work from two recent series: *Les Femmes du Maroc (2005-2008)* and *Les Femmes du Maroc Revisited (2010)*. This will be Essaydi's first solo exhibition in Zürich.
Lalla Essaydi incorporates layers of Islamic calligraphy applied by hand with henna, in tandem with poses directly inspired by 19th Century Orientalist painting. By appropriating this imagery, the works reflect the changing and "complex female identities" found in Morocco and throughout the Muslim world.
During the 19th Century, French painters such as Jean Auguste Dominique Ingres, Eugène Delacroix and Jean-Léon Gérôme indulged their audiences with the trend for painting images of the middle-eastern harem and the eroticisized Arab female body. Utilizing her perspective as an Arab woman living in a Western world, Lalla Essaydi, attempts to reexamine Arab female identity.
Set within an unoccupied house, owned by the artist's family, a place to which Essaydi was sent as a form of punishment when she disobeyed, *Les Femmes du Maroc* represents an exploration of the imaginary boundaries and " permissible space " codified by traditional Muslim society. Essaydi writes, " the presence of men defines public space, the streets, the meeting places. Women are confined to private spaces, the architecture of the homes. "

Lalla Essaydi, *Les Femmes du Maroc Revisited #1*, 2010, c-print, 102x76 cm.
Courtesy l'artiste et Galerie Edwynn Houk, New York/Zurich

Lalla Essaydi. Les Femmes du Maroc

Galerie Edwynn Houk Zur Stockeregg, Zurich, du 10 mars au 14 mai ; vernissage jeudi 10 mars, 18h
www.houkgallery.com

" I am writing. I am writing on me, I am writing on her. The story began to be written the moment the present began. " Translated from the original Arabic, Essaydi's personal writing subverts traditional Muslim gender stereotypes through the presence of the written word. The sacred Islamic art form of calligraphy, traditionally reserved exclusively for men, is employed by Essaydi as a small act of defiance against a culture in which women are relegated to the private sphere. Crossing a prohibited cultural threshold through the act of writing, *Les Femmes du Maroc* enables the artist and her subjects to engage in a simple act of self-expression.
Lalla Essaydi was born in 1956, outside of Marrakech. Her work is represented in a number of collections including the Williams College Museum of Art; The Art Institute of Chicago; the Fries Museum, The Netherlands; The Museum of Fine Arts, Houston; The Kodak Museum of Art, Rochester, New York; The Columbus Museum Of Art, Ohio; The Kresge Art Museum, Michigan; The Museum of Fine Arts, Boston; The Santa Barbara Museum of Art, California; The Colorado Museum of Art, Colorado; The Brooks Museum of Art, Memphis; the Jordan National Museum; the North Carolina Museum of Art; the Neuberger Museum; the Brooklyn Museum of Art, New York; and The Louvre Museum, Paris, France.

Sources : communiqué de presse et http://www.lalettredelaphotographie.com/entries/harem-by-lalla-essaydi

Alex Van Gelder, de la série *Armed Force*s, 2010, portfolio 18 tirages 39x30 cm
© Alex Van Gelder. Courtesy Hauser & Wirth

Louise Bourgeois, Alex Van Gelder. Armed Forces

Hauser & Wirth Zurich, du 12 février au 14 mai
www.hauserwirth.com

Gnarled, sinewy and wrinkled with age, Louise Bourgeois's hands were fascinating. Her hands are the subjects of portraits taken by the artist Alex Van Gelder, who, at Bourgeois's invitation, photographed her at her New York townhouse during the last year of her life. The resulting portfolio of eighteen photographic prints in an edition of 10 will be shown both on the walls of the gallery and also displayed in its original linen box.
More than purely a portrait project, Louise Bourgeois considered this collaboration to be an extension of her work. Through this series, she put forth her own physicality to be viewed as an element of her art, focusing on her hands as her tools. Clenched or cradling, her hands recall many of her works, from the entwined finger-like forms of *Clutching* (1962), to the skein of lines of her *Insomnia Drawings* and the poised spiders of her *Maman* series. Van Gelder's images are stark, showing just the hands against the black fabric of her clothes. They are flooded with intimacy and warmth, reflecting his closeness to Bourgeois and the trust she placed in him to work with her on this project.

Louise Bourgeois (b. Paris 1911, d. New York 2010) is regarded as one of the greatest artists of the twentieth century. In 1982 she became the first female artist to have a retrospective at New York's Museum of Modern Art. A comprehensive survey of her work was organised in 2007 by Tate Modern, which travelled to Centre Pompidou, Paris, the Guggenheim Museum, New York NY, Museum of Contemporary Art, Los Angeles CA, and the Hirshhorn Museum & Sculpture Garden in Washington DC. Recent solo exhibitions include *Louise Bourgeois: The Fabric Works*, which travelled from Fondazione Emilio e Annabianca Vedova, Venice to Hauser & Wirth London, Savile Row (2010). *Do Not Abandon Me*, an exhibition of sixteen gouaches created during a two year collaboration between Louise Bourgeois and Tracey Emin, opens in February 2011 at Hauser & Wirth London, Old Bond Street. *Louise Bourgeois: The Return of the Repressed*, will open in South America in 2011, opening at Fundación Proa, Buenos Aires, in March and travelling to Instituto Tomie Ohtake, Sao Paulo, and Museu de Arte Moderna, Rio de Janeiro.

Alex Van Gelder, de la série *Armed Force*s, 2010, portfolio 18 tirages 39x30 cm
© Alex Van Gelder. Courtesy Hauser & Wirth

Louise Bourgeois, Alex Van Gelder. Armed Forces

Hauser & Wirth Zurich, du 12 février au 14 mai
www.hauserwirth.com

Alex Van Gelder is a Dutch artist who currently lives and works in Paris. He is an expert on West African photography and edited the book *Life and Afterlife in Benin* (Phaidon, 2005), which presented the work of photographers active in Benin, West Africa both before and after independence in 1960. Since 2000, he has focused his attention on photography and film and has featured in various exhibitions and catalogues. He worked closely with Louise Bourgeois and Jerry Gorovoy from 2008 until Bourgeois's death in May 2010.

Publication

The exhibition is accompanied by a fully illustrated catalogue, *Alex Van Gelder – Louise Bourgeois. Armed Forces*, published by Ediciones Polígrafa and Hauser & Wirth.

Source : communiqué de presse

Alex Van Gelder, de la série *Armed Force*s, 2010, portfolio 18 tirages 39x30 cm
© Alex Van Gelder. Courtesy Hauser & Wirth

Louise Bourgeois, Alex Van Gelder. Armed Forces
Hauser & Wirth Zurich, du 12 février au 14 mai
www.hauserwirth.com

Alex Van Gelder, de la série *Armed Force*s, 2010, portfolio 18 tirages 39x30 cm
© Alex Van Gelder. Courtesy Hauser & Wirth

Louise Bourgeois, Alex Van Gelder. Armed Forces
Hauser & Wirth Zurich, du 12 février au 14 mai
www.hauserwirth.com

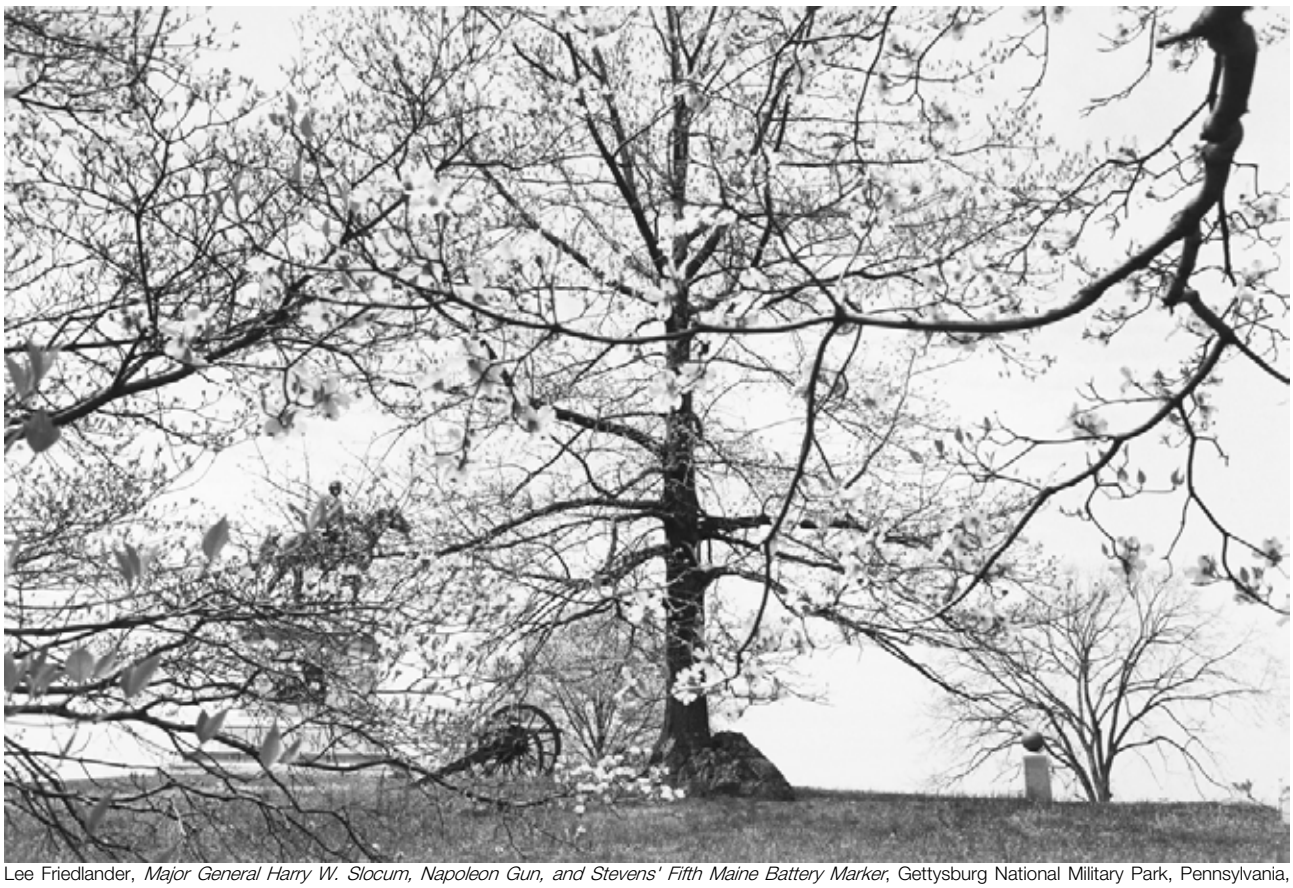
Edward Steichen, *Midnight – Rodin's Balzac*, 1908, épreuve au charbon, 30.8x37.1 cm. The Museum of Modern Art, New York, don du photographe

PhotoSculpture. La photographie de la sculpture de 1839 à aujourd'hui

Kunsthaus Zürich, Zurich, du 25 février au 15 mai
www.kunsthaus.ch

PhotoSculpture réunit plus de 300 photographies, depuis les débuts de la photographie jusqu'à nos jours. Les œuvres émanent de plus de 100 photographes remarquables et de sculpteurs qui ont fait école. Elles montrent comment la photographie influence le concept de sculpture et le redéfinit de façon créative. L'exposition *PhotoSculpture* est la première rétrospective centrée sur la modification du concept de la sculpture par la photographie. Elle offre au visiteur une analyse critique des points de rencontre esthétiques et historiques entre ces deux genres très différents. Après le Museum of Modern Art de New York, le Kunsthaus Zürich est la seule autre étape de l'exposition. Cette exposition, conçue par Roxana Marcoci, curatrice au MoMA et organisée par Tobia Bezzola à Zurich, se penche en dix chapitres sur les connaissances acquises en 170 ans.

La sculpture fut l'un des premiers sujets de la photographie. Au moyen de découpages expérimentaux, de focalisations sélectives, d'optiques variables, de prises de vue très rapprochées, d'un éclairage ciblé et de techniques de collage, de montage et d'assemblage, ainsi que par des manipulations dans la chambre noire, les photographies ne réinterprètent pas seulement les sculptures qu'elles ont immortalisées – elles produisent à partir d'elles de nouvelles œuvres stupéfiantes. Un regard particulièrement attentif est jetté sur la manière dont un médium peut être impliqué dans l'interprétation créative de l'autre et sur la capacité de la photographie à forger et défier à la fois notre compréhension de la sculpture. L'exposition pose la question de savoir comment et pourquoi la sculpture est devenue sujet de la photographie et montre comment la photographie a enrichi et élargi le domaine de la sculpture.



Lee Friedlander, *Major General Harry W. Slocum, Napoleon Gun, and Stevens' Fifth Maine Battery Marker*, Gettysburg National Military Park, Pennsylvania, 1974, épreuve au gélatino-bromure d'argent, 19.3x28.6 cm. The Museum of Modern Art, New York. Acquis à l'aide des fonds d'appoint de Jo Carole et Ronald S. Lauder ainsi que du National Endowment for the Arts © 2010 Lee Friedlander

PhotoSculpture. La photographie de la sculpture de 1839 à aujourd'hui

Kunsthaus Zürich, Zurich, du 25 février au 15 mai
www.kunsthaus.ch

La sculpture à l'ère de la photographie

La sculpture à l'ère de la photographie, première partie de l'exposition, comprend les premières photos de sculptures dans des cathédrales françaises de Charles Nègre et au Britisch Museum de Roger Fenton et Stephen Thompson; une sélection de photographies d'André Kertész des années 1920, qui montrent l'art au milieu des objets du quotidien dans les ateliers de ses amis artistes, ainsi que des images de Barbara Kruger et de Louise Lawler, qui mettent en avant la question de la représentation et souligne la signification de la photographie dans l'analyse de l'art.

D'Eugène Atget à Fischli/Weiss

Eugène Atget: le merveilleux dans le quotidien présente des statues, bas reliefs, fontaines et autres éléments décoratifs classiques à Paris, Versailles, Saint-Cloud et Sceaux, qui, réunis, constituent un compendium visuel de l'héritage culturel français.
Le chapitre *Auguste Rodin : le sculpteur et le pari de la photographie* renferme quelques-unes des images les plus remarquables des sculptures de Rodin par divers photographes dont Edward Steichen.
Constantin Brancusi : l'atelier en tant que groupe mobile met en lumière les techniques uniques, tout sauf traditionnelles, que Brancusi utilisait pour la photographie de son atelier, où se formaient sans cesse des constellations hybrides et éphémères. Dans ses " photos radieuses ", la " figure " sculpturale est brisée par des éclairs de lumière.
Marcel Duchamp: le ready-made en tant que reproduction analyse plus précisément *Boîte-en-valise* (1935–1941), une sorte de catalogue d'œuvres d'art comprenant 69 reproductions, dont de minuscules répliques de plusieurs ready-mades et une œuvre originale. Duchamp exécutait des " copies autorisées " de ses travaux, estompant ainsi les frontières entre exemplaire unique, ready-made et multiple.

Gilbert & George, *Great Expectations*, 1972, épreuve à blanchiment de colorant, 29.4x29.2 cm.
The Museum of Modern Art, New York. Art & Project/Depot VBVR © 2010 Gilbert & George

PhotoSculpture. La photographie de la sculpture de 1839 à aujourd'hui

Kunsthaus Zürich, Zurich, du 25 février au 15 mai
www.kunsthaus.ch

La soupe de Daguerre

Personnages culte du monde culturel et politique présente d'importants essais sur la photographie du 20ème siècle : *American Photographs* de Walker Evans (1938), *Les Americains* de Robert Frank (1958), *The American Monument* de Lee Friedlander (1976) et *The Structure of Things Then* de David Goldblatt (1998). La plupart n'avaient encore jamais été exposés dans un contexte thématique.
L'atelier sans murs: la sculpture dans un champ élargi analyse la transformation radicale de la notion de sculpture qui survint lorsque que des artistes, qui ne se définissaient pas comme des photographes au sens conventionnel, commencèrent à présenter comme des sculptures, non plus un objet en trois dimensions, mais des lieux reculés, comme par exemple Robert Smithson, Robert Barry et Gordon Matta-Clark.
La soupe de Daguerre : qu'est-ce qu'une sculpture ? montre des photos d'objets trouvés ou d'assemblages, arrangés par les artistes pour l'appareil photo. Les artistes suisses éminents de cette catégorie sont Fischli/Weiss. Avant leurs travaux des années 1980, figurent les *Sculptures involontaires* (vers 1932) de Brassaï, les *Photosculptures* (1970–71) d'Alina Szapocznikow et *La soupe de Daguerre* (1974) de Marcel Broodthaers, une œuvre qui fait clin d'œil aux divers solutions et processus chimiques expérimentés par Louis Daguerre lors de l'invention de la photographie et met ainsi les idées expérimentales en relation avec les objets du quotidien.

Louise Lawler, *Unsentimental*, 1999-2000, épreuve argentique directe à blanchiment de colorants, 120.6x144.8 cm.
Collection Pamela et Arthur Sanders. Courtesy de l'artiste et de Metro Pictures © 2010 Louise Lawler

PhotoSculpture. La photographie de la sculpture de 1839 à aujourd'hui

Kunsthaus Zürich, Zurich, du 25 février au 15 mai ; vernissage jeudi 24 février, 19h
www.kunsthaus.ch

Figures Dadaïstes, images surréalistes et performance

Dans le chapitre *Le complexe de Pygmalion : figures animées et inanimées* sont examinées des images et des photocollages dadaïstes et surréalistes de Man Ray, Herbert Bayer, Hans Bellmer, Hannah Höch et Johannes T. Baargeld. Les lentilles de l'appareil sont dirigées vers des poupées et des automates afin de sonder l'opposition entre figures animées et sculpture.
Le corps objet de la sculpture analyse le rôle de la photographie là où se rencontrent performance et sculpture. Bruce Nauman, Charles Ray et Dennis Oppenheim voyaient le corps comme un accessoire plastique qui pouvait être soulevé et aboli, déformé et utilisé comme n'importe quel autre matériau. Eleanor Antin, Valie Export et Hannah Wilke se consacrent à la " Rhétorique de la pose ". Elles utilisèrent l'appareil photo comme un outil, qui par sa seule présence provoque un changement de comportement.

Curatrice : Roxana Marcoci

Publication

Un catalogue de l'exposition est publié en allemand et anglais aux éditions Hatje Cantz, avec des contributions de Geoffrey Batchen, Tobia Bezzola et Roxana Marcoci.

Source : dossier de presse

André Kertész, *The Eiffel Tower*, Paris, 1933, tirage argentique vintage, 23,8x17,8 cm. Courtesy of Stephen Daiter Gallery

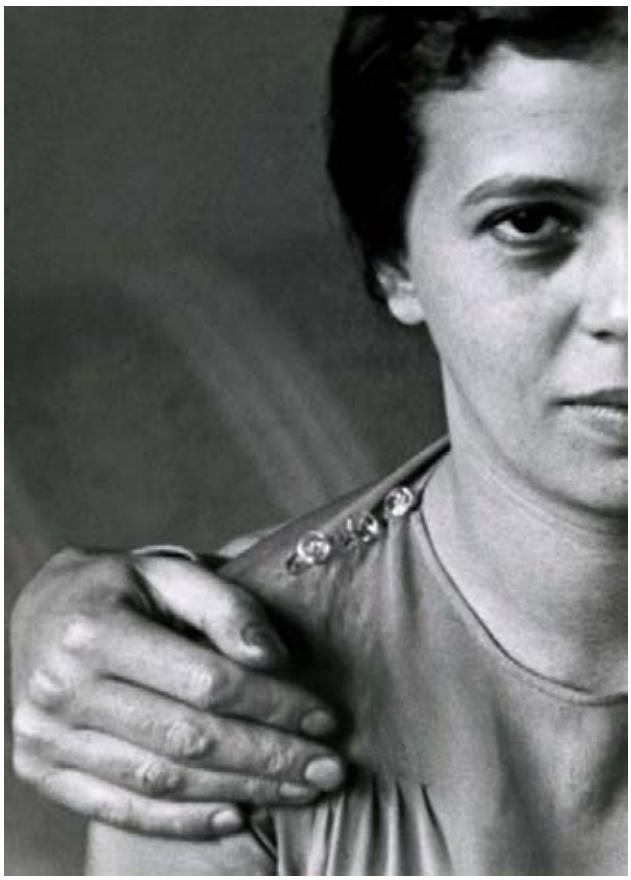
André Kertész. Retrospective

Fotomuseum Winterthur, du 26 février au 15 mai
www.fotomuseum.ch

" André Kertész (Budapest, 1894-1985, New York) est aujourd'hui, vingt-cinq ans après sa disparition, un photographe reconnu internationalement, dont chacun a en tête quelques images marquantes, mais il n'a pas encore trouvé la place qu'il mérite si l'on considère ses apports personnels au langage photographique du 20e siècle. Sa carrière, qui s'est étendue sur plus de soixante-dix ans, a été chaotique, et sa longévité s'est doublée d'une constante acuité créatrice, ce qui est exceptionnel mais n'a pas favorisé la compréhension immédiate ou rétrospective de son œuvre. […]

Dans un parcours chronologique et linéaire qui reprend les périodes de sa vie créatrice, ponctué d'autoportraits qui marquent l'entrée de chaque espace, nous avons effectué des regroupements thématiques par " cellules " mettant en valeur des particularités de l'œuvre : une pratique personnelle (la carte postale photographique, les Distorsions), son implication dans l'édition (le livre *Paris vu par Kertész*, 1934), des recherches créatives récurrentes (les ombres, les cheminées) ou l'expression plus diffuse des sentiments (la solitude). Des moments jusqu'alors délaissés ou inexplorés sont valorisés (l'activité de soldat en 1914-1918, la période new-yorkaise et les polaroids des dernières années) et cette exposition met particulièrement l'accent sur la genèse du photo-reportage à Paris, à partir de 1928 et sur la diffusion de ses images dans les médias, dont il avait fait un métier. Seront ainsi présentés de nombreux exemplaires des magazines *VU, Art et Médecine, Paris Magazine*, et les diverses parutions de son reportage sur la trappe de Soligny, avec les prises de vue originelles de Kertész. […]

Conscient des contraintes professionnelles de la photographie, confronté à celles-ci toute sa vie durant, André Kertész se conduit plutôt en " amateur ", revendiquant lui-même cette position, ce qui lui permet d'affirmer la primauté du sentiment, de l'affectivité, des critères personnels dans une quête autonome qu'il compare à un journal intime : " Ma photographie est vraiment un journal intime visuel [...]. C'est un outil, pour donner une expression à ma vie, pour décrire ma vie, tout comme des poètes ou des écrivains décrivent les expériences qu'ils ont vécues ".



André Kertész, *Elizabeth and I*, 1933, tirage argentique des années 1960, 25,3x17,5 cm. Collection of Sarah Morthland, New York

André Kertész. Retrospective

Fotomuseum Winterthur, du 26 février au 15 mai
www.fotomuseum.ch

Kertész n'est pas un illustrateur, qui rechercherait des thèmes documentaires adaptés aux demandes de la presse, il s'implique personnellement, même lorsqu'il est l'un des principaux acteurs de la naissance du reportage social vers 1930 : " Je ne documente jamais, j'interprète toujours avec mes images. C'est la grande différence entre moi et beaucoup d'autres. [...] J'interprète ce que je ressens à un moment donné. Pas ce que je vois, mais ce que je ressens ". Entre 1912 et 1985, Kertész garde une profonde continuité dans sa démarche bien que le style change, que les moyens techniques s'adaptent (les téléobjectifs des années 1960) ou que les circonstances amènent de nouveaux points de vue (*De ma fenêtre* sera le titre d'un de ses livres) : " Je n'ai jamais simplement "fait des photos". Je m'exprime par la photographie. " C'est à propos de Kertész que Roland Barthes (*La Chambre claire*, 1980) évoque la possibilité d'une " photographie pensive ", une catégorie de photographie qui donne à penser, tout en s'appuyant sur une réalité détectée par le photographe. C'est cette faculté d'évocation de l'inconnu, et de renouvellement de la sensation intérieure produite par une image qui fait, pour une part, l'originalité de Kertész : " On a dit que mes photos "semblent plutôt sortir d'un rêve que de la réalité". Il y a une association inexplicable entre moi et ce que je vois ". […] "

Commissaires de l'exposition : Michel Frizot et Annie-Laure Wanaverbecq

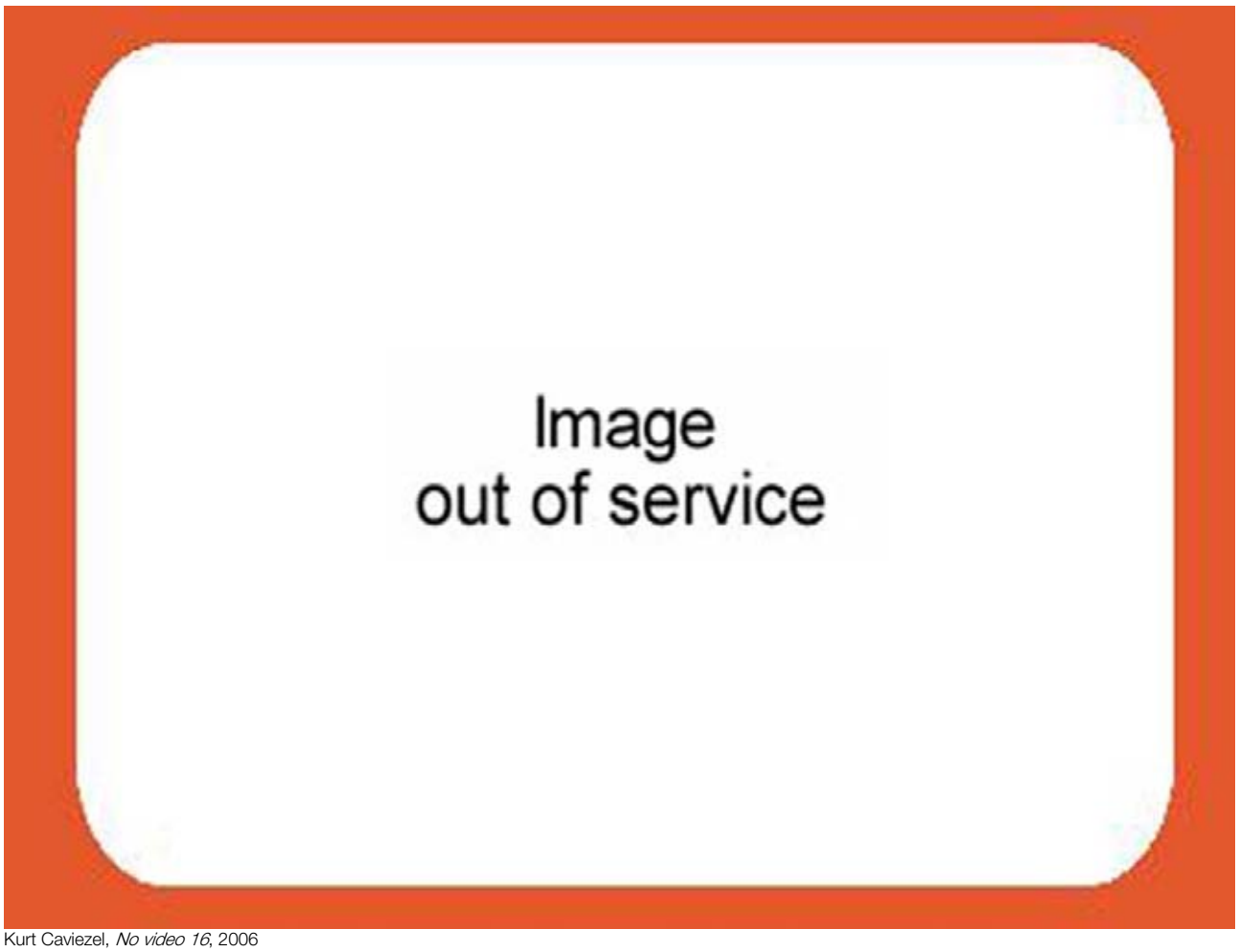
Source : dossier de presse du Jeu de Paume

André Kertész, *Lost Cloud*, New York, 1937, tirage argentique 1970's, 25,2x20,3 cm. Courtesy of Sarah Morthland Gallery, New York

André Kertész. Retrospective
Fotomuseum Winterthur, du 26 février au 15 mai
www.fotomuseum.ch

André Kertész, *Melancholic Tulip*, New York, 1939, tirage argentique v.1980, 35,5x27,9 cm. Courtesy of Bruce Silverstein Gallery

André Kertész. Retrospective
Fotomuseum Winterthur, du 26 février au 15 mai
www.fotomuseum.ch



Kurt Caviezel, *No video 16*, 2006

Kurt Caviezel. Global Affairs – Recherches sur la toile

Fotostiftung Schweiz, Winterthur, du 26 février au 15 mai
www.fotostiftung.ch

" Kurt Caviezel, né à Coire en 1964, photographie le monde au moyen de webcams en libre accès sur l'Internet. C'est dire qu'il ne se rend pas à tel ou tel endroit, caméra au poing, pour capturer tel ou tel instant de la réalité, comme un photographe conventionnel. Assis chez lui devant l'ordinateur, il " flâne " sur la toile en cliquant de la souris et collectionne des images qui s'affichent momentanément sur son écran avant que d'autres viennent s'y superposer. Des images de toutes les sphères de vie, entre espaces privés, généralement protégés par les quatre murs de son chez-soi, et espace extérieurs, surveillés pour des raisons de sécurité publique – images prévisibles et images surprenantes. Ce que Kurt Caviezel observe à l'écran et qu'il sauvegarde sur le disque dur de son ordinateur, ce sont des extraits d'un flux ininterrompu d'images produites par des milliers de webcams dans le monde entier. Ce flux suggère une perspective globale et prétend fouiller les moindres recoins du monde. Mais en réalité le résultat est une image du monde fragmentée, décalée, brouillée par toute une série de phénomènes perturbants.
Même si Kurt Caviezel ne s'est jamais rendu en personne sur les lieux des prises de vues webcam, les œuvres qu'il expose n'en portent pas moins sa patte artistique distinctive. Caviezel travaille comme le monteur d'un monde déjà en images, un peu à la manière de ces artistes qui, dans les années 1920 déjà, créaient des nouvelles visions du monde avec des images glanées dans les médias de masse imprimés.
Le " photographe " présente une sélection d'images isolées sous forme de tableaux et des séries sur des thématiques comme les actes de la vie ordinaire (nettoyer, manger, fumer, bailler, dormir, etc.), le portrait et l'autoportrait (à la maison devant l'écran ou en tant qu'ombre projetée par la webcam), la rue (surveillance du trafic), le reportage (" on the road " en Amérique), l'animal (des poissons dans une vitrine, un cerf sur un lit), la surveillance, ces images étant parfois combinées à des messages individuels (" Hallo Zottel " ou " Miss you ") et déformées par des erreurs de transmission électronique qui, tels de " beaux désordres " (Caviezel), viennent se superposer à la perception médiatisée du monde et développent une vie propre qui déroute et irrite.

Kurt Caviezel, *Still life with a pipe 5*, 2009

Kurt Caviezel. Global Affairs – Recherches sur la toile

Fotostiftung Schweiz, Winterthur, du 26 février au 15 mai
www.fotostiftung.ch

En contrepoint à ces images délibérément statiques ou *stills*, Caviezel expose une série de séquences animées sous forme de projections vidéo, dans lesquelles il transforme jusqu'à l'absurde les conventions spatiales et temporelles qui nous sont familières. L'utilisation de moyens stylistiques comme l'accélération, la surexposition, la coupe nette ou l'étirement épique produit des effets déconcertants : des glaçons qui dansent, une séquence visuelle sans fin qui tourne autour d'une voiture rouge, le glissement élégant d'une télécabine qui devient un mouvement ascendant-descendant saccadé, un rideau à fleurs que le vent berce presque imperceptiblement. L'artiste livre un panoptique grisant d'images webcam montées de manière classique à partir de prises de vue individuelles, qui captive immédiatement le spectateur.
Par des stratégies ingénieuses de sélection, de composition et de présentation, Caviezel montre que les images trouvées sur l'Internet recèlent un potentiel esthétique surprenant, parfois surréaliste ou même subversif, qui remet en question les nouvelles formes de production d'images aussi bien que leur consommation, que ce soit sur la toile ou dans une exposition. Ces images proposent une réflexion ludique, parfois ironique, sur le mode de vie paradoxal de la société d'aujourd'hui, entre exhibitionnisme et surveillance. "
Martin Gasser [traduction Clara Wubbe]

Commissaire de l'exposition : Martin Gasser

Source : communiqué de presse

Martin Gasser, conservateur de la Fotostiftung, est membre d'honneur de NEAR.

Kurt Caviezel, *Insect 14*, 2009

Kurt Caviezel. Global Affairs – Recherches sur la toile

Fotostiftung Schweiz, Winterthur, du 26 février au 15 mai
www.fotostiftung.ch

" Tout d'un coup, la caméra a des milliers d'yeux. Les lentilles s'assemblent en réseau pour former une seule caméra qui photographie sans discontinuer. L'écran domestique devient le moteur de recherche, la souris le chasseur, la webcam l'objectif "
Kurt Caviezel

Kurt Caviezel, *Still life with two cement trucks*, 2009

Kurt Caviezel. Global Affairs – Recherches sur la toile
Fotostiftung Schweiz, Winterthur, du 26 février au 15 mai
www.fotostiftung.ch

Nicole Hametner, *Le Sapin*, 2010, tirage jet d'encre, 265x200 cm, de la série *Le Sapin*. Lauréate du Prix de la photographie 2011 du canton de Berne

Prix de la photographie 2011 du canton de Berne

PhotoforumPasquArt, Bienne, du 27 mars au 29 mai ; vernissage samedi 26 mars, 18h
www.photoforumpasquart.ch

La Commission cantonale des arts visuels présente les lauréates et lauréats du Prix de la photographie 2011 du canton de Berne et expose une sélection d'œuvres actuelles d'autres photographes bernois.
Lauréat-e-s du Prix de la photographie 2011 : Nicole Hametner, Andreas Tschersich.
Lauréat-e-s du Prix de reconnaissance 2011 : Christoph Däppen, Maia Gusberti, Simone Haug, Alexander Jaquemet, Patrik Marcet, Martin Möll.
Seront également exposées les photographies de : Michael Blaser, Valérie Chételat, Alexander Gempeler, Jon Naiman, Marco Paoluzzo, Rolf Siegenthaler, Rudolf Steiner, Antal Thoma, Julia Weber, Martin Wiesli.

Nicole Hametner

www.nicolehametner.ch

Le Sapin est un projet initialement réalisé pour l'exposition *Promenons-nous dans les bois. Une rétrospective de Pierre Aubert avec Nicole Hametner & Vincent Kohler*, à l'Espace Arlaud, Lausanne, 26.03.10 – 30.05.10.
" *Le Sapin* questionne les relations entre photographie et xylographie. La dimension nocturne joue ici un rôle important, je cherche par ce médium ce qui se trouve à la limite du perceptible. Le long temps de pose de cette photographie permet d'imprégner la lumière faible de la nuit sur le support du film, tout en évoquant la durée de la gravure. Avec son grand format (265x200 cm), *Le Sapin* constitue le centre de la série photographique […]. Présence énigmatique, un arbre est rendu visible grâce aux sels d'argent. Brillant tout seul dans la forêt, il fait référence au monde du conte et à l'imaginaire. La scène fonctionne comme un décor du théâtre révélant une absence dans une atmosphère sombre et entourée de silence. "
Nicole Hametner

Source : communiqué de presse et le site de la photographe

Nicole Hametner est membres de NEAR.

Nicole Hametner, *Forêt Nocturne II*, 2010, tirage jet d'encre, 72x100 cm, de la série *Le Sapin*. Lauréate du Prix de la photographie 2011 du canton de Berne

Prix de la photographie 2011 du canton de Berne
PhotoforumPasquArt, Bienne, du 27 mars au 29 mai ; vernissage samedi 26 mars, 18h
www.photoforumpasquart.ch

Ingrid Wildi Merino, *Arica, Norte de Chile – No Lugar y Lugar de Todos*, 2010, installation vidéo, couleurs, son, loop, 3 projections, chacune 75 min. (langue : espagnol, avec sous-titres allemand et anglais). Courtesy of the Artist

Dislocación. L'enracinement culturel à l'époque de la globalisation

Kunstmuseum, Berne, du 18 mars au 19 juin ; vernissage jeudi 17 mars, 18h30
www.kunstmuseumbern.ch
www.dislocacion.cl

Avec : Ursula Biemann, Sylvie Boisseau & Frank Westermeyer, Juan Castillo, Thomas Hirschhorn, Alfredo Jaar, Voluspa Jarpa, Josep Maria Martin, Mario Navarro, Bernardo Oyarzun, RELAX (chiarenza & hauser & co), 000Estudio, Lotty Rosenfeld, Ingrid Wildi Merino, Camilo Yáñez

Chili-Suisse : un projet de recherches artistiques

À l'occasion du 200e anniversaire de l'indépendance du Chili, l'artiste helvético-chilienne Ingrid Wildi Merino fut invitée par l'ambassade suisse à Santiago du Chili à concevoir une exposition. C'est le projet qui en est issu, intitulé *Dislocación* et présenté à Santiago à l'automne 2010, que le Musée des Beaux-Arts de Berne accueille aujourd'hui.
On peut y voir des œuvres créées spécialement pour l'exposition par quatorze artistes chiliens et suisses qui soumettent à leurs analyses artistiques les conditions générales d'existence à l'époque de la globalisation. La scène de l'art florissante que connaît le Chili reste encore à découvrir en Europe. Vingt ans après la fin de la dictature d'Augusto Pinochet, les artistes s'intéressent à l'héritage qu'elle a laissé et à l'impact des excès redoublés de la politique néolibérale sur leur quotidien. Se référant à la situation du Chili, les œuvres traitent de phénomènes que l'on peut observer partout dans le monde : le déracinement et l'existence apatride comme conséquences des évolutions économiques et politiques au niveau mondial, les problèmes liés aux déficits d'intégration, le manque de maîtrise des langues étrangères, l'absence de travail et de perspectives ainsi que les pratiques créatives des populations affectées par ces difficultés et qui auront à en relever les défis durant le troisième millénaire.

Publication

Dislocación. Kulturelle Verortung in Zeiten der Globalisierung / Cultural Location and Identity in Times of Globalization, hrsg. von Kunstmuseum Bern, Ingrid Wildi Merino und Kathleen Bühler, mit Texten von Rodolfo Andaur, Bertrand Bacqué, Fernando Balcells, Kathleen Bühler, Matthias Frehner, Ricardo Loebell, Justo Pastor Mellado, Sergio Rojas, Philip Ursprung, Adriana Valdéz, Paulina Varas Alarcón und Ingrid Wildi Merino, env. 256 pages, anglais/allemand.

Curatrices : Ingrid Wildi Merino et Kathleen Bühler

Source : http://www.kunstmuseumbern.ch/index.cfm?nav=1244,1387,1464&SID=7&DID=9&aID=327

Alfredo Jaar, *La Cordillera de los Andes*, La Cordillère, CO, 2010, installation. Courtesy de l'artiste.

Dislocación. L'enracinement culturel à l'époque de la globalisation
Kunstmuseum, Berne, du 18 mars au 19 juin ; vernissage jeudi 17 mars, 18h30
www.kunstmuseumbern.ch
www.dislocacion.cl

Man Ray, *Noire et blanche,* 1926. © Man Ray Trust. Courtesy Fondazione Marconi, Milano

Man Ray

Musée d'Art, Lugano, du 26 mars au 19 juin ; vernissage vendredi 25 mars, 18h30
www.mdam.ch

L'exposition, consacrée à l'un des artistes les plus connus et plus influents du siècle passé, rassemble plus de deux cents œuvres dont des photographies, des peintures, des sculptures et *ready mades*. Elle offre ainsi une vue générale sur l'ensemble de la carrière de l'artiste. Dans sa brillante autobiographie, Man Ray (1890–1976) évoque avec légèreté les diverses situations ayant présidé à la création de ses œuvres les plus célèbres et les motifs ou les personnages, principalement féminins, dans lesquels il trouva son inspiration…

Dal 26 marzo al 19 giugno 2011 il Museo d'Arte di Lugano presenta una grande retrospettiva dedicata alla straordinaria figura di un artista fra i più noti e influenti del secolo scorso. La mostra comprenderà oltre duecento opere provenienti dalla Fondazione Marconi, Milano, depositaria di una delle più importanti collezioni di Man Ray a livello mondiale, e da altri prestatori privati e istituzionali.
Man Ray (1890-1976) è fra gli artisti più significativi del XX secolo, autore di immagini celeberrime come per esempio *Le violon d'Ingres*, figura femminile con due *f* di violino sulla schiena, e *Cadeau*, ferro da stiro con la piastra percorsa da una fila di chiodi, divenuta una vera e propria icona del Novecento.
La straordinaria inventiva di un artista allo stesso tempo fotografo, pittore, creatore di oggetti e film sperimentali, può tuttavia disorientare così come il carattere a volte enigmatico delle opere. La mostra di Lugano, attraverso confronti iconografici e riscontri con la biografia di Man Ray permetterà di comprendere il percorso creativo dell'artista svelando i meccanismi e le fonti di ispirazione della sua inesauribile fantasia.
L'esposizione racconterà infatti, oltre che l'opera, la vita dell'artista e sarà suddivisa in quattro sezioni principali: Gli anni della formazione (fino al 1921), che Man Ray trascorse fra New York e Ridgefield nel New Jersey, sede di una vivace colonia di artisti; Il periodo parigino (1921-1940), vissuto con i più grandi artisti del Novecento; Parigi e Hollywood (1940-1951), dedicata agli anni di guerra e dell'immediato dopoguerra; Parigi (1951-1976): gli anni che vedono la definitiva consacrazione dell'artista.

Man Ray, *Meret Oppenheim*, 1933 © Man Ray Trust. Courtesy Fondazione Marconi, Milano

Man Ray

Musée d'Art, Lugano, du 26 mars au 19 juin ; vernissage vendredi 25 mars, 18h30
www.mdam.ch

A rendere unica la mostra di Lugano sarà anche il racconto disponibile in audioguida: non un'introduzione critica alle opere, ma la storia della loro creazione da parte dell'autore. Man Ray scrisse infatti una brillante autobiografia in cui ricorda con tono scanzonato e mai retorico le occasioni in cui nacquero le sue opere più celebri e i motivi, o le figure – molto spesso femminili – che le ispirarono.
La vita di Man Ray fu infatti scandita da una successione di incontri e amori con donne celebri e affascinanti: Kiki de Montparnasse, Lee Miller, Nusch Eluard, Juliet Browner solo per citare alcune fra le numerose modelle, muse, e amanti dell'artista. Ad esse la mostra di Lugano dedicherà sezioni in cui le opere legate a ogni nome saranno accompagnate dai racconti in cui Man Ray rievoca i primi incontri e la frequente evoluzione del rapporto di artista e modella da puramente professionale ad appassionatamente amoroso.
Nell'ambito del percorso cronologico troveranno spazio anche sezioni dedicate a temi che attraversano l'opera di Man Ray nel corso degli anni come, per esempio, la passione per gli scacchi, la relazione fra realtà e finzione, la maschera e la personalità velata, la sperimentazione fotografica e cinematografica, la filosofia del Marchese de Sade, e altri ancora.
Saranno inoltre incluse in mostra opere di alcuni fra i più significativi artisti del XX secolo: Pablo Picasso, Marcel Duchamp, Jean Arp, Francis Picabia, Meret Oppenheim e altri ancora, per offrire un'immagine del contesto in cui l'opera di Man Ray vide la luce e le suggestioni che egli condivise con i suoi contemporanei, ma anche per sottolineare il suo ruolo anticipatore rispetto alla ricerca artistica del Novecento.
La mostra sarà accompagnata da un catalogo con le immagini delle opere in mostra, un contributo inedito di Janus, e altri testi critici.

Curateurs : Guido Comis, Marco Franciolli et Janus

Source : communiqué de presse et http://railaway.cff.ch/francais/art-culture/tessin/museo-darte-lugano/

Annelies Štrba *Nyima 423*, 2009, archival pigment print on canvas

EXPOSITIONS EN COURS

Annelies Štrba. My Life's Dreams

Frith Street Gallery, Londres, du 28 janvier au 11 mars
www.frithstreetgallery.com
www.strba.ch

Annelies Štrba's work is concerned with notions of time and history; subjects which she expresses in a metaphorical and highly personal way. In the past Strba has approached a wide range of subjects; from the earthquake-stricken city of Kobe or the gloom of Auschwitz to wild flowers on the Bronte Moor. Her attention is most often turned towards her family and their home by Lake Zürich, Switzerland, a place with an unmistakable aura.
These works which are all archival pigment prints on canvas, take the form of personal and poetical images of places and people who have defined the artist's physical and emotional life. The world that Štrba creates is an entirely feminine one in which her daughters and granddaughters (often central to the work) appear as ethereal figures suspended in dream-like landscapes. The wraith like figures seem to be emerging from or being absorbed by an hallucinatory environment, they communicate a sense of longing for becoming one with nature. In this way Štrba images evoke the works of the Romantic painters such as Caspar David Friedrich as well as the likes of Turner, Balthus and Klimt.

Annelies Štrba was bon in 1947 in Zug, Switerland she lives and woks in Richterswill Switzerland. Recent solo exhibitions include Galerie Eigen + Art ,Berlin (2010). Museum Burg Wissem, Obergeschoss, Switzerland (2009). Bronte Parsonage Museum, Haworth, Yorkshire and Douglas Hyde Gallery, Dublin (both 2008). Galerie Rudilfinum, Prague 2005.

Source : communiqué de presse

Annelies Štrba est membre d'honneur de NEAR.

Virginie Otth, *petite définition d'un garçon_02*, de la série *petites définitions*, 2006-2009

Virginie Otth. Presque rien – Les petits arrangements avec la Mémoire.
Galerie Coming Soon, Paris, du 10 janvier au 12 mars
www.comingsoongalerie.com
www.presque-rien.net

Le galeriste Frédéric de Gouville a donné carte blanche à l'artiste pour réaliser un accrochage " paradoxal " qui entre en résonance avec le propos de la photographe : les *petites définitions* sont présentées sous verre, et disposées selon une mise en scène " quasi muséale " de peinture classique. Quant aux *Fake Memories*, les tirages sont disséminés sur des supports variés, soit sur aluminium, soit épinglés, soit encadrés, sur un mur unique, à la fois réunis et épars, soulignant ainsi le caractère de manipulation photographique de ce travail.

Née en 1971 à Lausanne, Virginie Otth enseigne la photographie à la Haute école d'art et de design de Genève (HEAD), ainsi que dans deux programmes de formation à l'Ecole de Photographie de Vevey (CEPV), dont elle est diplômée. Ses travaux ont été exposés à plusieurs reprises à New York, notamment dans le cadre du Photo Festival de 2009 et dans différentes institutions culturelles suisses elle a également réalisé des films vidéos produits par la Fabrica à Trévise, dans le centre de recherches dirigé par Oliviero Toscani.

Source : le communiqué de presse, http://www.comingsoongalerie.com/cariboost_files/Coming_20Soon_20Galerie_20VirginieOtthPierreBrichet.pdf

A voir également :
Pierre Brichet. Pièces inédites de design

Virginie Otth est membre d'honneur de NEAR.

Alban Kakulya, de la série *Taking Crimea*, 2010

Alban Kakulya. Taking Crimea

Imaginaid, Genève, du 4 février au 12 mars
www.imaginaidgalerie.ch

Le photographe suisse, Alban Kakulya est parti sur les terres des Tatars de Crimée afin de réaliser un reportage mandaté par l'ONG Zoï environment network. Péninsule des bords de la Mer Noire rattachée à l'Ukraine, la Crimée fût, à la fin de la Seconde guerre mondiale, le rendez-vous d'un partage du Monde sans précédent. Les alliés s'étaient rencontrés à Yalta pour partager les territoires de l'empire nazi déchu. Dans l'antichambre de la Grande Histoire, un événement plus local se jouait pour les Tatars de Crimée, minorité ethnique, déportée en masse vers l'Asie Centrale par Josef Staline en 1944.
Taking Crimea, raconte l'histoire d'une république autonome qui tente aujourd'hui de s'émanciper de son passé pour conquérir une nouvelle identité, entre tradition et hyper-modernité. Le photographe suisse Alban Kakulya s'est tout particulièrement intéressé à cette communauté tatare. Dès le début des années 90, leur retour au pays est possible. A commencé alors un très lent processus de réappropriation des terres et maisons de leurs ancêtres, abandonnées à de riches occupants russes ou ukrainiens, héritiers plus ou moins directs de l'élite soviétique venue chercher en Crimée son climat doux et ses belles plages. Une reconquête territoriale rendue d'autant plus difficile par la volonté d'un Etat de s'ouvrir aux investisseurs, aux promoteurs immobiliers et au développement touristique.

Publication

Taking Crimea est à l'origine un photoreportage organisé par l'ONG Zoï environment network, pour le compte d'un travail de recherche sur la sécurité environnementale en Crimée. Le photoreportage fait l'objet d'une monographie publiée par Foto8 et qui sort en janvier 2011 sous le titre *Taking Land : Crimea 2010*.

Source : communiqué de presse

Alban Kakulya est membre de NEAR.

Sandro Glaettli, *Monti di Ravecchia*, 2008

Sandro Glaettli. Segni

Galleria Cons Arc, Chiasso, du 14 février au 12 mars
www.consarc-ch.com

Dopo la serie *Popoli* del 2005 Sandro Glaettli presenta una nuova selezione di immagini realizzate nel bosco restando coerente e fedele al suo tema preferito ma ricercando nuovi stimoli nei segni che vi ritrova. La maggior parte delle opere sono stampate dallo stesso autore su carta baritata ai sali d'argento ma alcuni ingrandimenti sono, per la prima volta, stampati in digitale al carbone in dimensione piu' grande. La costante del tema scelto e anche la fedeltà alle eleganti stampe ai sali d'argento uscite dalla sua camera oscura, stanno facendo spazio a nuove intuizioni ed alle nuove sfide del digitale Per questa mostra è stato stampato il catalogo no. 8 della edizioni Cons Arc. Un numero limitato di copie sarà a disposizione con una fotografia originale stampata a getto d'inchiostro con pigmenti al carbone in edizione numerata a 24 copie.

Segni

" L'uomo, da sempre, camminando nel bosco osserva un altro popolo e si lascia trasportare da innumerevoli sensazioni: felicità, paure, malinconia sono rivisitazioni di una vita vissuta, interpretazioni in chiave naturale del proprio stato d'animo.
Trascorre il tempo e l'uomo, camminando, lascia inconsciamente tracce, segni che il bosco accetta spontaneamente senza chiedere nulla. Da questo contatto tra popoli diversi, tra passato e presente, nascono storie indelebili ed effimere lette da chi sa osservare, storie che lasciano all'uomo la possibilità di essere vissute ma anche di essere lasciate. "
Sandro Glaettli

Source : communiqué de presse

Emile Germiquet, *Fortunate*, de la série *Diepsloot*, 2010

Emile Germiquet. Visions de Diesploot

Galerie Focale, Nyon, du 30 janvier au 13 mars
www.focale.ch

" Diepsloot ". Un mot aux sonorités suaves et exotiques désignant pourtant un lieu oublié où règne le chaos. Diepsloot, dont la signification en afrikaans veut dire " fossé profond ", est en effet un bidonville situé à quelques kilomètres au nord de Johannesburg. L'endroit, créé au début des années 90, devait servir de zone de relogement temporaire pour la masse de population importante se déversant incessamment dans la mégapole. Aujourd'hui, Diepsloot est le township le plus redouté du pays et compte plus de 150'000 habitants permanents dont la moitié ou plus sont sans emploi.
A la fin de l'Apartheid en 1994, l'Afrique du Sud doit faire face à de graves problèmes socio-économiques. Après de longs mois de négociations, le gouvernement de Nelson Mandela met en place un programme de reconstruction et de développement (*Reconstruction and Development Program*) censé s'attaquer aux difficultés héritées du régime antérieur. Une des urgences est le besoin de logement. Des terrains sont réquisitionnés et de petites habitations, avec eau courante et électricité, sont construites à la hâte. Ces dernières sont par la suite octroyées sans demande de loyer. Mais l'argent manque vite, et les maisons deviennent inaccessibles car une participation est demandée pour chaque nouvelle installation. Les nouveaux arrivants continuent alors à s'installer tant bien que mal avec du bois, de la tôle, du carton et du plastique. Le village devient campement, le rêve un cauchemar.
Dans ce site comptant actuellement 15'900 familles (plus de 150'000 personnes) selon les associations d'aide établies, violence, racket et drogue sont monnaie courante. Les épidémies innombrables. Aucune échappatoire ne semble possible, seules la misère et l'exclusion demeurent. Diepsloot n'est pas une solution provisoire, c'est un terminus. Pourtant, même en enfer, une lueur d'espérance tente de lacérer l'ombre. Une aspiration ou une foi en un avenir meilleur perceptible au travers des prénoms donnés aux nouvelles générations tels Blessing, Freedom ou encore Promise.

Source : dossier de presse

Caroline Palla, *Après le concert de No Age (Los Angeles)*, Salzhaus Winterthur, 31 octobre 2010

Caroline Palla. The Yen-Yen : Thirtysix Drum Sets

Ziegel oh Lac, Restaurant de la Rote Fabrik, Zurich, du 31 janvier au 13 mars
www.ziegelohlac.ch
www.carolinepalla.com

Die Zürcher Künstlerin Caroline Palla zeigt in ihrer Arbeit *The Yen-Yen : Thirtysix Drum Sets* 36 Fotografien von Schlagzeugen verschiedenster Rock-Bands, deren Konzerte sie 2010 besuchte. Die Schlagzeuge wurden jeweils gleich im Anschluss ans Konzert bei immer noch vorhandenem Bühnenlicht aufgenommen. Die Künstlerin folgte auch sonst einem streng formalen und inhaltichen Konzept. Dabei bezieht sie sich auf die von amerikanischen Konzeptkünstlern der 1960er-Jahre geschaffenen seriellen Fotoarbeiten wie z. B. Ed Ruschas *Twentysix Gasoline Stations* (Route 66, 1962) oder *Every Building on the Sunset Strip* (Hollywood, 1966).

Kuratorinnen : Kati Bitzer und Katharina Kühnemann

Caroline Palla est jeune membre de NEAR.

Marianne Halter, de la série *Diamonds*, 2008-2009, tirage jet d'encre, 50x75 cm, encadré. Courtesy Galerie Christinger de Mayo, Zürich

Fragments – Urban Realities in South Africa

PhotoforumPasquArt, Bienne, du 16 janvier au 13 mars
www.photoforumpasquart.ch

Avec : Laurence Bonvin, Christian Flierl, Marianne Halter et Mario Marchisella

Les travaux de quatre artistes suisses, Laurence Bonvin (1967, Genève et Berlin), Christian Flierl (1974, Bâle), Marianne Halter (1970, Zurich) et Mario Marchisella (1972, Zurich) thématisent les phénomènes liés à l'espace urbain. Ces œuvres sont issues de projets et de séjours effectués entre 2008 et 2009.
Vingt ans après l'abolition de l'apartheid, ils questionnent en observateurs extérieurs l'état de la société sud-africaine et thématisent les différents phénomènes urbains. Leurs champs d'investigation sont Johannesburg, Soweto et Le Cap. Ils y explorent les rapports de tension entre le statut social et l'architecture, la sphère privée et publique, la sécurité et la violence, la planification urbaine ou son absence, le centre et la périphérie. Malgré l'abolition des lois ségrégationnistes et la reconquête de sa liberté de mouvement, la population de couleur continue de subir des discriminations territoriales et sociales liées à la question des races et au clivage social. Une situation qui va à l'encontre de l'image idéalisée d'une nation arc-en-ciel en pleine croissance. Les quatre positions artistiques s'appuient sur plusieurs disciplines et genres comme la photographie d'architecture, de paysage ou de portrait, les interviews filmées, les installations vidéo ou de diapositives, la performance, le ready-made ainsi que l'installation audiovisuelle interactive. L'exposition reflète encore l'aspect du traitement artistique de réalités sociales, ses potentialités mais aussi ses limites.
L'espace urbain est compris dans un sens politique par les quatre positions artistiques comme l'expression architectonique et urbanistique des rapports de pouvoir socio-économiques. Les œuvres reflètent des expériences subjectives et des perceptions, pour la plupart surprenantes, de réalités urbaines souvent délicates. Même après la coupe du monde de football 2010, ces réalités restent méconnues du grand public, car elles suscitent évidemment peu d'intérêt auprès des médias et de l'opinion. L'ensemble des travaux d'une grande variété contient des aspects significatifs spécifiques de cette problématique urbaine et permettent de mieux saisir la complexité de l'ensemble. Par son contenu et sa forme, l'exposition incite le visiteur à se questionner, au-delà du contexte sudafricain, sur des aspects fondamentaux liés à l'évolution urbaine, comme l'augmentation de la pression démographique et des disparités sociales. Les conséquences de ces phénomènes se traduisent par exemple sous la forme des Gated communities. A travers les Gated communities, la classe supérieure revendique la préservation de ses acquis et le droit à l'isolement.

Christian Flierl, *Across the street, renovated houses*, de la série *Soweto revisited*, 2009, Lambda, 50×50 cm

Fragments – Urban Realities in South Africa

PhotoforumPasquArt, Bienne, du 16 janvier au 13 mars
www.photoforumpasquart.ch

Les murs sécurisés par des clôtures électriques deviennent des structures caractéristiques omniprésentes tant en terme physique que métaphorique. Le thème de l'urbanité frappe d'autant plus par sa pertinence que l'ONU enregistrait pour la première fois en 2008 plus de personnes habitant les villes que les campagnes. La ville représente la promesse d'une vie économiquement meilleure. Elle est devenue primordiale comme cadre de vie et pour le développement personnel. En comparaison globale, les villes d'Afrique affichent à l'heure actuelle les taux de croissance démographique les plus élevés.
L'exposition entend refléter à un niveau formel les possibilités et les frontières de la médiation artistique des réalités sociales. Comme objet artistique, l'espace urbain et ses multiples facettes jouit d'une longue tradition, dans laquelle la photographie joue un rôle important. Il suscite dans l'art contemporain, en tant que champ d'observation et d'expérimentation, une grande attention de la part de toutes les disciplines, dont plus particulièrement la vidéo, le film, la performance et le street-art. Les quatre positions présentées dans l'exposition s'appuient sur une multitude de disciplines et genres artistiques et sondent leur potentiel formel. Elles explorent les rapports de tension entre statut social et architecture, ascension sociale et marginalisation, sphère privée et publique, sécurité et violence, la planification urbaine ou son absence, le centre et la périphérie.

Curateur : Dr. Bruno Z'Graggen

Source : communiqué de presse et dossier de presse

Le PhotoforumPasquArt est membre collectif de NEAR.

Anatoly Shuravlev, *Untitled*, 2009 (détail), 300 tirages c-print dans 300 boules en verre acrylique

Anatoly Shuravlev. Temporary Visual Wound

Centre PasquArt, Bienne, du 16 janvier au 20 mars
www.pasquart.ch

L'artiste conceptuel russe Anatoly Shuravlev (1963) vivant à Moscou et Berlin présente une sélection d'œuvres des quinze dernières années. Le titre de l'exposition *Temporary Visual Wound* fait référence à l'intervention dans l'espace de la plus grande salle d'exposition du CentrePasquArt (Salle Poma). Anatoly Shuravlev découpe la grande salle de trois cent soixante mètres carrés sans le moindre support architectural et blesse ainsi l'immaculé white cube. Illusion ou réalité ? Le visiteur est invité à s'approcher des murs pour identifier la technique employée. Par un examen rapproché, nous constatons que les lointains points colorés devinés dans la coupure sont en fait des centaines de petites photographies rondes de dix millimètres. Au travers de la blessure, des images de la réalité s'échappent de l'intérieur des murs ou plutôt de l'extérieur pour venir s'introduire dans la salle. Il s'agit de motifs du monde globalisé tirés du flot d'images quotidien des magazines, de la télévision et d'internet que l'artiste photographie au moyen de son appareil photo argentique. Shuravlev modifie la perception du spectateur qui est placé face à la question de ce qui lui semble plus important : la forme ou le contenu du travail ? Il s'agit également pour l'artiste de la rupture et de la modification de la perception dans les travaux exposés dans les salles suivantes et qui donnent un aperçu de sa création des quinze dernières années. La photographie Look at (2006/7), qui sert de motif au carton d'invitation de l'exposition, est un parfait exemple de cela. Le large spectre thématique des œuvres ainsi que le constant affrontement en profondeur avec le contenu et le motif correspondant démontrent que le propos de Shuravlev dépasse la simple approche visuelle, bien qu'il travaille en séries.
L'artiste appréhende également ses propres œuvres de façon critique comme le montrent certaines œuvres pour lesquelles il découpe ses photographies et les assemble d'une nouvelle façon. Depuis le début de la pratique artistique d'Anatoly Shuravlev, la picturalité est aussi un thème récurrent de ses travaux comme le montrent l'installation *Temporary Visual Wound* dans la salle Poma de même que l'intervention *Black Holes*.

Commissaire de l'exposition : Dolores Denaro, directrice du CentrePasquArt Bienne

Publication

Dans le cadre de l'exposition, un catalogue paraît aux éditions Verlag für moderne Kunst Nürnberg avec des contributions écrites de Susanne Prinz et Dolores Denaro.

Source : communiqué de presse

Stephan Burger, *Hypochonder I*, 2006, c-print, 160x125 cm

Nouvelles Collections IV

Centre PasquArt, Bienne, du 16 janvier au 13 mars
www.pasquart.ch

Avec : Katharina Büche, Balthasar Burkhard, Martina Gmür, Ian Hamilton Finlay, Thomas Hirschhorn, Daniela Keiser, Eva-Fiore Kovakovsky, Zilla Leutenegger, Josef Felix Müller, Guido Nussbaum, Walter Pfeiffer, Roman Signer, Jules Spinatsch, Erik Steinbrecher et al.

Le CentrePasquArt Bienne présente dans la série *Nouvelles Collections* de récentes collections privées d'art contemporain. Cette année, Thomas Spielmann (Davos) offre quelques aperçus de sa collection. L'exposition se concentre sur deux thématiques centrales, d'une part le corps humain et d'autre part le paysage.
On trouve dans la collection de Thomas Spielmann une large palette d'œuvres très différentes qui vont des petits objets en papier aux peintures à l'huile, en passant par des travaux vidéo et des installations, mais c'est véritablement la photographie qui tient particulièrement à cœur au collectionneur. Partant de deux thématiques principales – le corps et le paysage – une sélection d'œuvres a été réalisée qui tienne compte de la diversité de la collection, rassemble des artistes de différents mouvements, les confronte et établit un dialogue entre leurs travaux. Etant donné que Thomas Spielmann suit l'évolution de quelques artistes depuis plusieurs années et possède d'importants ensembles d'œuvres de ceux-ci témoignant de diverses phases de création, ces artistes occupent par conséquent une large place dans la présentation.
Au premier étage, il est question du corps humain, du plaisir, de la sensualité mais aussi du caractère éphémère de l'existence ainsi que de la douleur. Certains travaux frappent par leur corporéité archaïque, comme par exemple les sculptures en bois de Josef Felix Müller dépassant la taille humaine. D'autres œuvres jouent avec l'absence du corps en ne présentant par exemple que des fragments ou des traces d'actions humaines.
Le second étage est consacré au thème du paysage tout en présentant cependant des approches très différentes. Le photographe davosien Jules Spinatsch adopte une position critique avec son groupe d'œuvres *Snow Management* dans lequel il fait allusion entre autres à la commercialisation systématique des sports d'hiver. Le rapport à la thématique n'est pas toujours aussi direct et sérieux. Les nombreuses œuvres exposées dans la vitrine de plus de 20 mètres éclairent sur la diversité de la collection et laissent deviner les perles qu'elle recèle.

Commissaire de l'exposition : Irène Zdoroveac, assistante scientifique CentrePasquArt Bienne

Source : communiqué de presse

Nicolas Delaroche, *Orchestre*, de la série *Capharnäum*, 2008

reGeneration². Tomorrow's Photographers Today

Aperture Gallery, en collaboration avec le Musée de l'Elysée, New York, du 21 janvier au 17 mars
www.aperture.org

Que font les jeunes photographes en ce début du 21e siècle ? Quel regard portent-ils sur le monde ? Dans quelle mesure s'inscrivent-ils dans la tradition, la développent-ils ou la rejettent-ils ? Alors que la révolution numérique poursuit son implacable avancée, anéantissant les pratiques établies de longue date, et ce dans chaque domaine de la photographie, est-il possible de prédire le chemin que prendra la nouvelle génération de photographes ? Seront-ils encore attachés à la chambre noire ou vont-ils tous migrer vers le laboratoire numérique ? *reGeneration²* – *Photographes de demain* dévoile des talents en émergence, originaires de 30 pays. Les conservateurs du Musée de l'Elysée ont opéré leur sélection en examinant plus de 700 portfolios soumis par 120 écoles de photographie, toutes réputées sur le plan international. reGeneration2 présente la créativité et l'ingéniosité de 80 photographes sur le point d'entamer une carrière. Ensemble, ils représentent 48 écoles de photographie réparties dans 25 pays. Tous naviguent dans l'environnement mouvant de ce début du 21e siècle, passant d'un genre à l'autre et/ou d'une technique à l'autre. La grande mobilité géographique de cette génération fait que les distances dans le monde se réduisent : un Européen étudie en Chine, un Japonais aux Etats-Unis et un Péruvien en Europe. Ces jeunes photographes sont sur la voie de laisser leur marque.

Curateurs : William A. Ewing et Nathalie Herschdorfer, membres d'honneur de NEAR

Source : http://www.elysee.ch/fr/no_cache/itinerantes/detail/article/aperture-foundation-new-york/

Yann Amstutz, Nicolas Delaroche, David Favrod, Matthieu Gafsou, Florian Joye et Élisa Larvego, membres de NEAR, participent à *reGeneration²*. Le Musée de l'Elysée est membre collectif de NEAR.

Raphaël Zarka, *Gibellina*, 2008, tirage Lambda, 36.5x50 cm. Courtesy Galerie Michel Rein, Paris

Raphaël Zarka. Gibellina

CAN Centre d'Art, Neuchâtel, du 12 février au 27 mars
www.can.ch

" L'exposition *Gibellina* de Raphaël Zarka (1977, FR) réunit des films, sculptures et photographies autour de deux nébuleuses thématiques : la vibration ou la fissure, et le rapport entre peinture et sculpture. Elle est " encadrée " par deux films récents de Zarka, *14 vues de Gibellina Nuova* et *Gibellina Vecchia*. La petite ville de Gibellina (Sicile) a été entièrement détruite par un tremblement de terre en 1968. Reconstruite en contrebas, dans un style architectural résolument moderne, voire utopiste, la ville nouvelle tranche résolument avec le paysage dans lequel elle s'inscrit. Les promoteurs de cette ville nouvelle ont voulu y intégrer des œuvres contemporaines dans l'espoir humaniste d'améliorer la vie des habitants, en sollicitant l'intervention d'artistes reconnus. Parmi ceux-ci, le peintre italien Alberto Burri a préféré s'intéresser aux ruines de la ville détruite, se lançant dans un projet titanesque, qui bien qu'inachevé, reste la plus vaste réalisation de *land art* en Europe. Intitulée *Grande Cretto* cette œuvre recouvre les ruines de Gibellina de gigantesques chapes de béton blanc. Burri l'a conçue dans la suite de sa série de tableaux *cretti* (crevasses) dont le *Grande Cretto* semble être une dilatation sculpturale.
Le réseau de coïncidences formelles que Zarka révèle ou produit à l'intérieur, et entre ces deux films se voit augmenté par les photographies et les sculptures qui complètent l'exposition. Une partie des sculptures d'aspect minimal sortent littéralement de peintures de la Renaissance italienne tout en cherchant à affirmer une présence autonome, en tissant paradoxalement un nouveau réseau de lien sémantique. Le choix des photos, très disparate à première vue, complexifie à l'envi ce tissage de résonances, et lui donne la tension nécessaire à l'entrée en vibration. L'impression de sens qui en découle n'est pas fortuite. Comme l'écrit Roger Caillois : " L'esprit n'invente pas ce qu'il veut ni comme il veut. Même la fantaisie qu'on croirait la plus arbitraire possède sa syntaxe ". "
Arthur de Pury

Commissaire : Arthur de Pury

Source : dossier de presse

Liu Heung Shing, *Dalian*, Liaoning province, 1981. A student at the Dalian Institute of Technology skates past a statue of Chairman Mao.

Liu Heung Shing. China after Mao

CoalMine Fotogalerie, Winterthur, du 19 janvier au 31 mars
www.coalmine.ch
www.coalmine-online.ch

Forum für Dokumentarfotografie

China after Mao zeigt den Aufbruch Chinas zu einer führenden Wirtschaftsmacht aus der Sicht eines chinesischen Zeitzeugen: Der Pulitzer-Preisträger Liu Heung Shing hat als junger Fotojournalist die ersten Zeichen der Modernisierung nach Maos Tod im Jahr 1976 dokumentiert und die Auswirkungen der Wirtschaftsreform von 1978 auf den Alltag der chinesischen Bevölkerung in Bildern festgehalten. Die Aufnahmen, die zwischen 1976 und 1983 entstanden sind, wurden 2009 erstmals in Peking ausgestellt: Fotografie als Teil des kollektiven Gedächtnisses einer Nation. Mit den nötigen Hintergrundinformationen können auch wir die berührenden Bilder verstehen.
Liu Heung Shing, 1951 in Hongkong geboren, lebte von 1954 bis 1960 in Fuzhou in der chinesischen Provinz Fujian, bevor er wieder nach Hongkong zurückkehrte. Von 1971 bis 1975 studierte er Politikwissenschaft am Hunter College der City University of New York. Seine Ausbildung zum Fotografen absolvierte er als Assistent von Gjon Mili bei der Zeitschrift Life. 1976 kehrte er nach China zurück, wo er für das Time Magazine fotografierte. 1981 wechselte er als Pressefotograf in Peking zu Associated Press (AP), für die er von 1984 bis 1994 in den USA, in Indien, Südkorea und der ehemaligen Sowjetunion tätig war. Er und seine Kollegen des AP-Büros in Moskau wurden 1992 für die Berichterstattung über den Niedergang der Sowjetunion mit dem Pulitzer-Preis ausgezeichnet. Liu ist Herausgeber mehrerer Bücher, u.a. des Bildbandes China, Portrait of a Country (Taschen, 2008) und zusammen mit Karen Smith Autor von Shanghai: a History in Photographs 1842 to Today (Shi Tu / Penguin 2010). Liu Heung Shing lebt in Peking.

Kuratorin : Katri Burri

Source : communiqué de presse et http://www.coalmine.ch/fotogalerie_veranst.php?ID=510

Clare Kenny, *Take me out tonight*, 2010, tirage baryte, peinture au pistolet, 120x80x40 cm

Clare Kenny, Sven Weigel, Andrea Winkler. Das wandernde Bild

CoalMine Fotogalerie, Winterthur, du 19 janvier au 31 mars
www.coalmine.ch
www.coalmine-online.ch

Raum für zeitgenössische Fotografie

Lisa Frei spricht im Kontext der von ihr konzipierten Gruppenausstellung von " Fotografie auf Abwegen ". Sie bringt drei Positionen zusammen, die allesamt das Medium Fotografie bis ins Extremste ausloten und Fotografie knapp noch als Fotografie wahrnehmen lassen. Im wahrsten Sinn des Wortes fällt die Fotografie aus dem Bild und beginnt zu wandern. Medial werden wir Fotografie sehen, die sich mehr als Skulptur oder Installation manifestiert, die die Eindimensionalität verlässt, um zum Objekt zu werden.
Die in Basel lebende Britin Clare Kenny (*1976 in Manchester, UK, lebt in Basel) arbeitet mit monumentalen Fotoprints, die sie vielmehr wie ihre anderen fotografischen Erzeugnisse, als Skulpturen in Szene setzt. Nicht selten seltsame Objekte tauchen in ihren Installationen auf: violette Kegel, in Streifen geschnittene Spiegel, blumentopfartige Gefässe, knallbunte Glasobjekte etc. Dietrich Roeschmann umschreibt es folgendermassen: " Es war fast so, als hätten sich hier plötzlich alle Farben in aberwitzigen Kostümen materialisiert, nachdem ein unglücklicher Laborunfall sie von der Fotografie gespült hatte. " Für Kenny ist Fotografie primär weder ein Abbild noch ein an der Wand hängendes Bild, sondern Mittel und Zweck, um in ein raumgreifendes Objekt zu mutieren. Sie arbeitet an der Zerlegung des fotografischen Bildes in seine semantischen und materiellen Bestandteile. Sie perforiert, faltet, locht und knickt. Im munteren Rollentausch zwischen Material- und Bildbedeutung lotet Kenny so die Möglichkeiten einer überraschenden Neuinterpretation des Abbildes aus.
Sven Weigel (*1982 in Suhl, DE, lebt in Berlin) arbeitet vor allem mit den Medien Fotografie, Skulptur und Installation. Seine auratischen Werke erscheinen im Raum geisterhaft und greifbar zugleich. Die Arbeiten versuchen Leerstellen zu beschreiben, die für etwas Abwesendes, Erwünschtes oder Erwartetes, für das Unsagbare oder das Unbeschreibliche stehen. [...] In der skulpturalen und zugleich installativen Erzählung entwirft Andrea Winkler (*1975 in Zürich, CH, lebt in Berlin) gleichsam ein eigenes Orientierungssystem für die Wahrnehmung des Ausstellungsraumes. [...]

Kuratorin: Lisa Frei

Source: http://www.coalmine.ch/fotogalerie_veranst.php?ID=509 et http://www.coalmine.ch/fotogalerie_progr.php

Paolo Woods, *Marche sur mes yeux*, Iran, 2006-2009. L'école du rire de Téhéran, 2006, pendant les travaux pratiques. M. Mohtashemi, directeur de l'école, soutient que l'action physique du rire a un effet positif sur le bien-être, la confiance en soi. Lors de ces cours, Mohtashemi fait faire des exercices de rire à ses élèves, avant de passer à des conférences inspirées par le roi du développement personnel américain, Anthony Robbins. Les élèves paient $ 200 par an pour y assister.

Paolo Woods. Marche sur mes yeux

Quai N°1, Vevey, du 16 février au 2 avril
www.quai1.ch

Un portrait personnel et intimiste de la société iranienne contemporaine

Commencé en 2005, au moment de l'élection de Mahmoud Ahmadinejad, *Marche sur mes yeux* porte un regard sur l'identité nationale et le rapport parfois conflictuel qui existe entre la tradition et le désir de liberté dans ce pays. Les photographies de Paolo Woods cassent les stéréotypes pour montrer l'Iran dans toute sa diversité. " Je voulais montrer que les Iraniens peuvent être étonnants, loufoques, audacieux, insolents et insatisfaits, et que, par conséquent, ils ne constituent pas un bloc homogène comme le régime aimerait nous le faire croire. " Comme l'explique lui-même Paolo Woods, c'est le caractère théâtral et la complexité de la société persane qui l'ont incité à faire cette série de photographies.

Ce travail a été présenté lors des dernières Rencontres d'Arles et a fait l'objet d'une publication aux Éditions Grasset & Fasquelle, en collaboration avec le journaliste Serge Michel. En 2009, Paolo Woods a participé au 7ème Grand prix international de photographie de Vevey organisé par le Festival Images.

Paolo Woods est spécialisé dans un travail de photographie documentaire au long cours. Utilisant celle-ci comme instrument d'investigation, il pose un regard averti sur le monde contemporain. Chacun de ses sujets, toujours en relation avec l'actualité, présuppose généralement un travail de recherche de plusieurs années qui permet à ses photographies de " raconter " un aspect de la société actuelle.

Depuis 1999, ils publient avec Serge Michel leurs enquêtes et signent ensemble différents livres mêlant photographies et textes. Leurs reportages sur le monde du pétrole, sur les guerres américaines en Afghanistan et en Irak ou sur la conquête de l'Afrique par la Chine ont été largement diffusés. De chacun de ces projets naissent également des expositions complétant les publications dans la presse internationale.

Paolo Woods (1970, NL ; vit à Paris). Né de parents canadien et hollandais, il a grandi en Italie. Il collabore depuis une dizaine d'années avec des journaux et magazines tels que *Time*, *Newsweek* ou le *Monde Magazine*.

Source : communiqué de presse

Ciprian Muresan, *Leap into the Void – After Three Seconds*, 2004, tirage jet d'encre, 170x120 cm. Courtesy Plan B Cluj, Berlin et Nicodim Gallery, Los Angeles. Photographie : Raymond Bobar

Historical Structures. New Existentialism Part 2

Alte Fabrik, Rapperswil–Jona, du 19 janvier au 3 avril
www.alte-fabrik.ch
www.kurator.ch

Avec : James Beckett, Pauline Boudry/Renate Lorenz, Tobias Kaspar, Ciprian Muresan, Lisa Oppenheim

Das *KURATOR-Jahresthema des *New Existentialism* stellt auch 2011 eine junge Künstlergeneration in den Mittelpunkt. Diese reflektiert die existentiellen und menschlichen Fragen eines gesellschaftlichen Zusammenlebens in einem historischen Zusammenhang. Die Menschheitsgeschichte stellt seit jeher ein interessantes künstlerisches Feld dar. Nicht erst seit heute ist die Historie eine gern behandelte Quelle für Kunstschaffende. Eine Vielzahl an jungen Protagonisten versucht aus der Perspektive der Gegenwart heraus die Vergangenheit zu deuten oder wiederzubeleben und verleiht ihr nicht selten eine neue Präsenz und Prägnanz.

Ciprian Muresan (1977, Cluj)
" Die Arbeit *Leap into the Void – After Three Seconds* (2004), eine kunsthistorische und historische Referenz gleichermaßen, zeigt einen am Boden ausgestreckten Körper in einer rumänischen Stadt und referiert auf Yves Kleins ostentative Geste vor rund 50 Jahren. Einfache Gesten, die die ästhetische und kommerzielle Dimension zeitgenössischer Kultur in atavistischer Strenge ausloten, beschreiben seine künstlerische Sprache. Sein Werk spielt immer wieder auf spezielle literarische, filmische oder skulpturale Arbeiten von Künstlern einer älteren Generation an, referiert aber auch immer auf die Rumänische Geschichte und Kultur, indem er das Augenmerk auf die charakteristischen Momente der Konfrontation von Erinnerung an die kommunistische Utopie und die neue Realität des globalen Kapitalismus richtet. "

Kuratorin : Alexandra Blättler

En savoir plus : http://www.kurator.ch/Ausstellungen/Ausstellung2/tabid/251/Default.aspx

Francis Baudevin, *Sans titre*, 2009, photographie tiré d'un diptyque, 42x42 cm

Echoes – La musique faite image

CCS Centre Culturel Suisse, Paris, FR, du 29 janvier au 10 avril
www.ccsparis.com

Avec : Abetz & Drescher (D), Saâdane Afif (FR), John Armleder (CH), Francis Baudevin (CH), Dominique Blais (FR), Alighiero e Boetti (IT), Valentin Carron (CH), Philippe Decrauzat (CH), Jeremy Deller (GB), Dewar & Gicquel (FR), Andreas Dobler (CH), Isa Genzken (D), Philippe Gronon (FR), Vincent Kohler (CH), Rainier Lericolais (FR), Constantin Luser (AU), Jorge Macchi (AR), Christian Marclay (CH), Dawn Mellor (GB), Christian Pahud (CH), Frédéric Post (CH), Anne-Julie Raccoursier (CH), Hugues Reip (FR), Robin Rhode (ZA), Dario Robleto (US), Jim Shaw (US), Hannes Schmid (CH), Matt Stokes (GB), etc.

L'exposition rassemble des œuvres non-sonores qui se réfèrent à la musique, de plus d'une trentaine d'artistes contemporains. Qu'est-ce que la musique " traitée " par des plasticiens, lorsque le son est absent de l'œuvre ? Plusieurs angles d'approches peuvent être évoqués. Certains des artistes exposés choisissent de représenter ou revisiter l'objet " instrument de musique " comme Alighiero e Boetti, Valentin Carron ou Constantin Luser. Chez Saâdane Afif, Philippe Gronon, Dominique Blais ou Isa Genzken, c'est le matériel de sonorisation des musiques amplifiées – ampli, haut-parleurs, radio etc – qui est considéré comme une image, une sculpture ou une micro architecture. Britney Spears, Michael Jackson, Ian Curtis ou Morrissey, icônes contemporaines par excellence, sont source d'inspiration pour certains comme Dawn Mellor ou le duo Abetz & Drescher. Ce sont aussi des imageries véhiculées par la musique, par exemple la gestuelle et le look des musiciens, ainsi que ceux de leurs fans qui sont traités chez Anne-Julie Raccoursier ou Hannes Schmid. Enfin, des signes d'identifications, sigles, logos, typographies spécifiques, se déclinent sur de nombreux supports comme chez Matt Stokes, Jeremy Deller ou Philippe Decrauzat.

Curateurs : Jean-Paul Felley et Olivier Kaeser

Unisson

Dans l'esprit de ses expositions *Audio* à Genève en 2006 et *Autour de Jon Gibson* à Circuit en 2008, l'artiste Francis Baudevin propose *Unisson* dans la project room du CCS. Prenant comme point de départ la compilation *Plow !* (1985, Organik) il revisite les passerelles entre scènes musicales new-yorkaise et suisse.

Source : communiqué de presse

Nicolas Delaroche, *Line II*, 2010

Nicolas Delaroche. Attraction Fields

Batiplus, Lutry, du 18 février au 16 avril
www.nicolasdelaroche.com
www.nicolasdelaroche.com

Nicolas Delaroche présente sa dernière création, *Attraction Fields*, issue d'une collaboration avec le designer Gregory Brunisholz. Le photographe s'inspire de l'atmosphère du lieu et joue avec le volume de l'espace.

" Son regard fragmente et recompose le réel, il offre une nouvelle approche des œuvres canoniques, il les remet en jeu, les met en scène par le cadrage, se les approprie et brouille les pistes, au point que le résultat tend à l'abstraction. Ce jeu de citation déforme le réel ou plus exactement le reforme. "
Ariane Pollet, curatrice de *Innuendo*, exposition organisée par NEAR, 2010

Lauréat 2010 du prix international de photographie Raymond Weil, Nicolas Delaroche, français d'origine, a grandi à Bâle. En 2009, il obtient son bachelor en photographie à l'ECAL, puis devient assistant du professeur Pierre Fantys durant une année. Il vit et travaille à Lausanne.

Source : communiqué de presse

Nicolas Delaroche est membre de NEAR.

Anni Leppälä, *Girl in forest*, 2010, tirage pigmentaire, 48x64 cm

Anni Leppälä. The Beings Are Silent

Galerie TH13, Berne, du 11 février au 23 avril
www.fondationdentreprisehermes.org

Le projet de la jeune artiste finlandaise Anni Leppälä – consacrée artiste de l'année 2010 dans son pays (à l'âge de 30 ans) – s'attache, dans une suite d'images " silencieuses ", à donner à voir ce qui a été et n'est plus. Alors, comment rendre visibles la vie ou les sentiments qui se jouaient dans les lieux qu'elle choisit, par exemple la maison familiale aujourd'hui inoccupée ? L'accrochage, composé d'une trentaine d'images dont une partie est inédite, reformulera l'univers onirique d'Anni Leppälä. Il confrontera des photographies de différentes séries, mettant en relation des " mises en scène " et des espaces suspendus dans le temps. La figure féminine, seule présence humaine de ces photographies, semble faire le lien avec le passé. Ces mises en situation s'organisent autour de singuliers personnages que l'on retrouve de dos, masqués, ou une maison de poupée à la place de la tête… La nature est aussi pour l'artiste un sujet primordial. Elle est parfois hors-champ, sous-jacente, mais toujours présente. Nous sommes en Finlande. Ici plus qu'ailleurs, dans cet immense pays où la forêt domine et où les hommes n'occupent qu'une faible part du territoire, le rapport à la nature tient une place importante. L'univers d'Anni Leppälä s'apparente parfois aux contes de notre enfance, cette forme ludique qui sonde les sentiments enfouis dans les profondeurs de nos âmes. Mais ici nulle fin, chacun est libre d'organiser sa propre narration et de retrouver dans ces images des fragments de sa propre histoire. Au fil de son travail, le spectateur se laisse porter par une forme poétique d'une grande maîtrise esthétique. Les photographies d'Anni Leppälä ne sont pourtant pas nostalgiques.

Commissaire de l'exposition : Paul Cottin

Source : communiqué de presse

Manon, de la série *Hotel Dolores*, 2009-2010. © ProLitteris, Zürich

Manon. Hotel Dolores

Aargauer Kunsthaus, Aarau, du 29 janvier au 25 avril
www.aargauerkunsthaus.ch

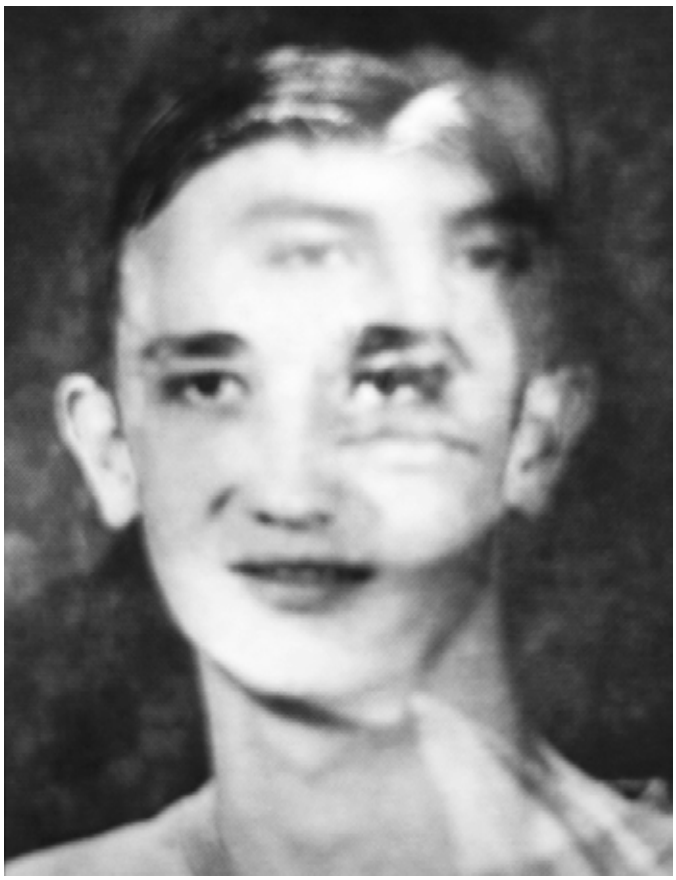
Rencontre entre l'artiste Manon, Claudia Spinelli, Directrice du Kunstraum Baden et Madeleine Schuppli, Directrice de l'Aargauer Kunsthaus, jeudi 31 mars, 18h30

Manon, pionnière suisse de la mise en scène et du jeu de rôle dans l'art, présente à l'Aargauer Kunsthaus sa dernière série photographique intitulée *Hotel Dolores*. L'artiste prend pour décor les hôtels thermaux abandonnés de Baden, où elle se sert de son appareil photo pour saisir la fugacité de notre existence.
L'artiste suisse Manon offre un aperçu de son nouveau projet *Hotel Dolores* à l'Aargauer Kunsthaus. Elle donne à voir pour la première fois une sélection de quelque 30 images grand format de la série qui en compte actuellement 170, créée dans les anciens hôtels Verenahof, Ochsen et Bären du quartier des bains de la ville de Baden. Ces bâtisses abandonnées, en partie délabrées, témoignent d'une époque où la station de cure qu'était Baden jouissait d'une renommée internationale, au 19e et au début du 20e siècle. L'importance de la ville thermale a fléchi au cours des dernières décennies et les hôtels ont fermé leurs portes, parfois du jour au lendemain.
Fascinée par la splendeur fanée des temps passés et par le rayonnement particulier des hôtels aujourd'hui désaffectés, Manon se sert des bâtiments comme source d'inspiration et comme décor pour ses mises en scène photographiques. Depuis plus de deux ans, elle séjourne la semaine dans ces hôtels, malgré le froid, la poussière, la saleté et l'absence d'électricité. La série de photos *Hotel Dolores* ne cesse d'augmenter et l'artiste espère qu'elle pourra mener son projet à terme avant que le quartier des bains ne soit transformé et réaménagé.
Hotel Dolores réunit tous les thèmes marquants de l'œuvre de Manon : la construction de l'identité féminine et le déterminisme social, le jeu de la séduction et de la dissimulation, la force et l'impuissance ainsi que les tensions entre jeunisme et éphémère. Dans les pièces lourdes d'atmosphère et d'histoire des hôtels thermaux, Manon saisit avec son appareil photo la fugacité de notre existence et crée par ses mises en scène des images polysémiques. Ces photos n'illustrent pas seulement le vide et la destruction, mais aussi des aspects gais et frivoles du monde de Manon.

Curatrice Madeleine Schuppli

Publication

Une édition de la série *Hotel Dolores* paraît à l'occasion Aargauer Kunsthaus, Aarau, 2011



Taiyo Onorato & Nico Krebs, *Youth of Ukiah 2*, 2011, tirage gélatino-argentique, 67x53 cm

Taiyo Onorato & Nico Krebs. Universal Studios

Museum Im Bellpark, Kriens, du 19 février au 1er mai
www.bellpark.ch
www.tonk.ch

Aufzeichnungsmaschinen

Der Titel der Ausstellung *Universal Studios* erinnert an grosses Kino. Die Künstler erweisen der " Traumfabrik " damit eine Referenz, diesem Epizentrum der Populärkultur, wo Illusionen in äusserster Perfektion hergestellt werden. Weit entfernt von den technischen Möglichkeiten Hollywoods setzen Onorato & Krebs in einem wagemutigen Kurzschluss die filmischen Produktionsstätten mit dem künstlerischen Studio gleich. Der Titel ist in diesem Sinn auch als eine Hommage an das künstlerische Atelier zu verstehen, wo vergleichbar illusionistische Bildwelten geschaffen werden, die sich immer mehr zu einem Universum verdichten können.
Unter dem Titel *Universal Studios* realisieren Onorato & Krebs neue Arbeiten, die eigens für die Räumlichkeiten des Museums im Bellpark konzipiert sind. Sie strukturieren die Ausstellung – vergleichbar einem Buch – in drei Kapitel. Die Künstler verwandeln mit Hilfe einer Soundinstallation das Untergeschoss in einen eigentlichen Erinnerungsraum. Das Erdgeschoss wird zum Projektionsraum, dessen Fenster versehen mit einer Rückprojektion zu Trägern von neuen Aussichten werden. Das Obergeschoss machen sie zum Reich der Bilder, in dem Sie einen gültigen Einblick in den Werkzyklus *Light of other Days* geben.

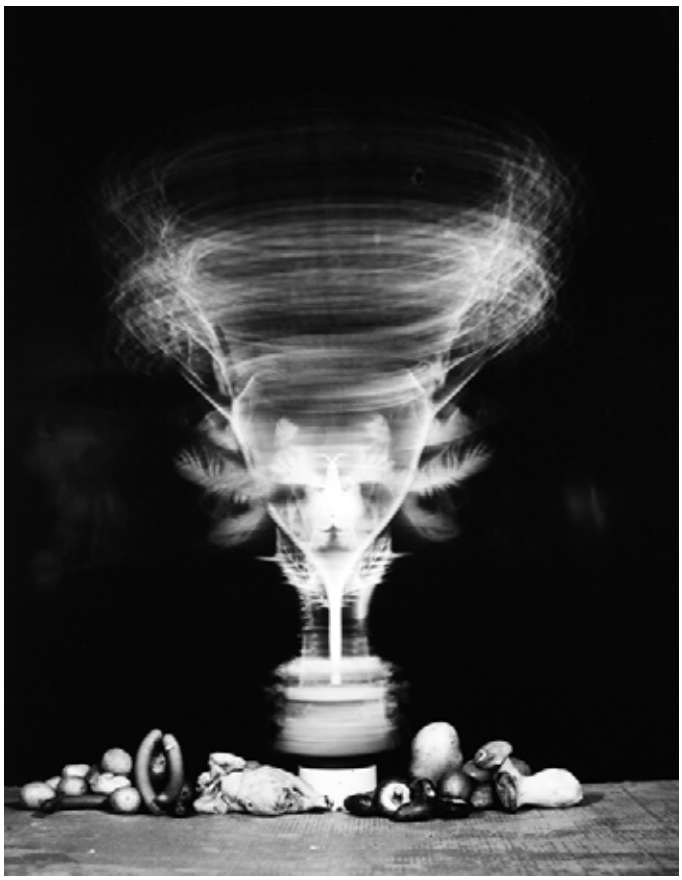
Taiyo Onorato & Nico Krebs (beide geboren 1979) sind in jüngster Zeit mit interessanten und viel beachteten Arbeiten aufgefallen sind. Ihr Buch *The Great Unreal* etwa wurde stark beachtet. Die beiden Künstler, die seit 2003 zusammenarbeiten, waren in Ausstellungen im Aargauer Kunsthaus, im Fotomuseum Winterthur oder am Swiss Institute in New York zu Gast. Das Museum im Bellpark zeigt die Künstler in einer grösseren Einzelausstellung.

Kurator : Hans Stadler, Leiter Museum im Bellpark

Publikation

Zur Ausstellung erscheint eine Publikation im Verlag kodoji press, www.kodoji.com.

Source : communiqué de presse



Taiyo Onorato & Nico Krebs, *Rotation 1*, 2011, positif direct gélatino-argentique, 67x53 cm

Taiyo Onorato & Nico Krebs. Universal Studios
Museum Im Bellpark, Kriens, du 19 février au 1er mai
www.bellpark.ch
www.tonk.ch

Chantal Michel, *Le joyau volé*, 2010, photographie sous plexiglas, 140x280 cm

Chantal Michel. Photographies et installations vidéo

Château de Gruyères, Gruyères, du 22 janvier au 15 mai
www.chateau-gruyeres.ch
www.chantalmichel.ch

" J'essaie, au travers d'une atmosphère ou d'une émotion, de réveiller le noyau originel, inconscient, chez le visiteur. "
Chantal Michel

Chantal Michel (1968, CH), fée de l'art contemporain, démultiplie sa silhouette et ses jeux de rôle pour une nouvelle exposition au Château de Gruyères. En une trentaine de photographies et de projections vidéo, son monde onirique révèle de subtiles affinités avec l'esprit romantique du site historique. Plasticienne d'elle-même – posture expressive, apparition du visage, avatars de la chevelure, l'artiste multi-média crée une poétique où l'émerveillement flirte avec les décalages, où l'ironie interroge subtilement les conventions.
" Dans la salle voûtée, Chantal Michel entre en scène avec les allégories du rythme : dance/dissonance, clarté/opacité, naissance/mort. Ces *Irrévocables*, selon son interprétation les " Ininvoquables ", sont des variations d'après les œuvres emblématiques de Ferdinand Hodler, par exemple *Le Jour*, *Valentine sur son lit de mort*. L'artiste y transpose en langage corporel les inventions formelles du peintre suisse : parallélisme, symbolique émotionnelle des couleurs, simplicité plastique des silhouettes. Le rapprochement entre photographie et peinture, entre fond et figure, est également au centre de ses autoportraits en Paul Klee et en arlequin de Pablo Picasso. D'esprit drolatique, ces images évoquent l'ego artistique, confrontent génie masculin et créativité au féminin. Il est intéressant de noter que le dialogue de Chantal Michel avec les maîtres de la peinture moderne a lieu en partie par l'intermédiaire d'Hermann Gerber (1902-1979) et de ses innombrables copies de tableaux célèbres.
A l'arsenal, la projection vidéo et sonore *La promesse* se découvre comme un poème amoureux dans l'esthétique du XIX^{e} siècle. En quelques gestes concentrés, jouant la coquetterie du regard et l'inclinaison de la tête, Chantal Michel chorégraphie les rituels du paraître et de la séduction en société. Son interlocuteur s'avère être autant le chanteur d'un lied mélancolique que le spectateur ou, enfin, son âme sœur – l'autre Chantal. La robe, véritable morceau de virtuosité chromatique, participe pleinement à l'expression de la gémellité et du mystère féminin : avec son kaléidoscope de plis, la métaphore du corsage double et l'éblouissement procuré par le satin moiré.
D'architectures en styles, par le menu détail de la collection, les allégories de Chantal Michel paraissent s'incarner dans les salles historiques. Brouillant la frontière entre passé et présent, du rêve culturel à la réalité des décors, les photographies de Chantal Michel amorcent grands et petits récits au château.

Chantal Michel, *Les érudits*, 2008

Chantal Michel. Photographies et installations vidéo

Château de Gruyères, Gruyères, du 22 janvier au 15 mai
www.chateau-gruyeres.ch
www.chantalmichel.ch

Les natures mortes à la manière d'Albert Anker donnent à la cuisine une nouvelle vie et une touche d'élégance austère. Réitérant l'assemblage épuré et le rendu attentif des textures qui caractérisent les peintures d'Anker, la photographe bernoise renforce toutefois la portée de l'image en misant sur son agrandissement. Dans la salle des gardes, l'ambiance est à l'orientalisme baroque et aux excès de tous bords. Sur le mur en pierres, l'épopée photographique qu'est le *Joyau volé* ouvre un espace théâtral. Le spectateur sera-t-il happé par la pyramide compositionnelle, avec les douze protagonistes, l'agitation des textiles stridents, le display si réaliste des mets ? Ailleurs encore, des chasseurs, dans leurs belles culottes en peau, prennent fièrement la pose parmi les trophées de la salle de chasse. Les érudits – le sont-ils vraiment ? – triomphent dans le salon de musique, tandis que les portraits de femmes fleurent bon la grâce, la soie et le fard dans les espaces intimes comme le salon Corot ou la salle de la Belle Luce. "
Anita Petrovski, Raoul Blanchard

Chantal Michel, née à Berne en 1968, est une personnalité marquante de la scène contemporaine. Elle a étudié à l'Ecole d'Arts Visuels de sa ville natale ainsi qu'à l'Académie d'Art de Karlsruhe. C'est sous l'impulsion des expériences filmiques de Bruce Nauman, précurseur américain du Body Art, qu'elle s'approprie des outils média et du corps comme matériau vivant. Dès 1997, elle réalise ses premières vidéos, puis, à partir de 1999, des performances où l'élévation contemplative se double de mise en danger. Etroitement liés à ces domaines d'exploration, les cycles de photographies grand format agissent comme " tableaux vivants ". En 2001, sa participation à la 49ème Biennale de Venise organisée par Harald Szeemann lui ouvre la voie de la reconnaissance internationale. Chantal Michel est titulaire de nombreux prix et bourses artistiques. Depuis trois ans, délaissant quelque peu la mouvance urbaine, elle est la châtelaine du Schloss Kiesen près de Berne. Elle y vit une expérience intense d'art total et d'ouverture au public. De château à château, entre le patrimoine romantique de Gruyères et les créations de Chantal Michel se dessinent des correspondances électives.

Source : communiqué de presse et http://www.chateau-gruyeres.ch/f/expos/actuel/actuel.html

Hans Steiner, *Etude de visage*, 1950-1955

Hans Steiner (1907 -1962). Chronique de la vie moderne

Musée de l'Elysée, du 8 février au 15 mai
www.elysee.ch

Figure majeure de la photographie, Hans Steiner (1907 – 1962) a écrit l'une des pages d'histoire les plus riches de l'âge d'or du photojournalisme helvétique (les décennies 1930 et 1940). Le Musée de l'Elysée souhaite réhabiliter ce grand photographe injustement oublié, en mettant l'accent sur sa vision moderniste de la société. Témoin privilégié, à la fois peu conventionnel et résolument optimiste d'une société qui évolue vers la consommation, Hans Steiner propose une vision différente de la Suisse, plus urbaine, dans laquelle les femmes, les sports, les loisirs et la publicité acquièrent une visibilité nouvelle. L'exposition a la double ambition de montrer les photographies les plus représentatives et les plus séduisantes de Steiner, et d'offrir un regard contemporain sur un sujet historique.

Publication et DVD

L'exposition sera accompagnée d'un ouvrage bilingue français-allemand, présentant une sélection de 220 photographies de Hans Steiner, ainsi que des documents en couleur, tels que planches contact ou couvertures d'illustrés. Plusieurs articles font le point sur les nombreuses recherches entreprises dans le cadre du projet pour comprendre l'intérêt croissant que suscite Hans Steiner et les raisons d'une redécouverte méritée.
Hans Steiner a laissé en héritage une archive de près de 100'000 photographies. Ces images forment le manifeste existentiel de Steiner, entre l'art et le document, la fiction et l'événement. En trente minutes, un choix de près de trois cents photographies permet de traverser le 20e siècle en y intégrant l'histoire de la photographie, l'histoire de la Suisse et le destin original d'un photographe. Les principaux protagonistes de *Hans Steiner : Un destin de photographe* s'expriment également à travers divers compléments qui illustrent les nombreux aspects de ce projet.

Curateurs : Daniel Girardin, conservateur en chef ; Jean-Christophe Blaser, conservateur du Musée de l'Elysée

Source : communiqué de presse

Jean-Christophe Blaser est membre d'honneur de NEAR. Le Musée de l'Elysée est membre collectif de NEAR.

Boris Mikhailov,de la série *At Dusk*, 1993, tirage gélatino-argentique, environ 12.5x29.5 cm

Arbeit / Labour – Set 7 from the Collection and Archive of the Fotomuseum Winterthur

Fotomuseum Winterthur, du 11 septembre au 22 mai
www.fotomuseum.ch

We each relate to work in our own personal way. We may be employed or self employed; we may have just entered the workforce and have specific goals or we may be enjoying well-earned retirement. Working to earn a living is a salient feature of bourgeois society. It defines social status and belonging, while unemployment and not working bears the menace of being ostracized. From its earliest beginnings, photography has captured how, where and under what conditions people work – not only by in-house photographers, adhering to the perspective and specifications of the management but also by freelance photographers with an open-ended, unfiltered approach to places of production and trade. In both content and motif, the exhibition " Arbeit/Labour " traces the transition from physical labour to automation and computer-aided work environments in conjunction with migratory movement across continents and through decades. In an exchange between applied and art photography, increasingly invisible work is shown to act as a sediment under various social circumstances.
The exhibition includes a selection of pictures from company archives (Haldengut, Maag, Volkart and Von Roll) on deposit at the Fotomuseum Winterthur as well as works by Richard Avedon, Joachim Brohm, Raphael Dallaporta/Ondine Millot, Joakim Eskildsen, Nicolas Faure, Peter Granser, Guido Guidi, Hans Hansen, Volker Heinze, Boris Mikhailov, Sebastião Salgado, Bruno Serralongue, Jules Spinatsch, Henrik Spohler, Joel Sternfeld, Beat Streuli, Shomei Tomatsu, Jakob Tuggener, Ad van Denderen, WassinkLundgren, Herbert Weber, Garry Winogrand and others.

Publication

The brochure *Set 7* is published in conjunction with the exhibition.

Curator : Thomas Seelig

Sources : communiqués de presse

Balthasar Burkhard, *Sans titre (paysage)*, 2009, photographie couleur sur aluminium, 97x144 cm. Archives Balthasar Burkhard

Balthasar Burkhard. Voici des fruits, des fleurs, des feuilles et des branches

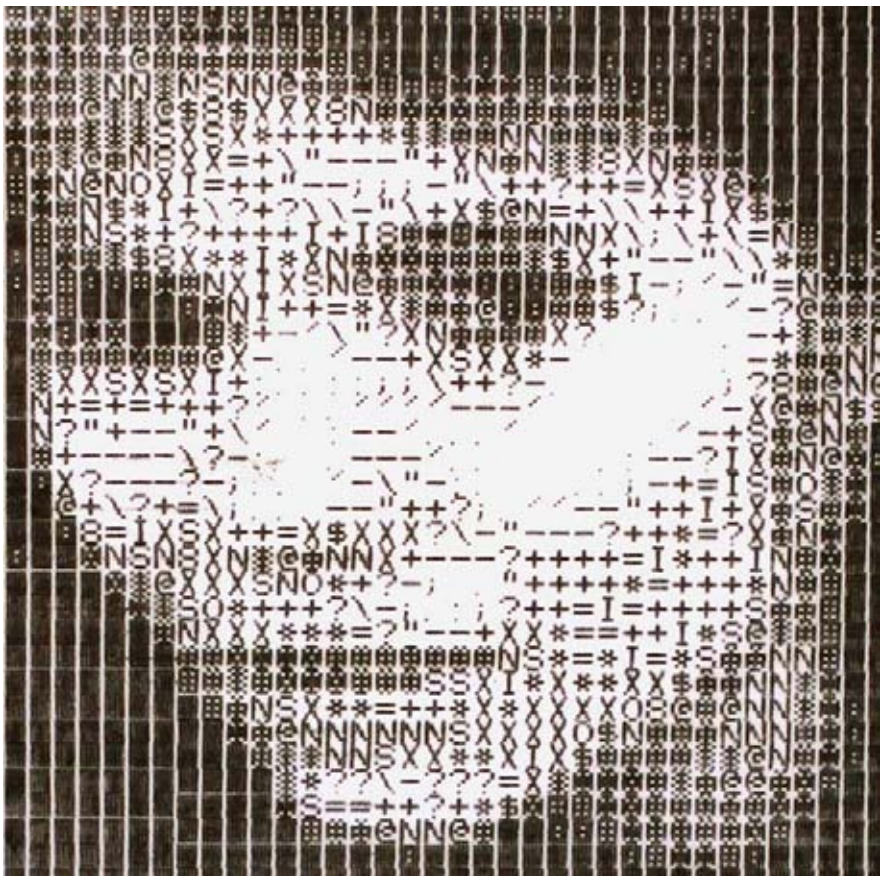
MAC's, Musée des Arts Contemporains, Hornu, BE, 27 février au 29 mai
www.mac-s.be

Cette exposition monographique a été conçue et préparée par l'artiste suisse Balthasar Burkhard, avant sa disparition en avril dernier, avec la complicité de Laurent Busine, Directeur du MAC's.
L'exposition présente entre autre la dernière série réalisée par l'artiste qui se compose à la fois de photographies couleur monumentales de paysages et d'héliogravures de dimensions modestes déployant la beauté et la fragilité des fleurs. Ces formats différents perturbent nos repères et nous engagent à redécouvrir un univers familier, à en apprécier l'infinie diversité des galbes et des teintes dans des rapports curieux allant de l'émerveillement à la tendresse. Le photographe nous lègue une œuvre qui se démarque par sa remarquable qualité éminemment " picturale ".

Balthasar Burkhard est né en décembre 1944 et décédé en avril 2010 à Berne.
L'artiste s'est illustré durant les années 1980 avec ses photographies noir et blanc de détails agrandis du corps humain qui, par leur monumentalité et leur accrochage séquentiel, marquaient une préoccupation nouvelle pour un thème somme toute classique en histoire de l'art : le corps. Dès lors, à l'opposé de ceux qui s'acharneraient à trouver de nouveaux sujets, Balthasar Burkhard renouvelle des images communes, portant sur elles un regard neuf. Il a également utilisé le procédé du report photographique sur de grands draps sans châssis, montrant des scènes d'intérieur de la vie au 20e siècle. Dans un travail plus récent, mené au milieu des années 1990, il a pris le contre-pied de ce qu'il avait fait jusque là en s'attaquant non plus à l'infiniment petit, mais à l'infiniment grand : la mégapole. L'artiste présente en 1998 une série de vues aériennes de villes telles Helsinki, Paris, Los Angeles et Mexico et des portraits de profils d'animaux imprimés sur des bâches de grand format.

Curateur : Laurent Busine

Source : communiqué de presse



Sam et Ken Kendes créent la CASI Computer Portrait System, 1977

La révolution numérique

Musée suisse de l'appareil photographique, Vevey, jusqu'au 31 décembre
www.cameramuseum.ch

Dès les années 1970, l'électronique s'est petit à petit ingérée dans le fonctionnement de la camera photographique, jusqu'à l'apparition des premier appareils " sans film ", qui enregistraient une image encore non numérique sous forme de vidéo " arrêtée ". En 1975, Steven J. Sasson inventa le premier appareil de prise de vue numérique en utilisant un capteur CCD fabriqué par la société Fairchild.
A l'heure où nous réalisons des images avec de simples téléphones portables, qui se souvient encore des premiers appareils numériques dont l'électronique se trouvait embarquée dans un sac à dos ou encore des premiers équipements de transmission digitale qui transformèrent radicalement le travail de la presse ?
La photographie numérique, si récente, a déjà une histoire, aussi vite oubliée que son développement fut fulgurant. L'exposition présentera les prémisses de cette révolution mais également les techniques hybrides, entre argentique et numérique, ainsi que les premiers appareils numériques, d'un archaïsme étonnant et, pour la plupart, déjà disparus. Elle évoquera le parcours de l'image numérique, de sa naissance à ses multiples formes actuelles et tentera, en collaboration avec la complicité du Laboratoire de communications audiovisuelles de la Faculté Informatique et Communications de l'EPFL, de soulever le voile d'un futur pour ainsi dire immédiat.

Source : communiqué de presse

Le Musée suisse de l'appareil photographique est membre collectif de NEAR.

FESTIVALS

Pierre Le Tulzo, de la série *Riace, le village des migrants*, Italie, novembre 2010

Nora Rupp, de la série *Henro*, 2010

Circulation(s) – Festival de la jeune photographie européenne

Organisé par Fetart, Galerie Côté Seine, Parc de Bagatelle, Paris 16e, FR, 19 février au 20 mars
www.festival-circulations.com

Avec notamment : Jean-Jacques Ader, Guillaume Amat, Robert Baum, Julien Benard, Frédéric Delangle, Lucia Ganieva, Thomas Guyenet, Jitka Horazna, Alessandro Imbriaco, Thomas Jorion, Alban Kakulya, Bénédicte Lassalle, Lucie & Simon, Guillaume Millet, Eric Pillog, François Pinçon, Lionel Pralus, Nora Rupp, Julien Taylor, Tilby Vattard, et al.

Cette manifestation présente un panorama de la nouvelle génération de photographes européens. Elle vise à mettre en valeur l'espace culturel partagé par les Européens et fondé sur un héritage culturel commun, à favoriser les échanges en faisant découvrir au public français des photographes et des acteurs européens du monde de l'image et à dessiner, au travers du médium photographique, les contours d'une identité européenne. Au cœur de la programmation, une exposition de plus de 40 photographes invite à découvrir combien la jeune photographie européenne est créative et talentueuse. Quel regard les jeunes photographes portent-ils aujourd'hui sur l'Europe ? Quelles sont leurs sources d'inspiration ? Leurs inquiétudes ? Comment envisagent-ils l'avenir ?
Partant du constat qu'il n'existait pas en France de manifestation photographique entièrement dédiée à la jeune photographie européenne, l'association Fetart, fort d'une première expérience réussie en 2008 avec l'organisation d'une exposition réunissant 21 photographes européens à l'occasion du Mois de la Photographie à Paris, a souhaité pérenniser cette initiative en organisant à Paris un festival photographique annuel qui leur soit entièrement dédié.
Circulation(s) est une manifestation annuelle qui se déroulera chaque mois de mars à Paris.
La marraine et présidente du jury de cette première édition est Laura Serani.

Alban Kakulya, *Irak*, de la série *Landmark / Birthmark*, 2009

Circulation(s) - Festival de la jeune photographie européenne

Organisé par Fetart, Galerie Côté Seine, Parc de Bagatelle, Paris 16e, FR, 19 février au 20 mars 2011
www.festival-circulations.com

Dans le prolongement de l'action de l'association Fetart créée en 2005 pour promouvoir les jeunes photographes, le festival Circulation(s) souhaite proposer un regard croisé sur l'Europe à travers la photographie et faire émerger les talents de demain. Circulation(s) a également pour ambition de fédérer et de mettre en lumière les initiatives lancées par des commissaires, des galeristes, des festivals, des collectifs, des écoles de photographie ou encore des éditeurs européens. Le festival se distingue par son positionnement paneuropéen et son ouverture à des contributions diverses. Il vise à relayer des initiatives culturelles européennes afin de :
- encourager les échanges d'expériences par la mobilité des professionnels européens du monde de la photographie et de l'image.
- promouvoir la circulation des œuvres culturelles en rendant accessibles les œuvres d'autres pays européens au plus large public possible.
- promouvoir le dialogue interculturel.

En savoir plus, dossier de presse : http://www.festival-circulations.com/spip.php?rubrique152

Alban Kakulya et Nora Rupp sont membres de NEAR.

Lucia Ganieva, de la série *Dreaming walls*, Russie, n.d.

Circulation(s) - Festival de la jeune photographie européenne

Organisé par Fetart, Galerie Côté Seine, Parc de Bagatelle, Paris 16e, FR, 19 février au 20 mars 2011
www.festival-circulations.com

Viktoria Sorochinski, *Dream*, de la série *Anna & Eve*, 2005-2010

Circulation(s) - Festival de la jeune photographie européenne

Organisé par Fetart, Galerie Côté Seine, Parc de Bagatelle, Paris 16e, FR, 19 février au 20 mars 2011
www.festival-circulations.com

Bruce Gilden, de la série *Head On*, 2010 © B.Gilden/Magnum Photos

FORMAT 11 – Right Here, Right Now. Exposures from the public realm

Festival international de photographie, Derby, UK, du 4 mars au 3 avril ; vernissage jeudi 3 mars, 16h
www.formatfestival.com

Established in 2004 in Derby UK, FORMAT is one of the UK's leading international contemporary festivals of photography and related media. This year's theme, *Right Here Right Now: exposures from the public realm,* is curated around the resurgence of street photography, and investigates the social and political worlds of the public realm. The Festival is organised in two strands, FOCUS and EXPOSURE.
FOCUS will show curated exhibitions and new commissions by leading international artists. Highlights include the FORMAT11 Commission by Magnum photographer Bruce Gilden at Derby Museum and Art Gallery. Outside in Derby Market Place, Magnum Photos and FORMAT in association with Birmingham National Photography Archive, will present a major survey show of 140 large scale street photos by leading Magnum photographers, including Constantine Manos, Richard Kalvar, Raymond Depardon, Chris Steele Perkins, Bruno Barbey, Trent Park and Alex Webb.
As part of this premier strand, QUAD Art Gallery will show works of international significance in a variety of media, from world-renowned photographers such as Amy Stein, Joel Meyerowitz, Michael Wolf, Zhao Liang, Polly Braden, Raghu Rai, and Wassink Lundgren. Street photography collective In- Public will showcase 40 works by their top photographers at Derby Museum and Art Gallery. Raghu Rai's *Invocation to India* will be showing at the New Art Exchange, Nottingham during the Festival. This is the first solo museum show of the acclaimed Indian photographer to take place in the UK.
EXPOSURE will feature work by some 50 of the most exciting new photographers from around the world, alongside public participation projects. Iranian artist Mehraneh Atashi's *Tehran's Self Portraits* explores life in a city undergoing rapid change. Vidisha Saini's series *Pratibimb* presents portraits of a cluster of lower caste communities in India, nomadic costumed artists going door-to-door. Street Life shows work by young people from Derby working collaboratively with counterparts from the Seagull Foundation for the Arts in Kolkata, India, whose work consists of immediate responses to seeing each others' cities through the camera.

Mehraneh Atashi, de la série *Tehran's Self-Portraits*, 2008-2010. FORMAT – EXPOSURE Award Winner

FORMAT 11 – Right Here, Right Now. Exposures from the public realm

Festival international de photographie, Derby, UK, du 4 mars au 3 avril ; vernissage jeudi 3 mars, 16h
www.formatfestival.com

Mob FORMAT is an international Mass submission online project in association with Flickr. Submissions will be shown on the BBC Big Screen in Derby Market Place, and on mobile screens around Derby, while a Hype-style gallery in a central pop-up location will print and display the best submissions daily in a constantly-evolving exhibition. The exhibition programme will be accompanied by an extensive series of events, which include the Festival conference *Right Here Right Now*; portfolio reviews with reviewers from around the world; talks and workshops by leading international artists and practitioners, Festival tours, the Portfolio Awards, and the comedy performance

Curator : Louise Clements

Source : communiqué de presse

Mary Ellen Mark, *Heather and Kelsey Dietrick, seven years old, Kelsey older by 66 minutes*, de la série *Twins,* 2002

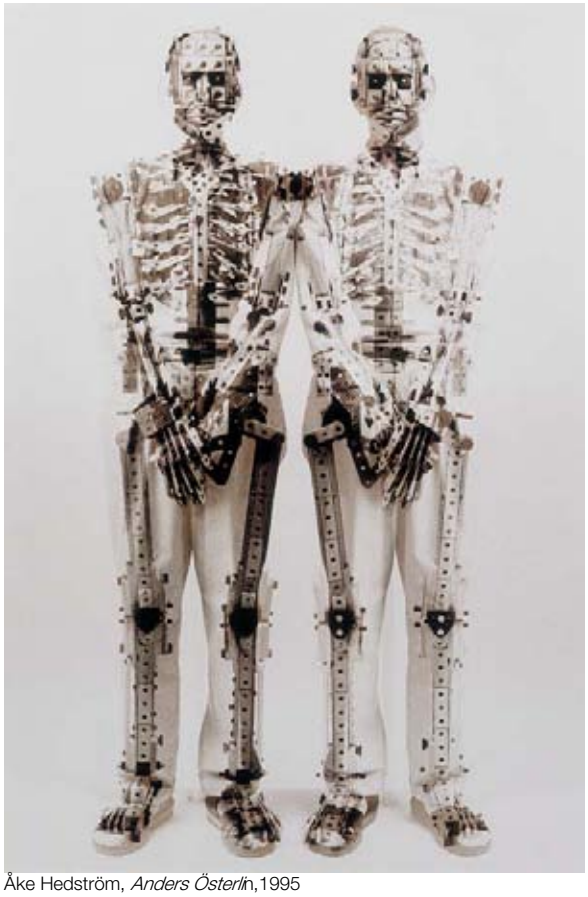
Fotografi i Fokus

5th South Sweden Photography Biennial, Malmö & Lund, Scania, SU, du 5 mars au 3 avril ; vernissage 4 mars
www.fotografi-i-fokus.com

The South Sweden Photography Biennial *Fotografi i Fokus*is being held every two years by the non-profit organization with the same name. The Biennial involves institutions, galleries, photographers, artists, educational associations, universities, colleges, schools and voluntary associations, presenting a wide range of exhibitions around Skåne, as well as seminars, talks, films and discussions. The aim is to be an important meeting place in the south of Sweden, where art, journalism, advertising, culture, history and research can be discussed with the photographic image as a common starting point.

Source: http://www.fotografi-i-fokus.com/index.php?option=com_content&task=blogcategory&id=18&Itemid=64

Catalogue : http://www.fotografi-i-fokus.com/pdf/FIF_2011_katalog.pdf



Åke Hedström, *Anders Österlin*,1995

Fotografi i Fokus

5th South Sweden Photography Biennial, Malmö & Lund, Scania, SU, du 5 mars au 3 avril ; vernissage 4 mars
www.fotografi-i-fokus.com

Annika von Hausswolff, *Old Habits Echoes New Relations*, n.d.

Fotografi i Fokus

5th South Sweden Photography Biennial, Malmö & Lund, Scania, SU, du 5 mars au 3 avril ; vernissage 4 mars
www.fotografi-i-fokus.com

Lennart Alvés, image tirée de l'exposition *Lost in the forest*, 2011

Fotografi i Fokus

5th South Sweden Photography Biennial, Malmö & Lund, Scania, SU, du 5 mars au 3 avril ; vernissage 4 mars
www.fotografi-i-fokus.com

Corinne Vionnet, *new york (2)*, de la série *Photo Opportunities*, 2007, tirage pigmentaire

The Month of Photography Denver

Denver, Colorado, USA, du 4 mars au 26 avril ; vernissage vendredi 11 mars, 18h
www.monthofphotography.blogspot.com

Thought Objects. New Directions and Ideas in Photography

" This is a worldwide sampling of my personal serendipitous discoveries in reviewing work with FotoFest in Houston and Photolucida in Portland OR. It also showcases talent I have come across on web-based social and photographic networks, together with the world-class talent found here in the region. This is a survey of fine craft, playful humor, imagination, unique conceptual explorations and photographic science. It is presented as art created by artists who just happen to use photography as the tool to present ideas. It gives me great pride to share these unique photographic talents with the region. "
Mark Sink

Source : http://monthofphotography.blogspot.com/p/mop.html

Corinne Vionnet, *fujisan*, de la série *Photo Opportunities*, 2007, tirage pigmentaire

The Month of Photography Denver

Denver, Colorado, USA, du 4 mars au 26 avril ; vernissage vendredi 11 mars, 18h
www.monthofphotography.blogspot.com

Corinne Vionnet. Photo Opportunities

www.corinnevionnet.com

Series exhibited at Museum of Contemporary Art (MCA) & RedLine, Denver
" Since its emergence, photography has been used to identify and take inventory of the buildings, as well as make monuments famous, turning them into symbols. These monument symbols motivate the desire to travel to see them. It is often a long trip to visit Paris, for example, just to see the Eiffel Tower or the Mona Lisa. It is possible that there will not be another opportunity to return.
We are looking at a monument that we somehow already know. As a part of knowing that we have also been there, we need the photograph to fix the memory of our visit. By pressing the shutter button, time becomes event, a unique moment. The significance of the representation of the subject is shifted to the presence of the photographers themselves.
The images made by tourists are picture imitations. They demonstrate the desire to produce a photograph of an image that already exists, one like those we have already seen. It is in fact a style of manipulating the viewer. Why do we always take the same picture, if not to interact with what already exists? The photograph proves our presence. And to be true, the picture will be perfectly consistent with the pictures in our collective memory. "
Corinne Vionnet

Source : extrait d'une interview avec Welmer Keesmaat, *Yvi Magazine*, #2, Consumption, 2008, http://www.corinnevionnet.com/index.php?/essays/

Corinne Vionnet est membre de NEAR.

Alex Prager, *Eve*, de la série *The Big Valley*, 2008

5. Triennale de la Photographie – Crossing Boundaries. Photo-Film-Photo

Haus der Photographie, Hambourg, du 1er au 6 avril
www.phototriennale.de

" The 5. Triennial of Photography Hamburg 2011 with the motto " Crossing Boundaries. Photo-Film-Photo " will transform cinemas and exhibition halls of the Hanseatic City of Hamburg into an international meeting place of film and photography.
Through exhibitions, screenings and film series on photographic film, to cinematic portrait of photographers, to photography and photographers in the films and to films that were directed by photographers, the international photography event responds to changes from the silent onto the moving image. More and more photographers are presented in multimedial format, whether it be on blogs at youtube or videos on their websites. This new form of presentation takes on the photo festival as a guiding principle and offers photo projections of young photographers in the exhibition settings, workshops for young people, as well as discussions and interviews with photographers who work at the same time as directors, cinematographers and screenwriters.
Every three years, the international photography festival is dedicated to current topics and issues in photography discourse. Since its launch in 1999, the Triennial of Photography Hamburg is about meeting creative people regularly to focus in one place and to committ to photography in the form of exhibitions, lectures, films and projection. As the capital of the media is Hamburg the ideal place to do it: Here are the most photographers, at home, important photographic collections, museums, galleries and other institutions are located, which deal with photography. "
Henriette Väth-Hinz and Bert Antonius Kaufmann, Executive Directors

Source : communiqué de presse

Eric Ogden, *Highway at Night*, 2010

5. Triennale de la Photographie – Crossing Boundaries. Photo-Film-Photo
Haus der Photographie, Hambourg, du 1er au 6 avril
www.phototriennale.de

Steve Schofield, *Jason Brighton*, 2009, de la série *Land of the Free*, 2007-2008

5. Triennale de la Photographie – Crossing Boundaries. Photo-Film-Photo
Haus der Photographie, Hambourg, du 1er au 6 avril
www.phototriennale.de

Thorsten Brinkmann, *Ernie der III, Se King*, 2010, mixed media, 70x54 cm
© VG Bild-Kunst, Bonn 2011

5. Triennale de la Photographie – Crossing Boundaries. Photo-Film-Photo
Haus der Photographie, Hambourg, du 1er au 6 avril
www.phototriennale.de

Falk von Traubenberg, *[ein-a] portrait - imaging yourself*, 2004

5. Triennale de la Photographie – Crossing Boundaries. Photo-Film-Photo
Haus der Photographie, Hambourg, du 1er au 6 avril
www.phototriennale.de

Roni Horn, de la série *You are the Weather*, 1994-1996 (détail)

5. Triennale de la Photographie – Crossing Boundaries. Photo-Film-Photo
Haus der Photographie, Hambourg, du 1er au 6 avril
www.phototriennale.de

PUBLICATIONS

Pierre Le Tulzo, de la série *Riace, le village des migrants*, Italie, novembre 2010

Ninja Magazine, n°19, image de couverture : Roger Nicotera

Ninja magazine – Being Human
N°19, janvier-mars 2011
www.ninja-mag.com

Ninja – un cahier de tendances visuelles
Fondé en 2006 par Pierre Cialdella qui le réalise, le met en page et en assure la direction artistique, *Ninja* est depuis 4 ans l'un des périodiques de photographie les plus inspirant. Il est mis en ligne par l'intermédiaire d'un système automatique de relais médiatique international (avec des partenaires tels qu'Issuu, Youkioske… qui génèrent au magazine plus d'1,5 million de lecteurs aux quatre coins du globe). Laboratoire de recherches créatives qui fait un véritable travail d'investigations permanentes dans les milieux de la photographie à travers le monde, *Ninja* magazine révèle le background culturel de notre société en découvrant des artistes de qualité. Source d'inspiration et d'évasion pour un lectorat essentiellement urbain, curieux, sensible à l'art, à la photographie, à la mode et aux voyages, le magazine se distingue par une identité visuelle forte et une charte graphique à la fois claire, originale et accessible à tous. La qualité et la richesse de *Ninja* en font aujourd'hui une référence pour les professionnels de l'image à travers le monde parce que le magazine leur apporte les outils visuels de demain pour leur communication internationale, et les sensibilise aux nouveaux modes d'expression photographique.

Source : communiqué de presse

Voir le magazine sur issuu : http://issuu.com/ninjamag/docs/ninja19?mode=embed&layout

Christian Tagliavini, de la série *1503*. Courtesy Ninja Magazine

Ninja Magazine – Being Human
N°19, janvier-mars 2011
www.ninja-mag.com

Celine Barrere, de la série *Mindland*. Courtesy Ninja Magazine

Ninja Magazine – Being Human
N°19, janvier-mars 2011
www.ninja-mag.com

Clément Collange. Courtesy Ninja Magazine

Ninja Magazine – Being Human
N°19, janvier-mars 2011
www.ninja-mag.com

PHOTO+, Vol.10. Images de couverture : Catherine Leutenegger

PHOTO+
Vol. 10, February 2011
www.iphotoplus.co.kr

Le magazine coréen PHOTO+ a publié la série *Welcome Home Baby* de Catherine Leutenegger (1983, CH) en couverture et lui a consacré un portfolio et une interview dans l'édition de février.

Catherine Leutenegger
www.cleutenegger.com

" Troublantes, forcément, ces poupées de nouveau-nés fabriquées à partir de vinyle et de silicone, dotées d'une pile qui fait battre leur cœur, et photographiées en gros plans hyperréalistes par l'artiste Lausannoise Catherine Leutenegger, ne peuvent pas laisser indifférent.
Promesses de vie, ces images nous renvoient pourtant aussitôt à la mort – rien de plus figé que du plastique. Macabres mais aussi émouvantes dans ce qu'elles tentent de rendre, touchantes par l'intention qu'il y a derrière la fabrication de ces poupées, ces créations semblent en attente de vie. Mises côte à côte, les yeux fermés sur un secret indicible, elles composent un peuple sérieux et mystérieux. L'une des conceptrices déclare avoir ressenti à la naissance de son fils " le vif désir de l'immortaliser pour ainsi garder un souvenir fidèle des premiers jours de sa vie " ; peut-être.
Objets de collection ou de décoration, œuvres d'art ou jouets, la vente, voire " l'adoption " de ces poupées rencontrent de nous jours un grand succès. Mais qui les achète ? Pour quel usage ? Pourquoi vouloir imiter avec autant de précision l'anatomie de ces nouveaux-nés ?
L'intelligence de Catherine Leutenegger est de poser ces questions, sans tenter de donner de réponses. Avec un regard quasi clinique posé sur ces objets, la photographe évite le piège de l'anecdotique. Elle nous livre un travail d'une beauté troublante et d'une extraordinaire force esthétique. "

Source : l'artiste

En savoir plus : http://www.iphotoplus.co.kr/v2/back.php?wr_id=35&lang=ko

Catherine Leutenegger est membre de NEAR.

Catherine Leutenegger, de la série *Welcome Home Baby*, 2008-2010

PHOTO+
Vol. 10, February 2011
www.iphotoplus.co.kr

European Photography, n°88. Image de couverture : bitchcakesny, *Proudly showing off the results of walking up 120 flights of stairs*, 2010. File size 1.8 MB

European Photography – Net Photography
Issue 88, Fall / Winter 2010
www.equivalence.com

" *European Photography* 88 is the result of an experiment. We have tracked down photographs on the Internet that spontaneously fit the concept of this magazine, and selected bodies of work that can easily be regarded as artistic statements.
The focus was not on spectacular individual images (which would have been nice and simple), but on projects that express a deeper commitment with a particular subject. In the course of our research, an overriding theme that emerged was the self-portrait – a genuine theme which we present here in numerous, though not exhaustive, approaches. We have excluded the field of pornography, for example, which would have required a whole issue of its own. With one exception, we have also restricted ourselves to one single image platform, Flickr, a community that makes it relatively easy to approach their members.
The photographers represented in this issue are not artists, nor are they photographers in the traditional sense. They are net photographers. They represent a new type of image-maker, people who use photography to visually explore the world, to present themselves in that world, and to then share their findings with everyone in the world. And who invite us, far removed from the museums and fairs, the curators and critics, to form our own judgment about what is art and what not – and about whether this question still plays a role in the net at all.
Featuring Adriana Rangel-Landa, Gareth Irons, Ahree Lee, Greg Habermann, whosjaja, Christian Bucad, bitchcakesny, Thomas Weidenhaupt, ShyGirl Allegra, Alexandra Guelff, Austin Carder, Raisa Galofre Cortes, Christine_3830, Carrie Unger, Michiru Fukumoto, Andrés Þór Sæmundsson, razrez, Tina Angel, Flush Gorden, harder_faster, Maria Ruban, Carlos Lafarga Priego, Abbie Schellberg. "
Andreas Müller-Pohle

Source : éditorial

Carrie Unger, de la série *Trapped by Gravity*, 2010. File size 2.7 MB www.flickr.com/photos/carrie-lynn

European Photography – Net Photography
Issue 88, Fall / Winter 2010
www.equivalence.com

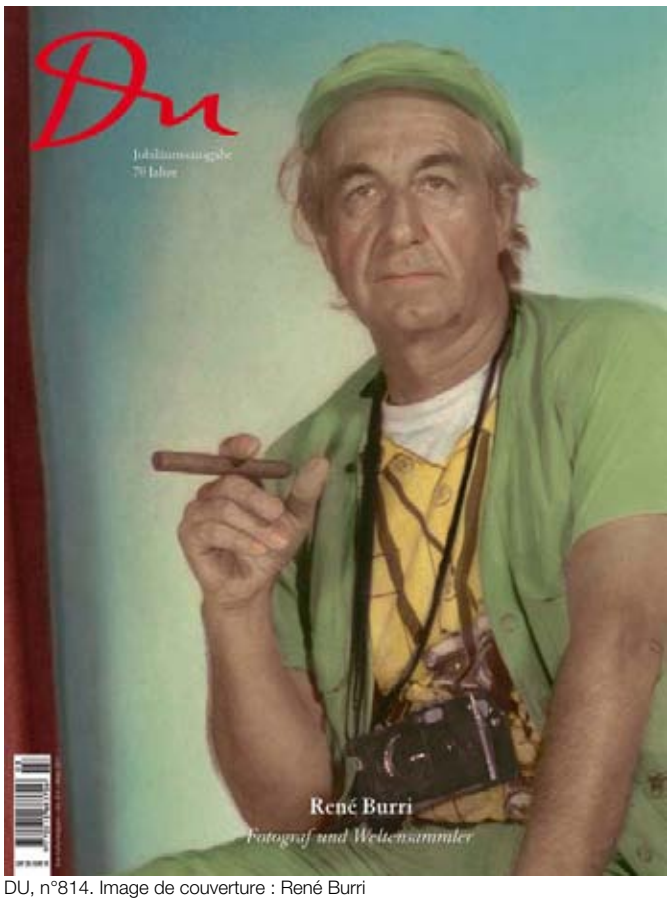
Also in this issue :

" Gute Kunst gewinnt immer " – " Good Art Always Wins "
Wolf Lieser in Conversation with Gérard A. Goodrow

Überlebenshilfen für Künstler – Artists' Survival Guides
Boris von Brauchitsch

Vom Glück des Selbstverlegens – Self-Publish, Express Yourself, and Be Happy !
International Photo Book Publishers
Bill Kouwenhoven

Source : http://www.equivalence.com/pavillon/pav_ep.shtml



DU, n°814. Image de couverture : René Burri

70 ans de DU – René Burri
DU, n°814, mars 2011
www.du-magazin.com

Extrait de la table des matières :

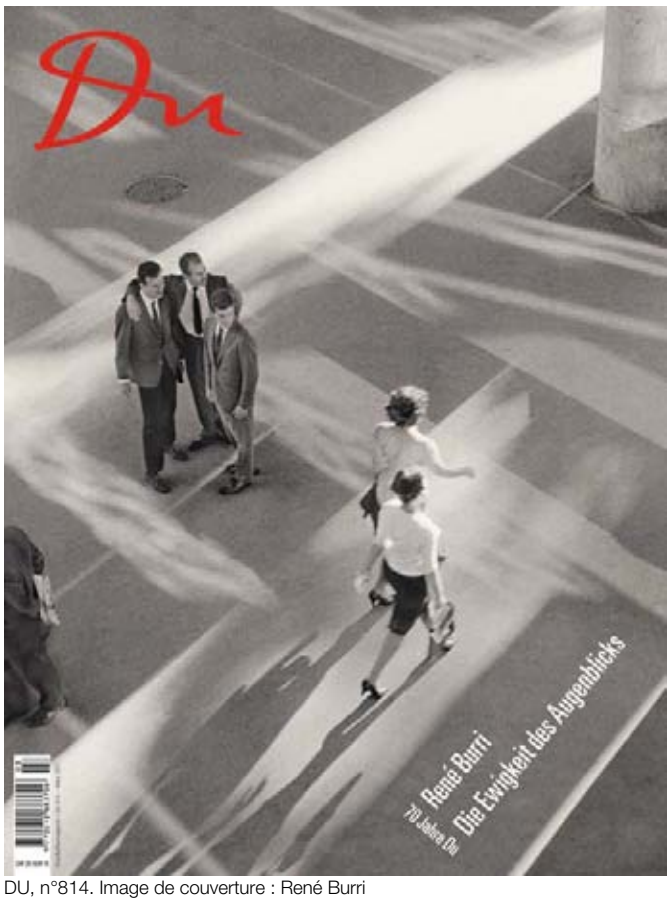
" Where is René ? " –Kurzbiografie.
Für seine Freunde ist René Burri oftmals der grosse Abwesende. " Where is René ? ", lautet das geflügelte Wort. Eine Biografie auf der Weltkarte.

Unterwegs. Das Schnellboot und sein Mutterschiff – Rückblende. Dieter Bachmann.
Du-Zeitreise mit René Burri und Dieter Bachmann: Wie ein Volontär in die Welt der Kultur aufsteigt. Wieso Picassos Glaube an die Unglückszahl Dreizehn Glück bringt. Was burri in einer Hopi-Sprache bedeuten könnte.

Unvergessliche Momente – Ikonen. René Burri.
Es gibt Bilder, die für immer im Gedächtnis haften bleiben. Einige dieser Ikonen der Fotografiegeschichte stammen vom Schweizer Magnum-Fotografen René Burri. Gemeinsam mit Du wählte Burri die grossen Momente aus seinem Archiv aus und erzählt, welche persönlichen Erinnerungen damit verbunden sind.

" Menschheit: grandios! " – Gespräch mit René Burri. Daniele Muscionico und Andri Pol (Porträt).
René Burri ist eine wandernde Legende, ein Bilder-Nomade mit legendärer Vergangenheit. Als Treffpunkt für ein Gespräch wünschte er sich das Zürcher Restaurant Kronenhalle. Ein Raum mit Geschichte für einen Fotografen, der von Geschichten lebt.

Der doppelte Burri – Farbfotografie. René Burri.
Er führe ein " Doppelleben ", sagt René Burri, eines schwarz-weiss und eines in Farbe. Weltberühmt ist Burri für seine Schwarz-Weiss-Fotografien. Doch der Künstler hat auch andere Seiten. Nur wenige kennen seine Dokumentarfilme, seine Collagen oder Aquarellmalereien. Eine ästhetische Überraschung sind Burris Farbfotografien. Ein Einblick in ein kaum bekanntes Archiv.



DU, n°814. Image de couverture : René Burri

70 ans de DU – René Burri
DU, n°814, mars 2011
www.du-magazin.com

Galerie der nicht geschossenen Bilder – Kopfbilder. Brigitte Ulmer.
Die besten Bilder, die René Burri nicht schoss, haben ihn zu dem Fotografen gemacht, der er heute ist.

Duckling breast with oranges – Collagen. Guido Magnaguagno.
René Burri, ein " homme à femmes " ? Laut Werkverzeichnis gibt es nur ein einziges Aktfoto, dagegen tummeln sich auf Burris Collagen und Aquarellen zahlreiche Schönheiten. Über sie lässt sich spekulieren – und lustvoll schwärmen.

Die Deutschen – Fotobuch. Hans-Michael Koetzle.
Als Zwanzigjähriger reist René Burri durchs Deutschland der Nachkriegszeit und entwickelt dabei eine neue Bildsprache. 1962 erscheint das epochale Buch Die Deutschen. Die FAZ schreibt empört: " So hässlich sind wir nicht ! "

PRIX / AWARDS

Pierre Le Tulzo, de la série *Riace, le village des migrants*, Italie, novembre 2010

Sandra Garrido Campos, *Benita et Teresita*, de la série *Contes galiciens*, tirage jet d'encre, 40x40 cm

Woman as Photographer Prize – Ducumenting Life as a Woman

www.mplsphotocenter.com

Sandra Garrido Campos a reçu une mention honorable pour son image *Benita et Teresita* (Galice, ES).

Woman as Photographer Exhibition (11 March – 17 April)
Women have been actively involved with photography since the medium's inception in 1839. The barriers to their participation were lower than in the other arts, and recognition often came faster. Yet women and their photographs have not been as visible as they should have been in view of their numbers and past influence. Only in fairly recent exhibitions and critical writings have women's work in photography received due consideration. This International Call for Entry invited women from around the world to submit photographs that demonstrate a smart, critical take on women with cameras in this day of a more open and subtle notion of gendered identity.
Submissions were only limited by their imagination and could cover a broad range of challenging, personal, emotional, and political issues facing women today. Their work-life, home, family, friends, relationships, life partners, homosexual, hetrosexual, politics, equal rights, stereotypes, causes, roles and wishes.

Curator: Christina Chang, Assistant Curator, Weisman Art Museum, Minneapolis

En savoir plus: http://www.mplsphotocenter.com/pdfs/WAP_JurorSelectedImages.pdf

Source : http://www.mplsphotocenter.com/exhibits/current-exhibits.php

Sandra Garrido Campos est jeune membre de NEAR.

Mathieu Bernard-Reymond, *Crude Oil Prices 2003-2008*, 2008, de la série *Monuments*. Lauréat du Prix Arcimboldo 2009

Prix Arcimboldo 2011

Organisé par Gens d'Images
Prix : € 8000.-
Délai : 15 mars
www.gensdimages.com

L'Association Gens d'Images décerne depuis 1999 le Prix Arcimboldo qui récompense chaque année un travail de création numérique. Par création photographique numérique, on désigne les moyens techniques employés pour créer une œuvre, développer un concept ou une idée, en utilisant les nouvelles technologies comme outils de création ou de transformation. En 2011, ce prix reçoit le soutien de la Fondation Swiss Life, par une dotation de 8000 € et une bourse de 3000 € pour un travail de commande portant sur les moments forts de la vie, porteurs d'espoirs. Une exposition des œuvres du lauréat sera présentée en galerie à Paris en Juin 2011 avec la participation de Epson Digigraphies, et le travail de commande sera exposé dans les locaux de Swiss Life Banque Privée, place Vendôme, Paris. Les candidats au Prix Arcimboldo 2011 sont parrainés par des "personnalités qualifiées", appartenant au monde culturel ou artistique. Toutefois, les candidatures spontanées sont acceptées; elles seront soumises a une présélection en ligne le 17 mars 2011.

Règlement : pdf http://gensdimages.com/pdf/Arcimboldo_2011_reglement.pdf

Mathieu Bernard-Reymond est membre de NEAR.

FotoFest 2012 Biennial – Submissions

FotoFest, Houston, du 16 mars au 23 avril 2012
Délai : 1er avril
www.fotofest.org

FotoFest is soliciting submissions of artwork for review and possible inclusion in the FotoFest 2012 Biennial. FotoFest's own exhibition will focus on *Contemporary Russian Photography : Post World War II Avant-garde Photography to the Present*. These exhibitions will show work by Russian photographers working in Russia. Submissions may also be presented to Biennial Participating Spaces. These spaces have the option of 1) following FotoFest's focus, which in 2012 can include work about Contemporary Russia by artists of any nationality, or 2) presenting work unrelated to FotoFest's theme. As you may know, the international FotoFest Biennial continues to grow in recognition and numbers. Over 1'000 photographic artists participated in the 2010 Biennial. We estimate the overall attendance at 265'000 people. Curators, collectors, arts audiences, critics and photographic artists came to the Biennial from 32 countries.
Participating Spaces are the over 100 galleries, non-profit spaces, and commercial venues in the Houston area that choose to exhibit photography during the FotoFest Biennial alongside FotoFest's own exhibitions. Participating Spaces may take a more varied and open-ended approach to what they will exhibit for the Biennial. Some spaces will follow the Biennial focus, others will not. On average, ten Participating Spaces create exhibitions based on portfolios seen on the FotoFest submission web page.

Submissions Process: FotoFest curators will be doing their own studio research in Russia for its own exhibitions, but we are happy to consider submissions sent by Russian photographers for this purpose.
For Participating Spaces, FotoFest shows submissions on a special website to Participating Spaces possible exhibition by them during the Biennial. As stated above, these works can be about Contemporary Russia by artists of any nationality or work unrelated to FotoFest's Russian Theme.
The submissions guidelines are listed below. FotoFest art staff reviews all submissions which are then shown to the FotoFest Art Board for review. Submissions approved by the Art Board are posted on the submission web page for Participating Spaces to view and select for possible exhibition.

To have your portfolio reviewed by the FotoFest, please send:
A CD or DVD containing no more than 25 high quality digital images (JPEG)
A short statement about your work
A current resume or curiculum vitae
Materials will not be returned

Please note: The FotoFest staff reviews portfolios on a monthly basis.
Digital images must be sized to 1000 px at their longest dimension.
Digital files that do not follow these specifications will not be considered.
No more than 25 images will be reviewed. Supporting text can be saved on CD/DVD.

Due to the volume of materials that FotoFest receives, submissions will be reviewed in the order in which they are received. Responses may take up to several months. Please be patient and DO NOT contact FotoFest regarding the status of your portfolio. We appreciate your patience. FotoFest does not review portfolios sent via email.
Please contact FotoFest Exhibitions Coordinator Jennifer Ward with any questions – exhibits@fotofest.org

Please address work to:
FotoFest 2012 Biennial - SUBMISSIONS
Attn: Exhibitions
1113 Vine Street, Ste 101
Houston, TX 77002
U.S.A.

Source: http://www.fotofest.org/2012biennial/submissions.htm

EIKON Photography Competition 2011 – Prohibitions in the Space of Art

1st Prize: € 2'500.- ; 2nd Prize: € 1'500.- ; 3rd Prize: €1'000.-
Délai : 30 avril
www.eikon.at

EIKON, international magazine for photography and media art, announces a Europe-wide competition for photography on the subject of prohibitions in the space of art. This competition is directed at all those who think the discussion of conventions is important when it comes to dealing with art or our behavior within spaces dedicated to art. An expert jury will choose the best works, which will then be shown in a three-week exhibition at Leopold Museum in Vienna.
Art is " fragile ", " do not touch " or " do not cross the line " surrounding an artwork. But the space for the beholders behind the line is also subject to certain rules of behavior. That our approach to art is ruled by conventions becomes clearly visible when we consider the capacity for critique attributed to art and the refusal of regulation. If the art space is public, debate is broadened, and comes to focus on attitudes about the freedom to act in cultural space. This competition understands itself as an international contribution to the debate, as a platform for the exchange on restrictive relations in the supposedly free space of art.

Submit entries beginning : February, 2011
Entries can be submitted until : April 30, 2011
Jury viewing : May 19–20, 2011
Award and presentation of winners : June 22, 2011
Exhibition date : June 23–July 17, 2011
Photo-Talk : June 27, 2011

The jury consists of the following art experts :
Ulrich Haas-Pursiainen (Curator, Fototriennale Tampere)
Karola Kraus (Director, MUMOK, Vienna)
Václav Macek (Curator, European Month of Photography, Bratislava)
Eva Schlegel (Artist, Austrian commissioner of the Venice Biennale 2011)
Artur Walther (Art collector, The Walther Collection, Neu-Ulm)

Règlement : http://www.eikon.at/content/competition/terms.php

Inscription : http://www.eikon.at/content/competition/register.php?PHPSESSID=25af815e63e82166f9fdcf29206a96a1

Source : http://www.eikon.at/content/competition/home.php

Concours du Royal Monceau pour la Jeune Photographie

Prix : € 20'000.
Délai : 30 avril
www.leroyalmonceau.com

L'hôtel Royal Monceau Raffles Paris lance la première édition de son Concours pour la Photographie. Ce concours a pour vocation d'accompagner l'émergence de jeunes photographes dont les œuvres viendront enrichir la collection de l'hôtel. La première édition est sur le thème du portrait. Date de clôture des envois: le 30 avril 2011. Le lauréat recevra une dotation de 20'000 € pour la réalisation de son projet qui sera intégré au programme des expositions 2012 de l'hôtel.

Source http://www.lalettredelaphotographie.com/entries/le-concours-photo-du-royal-monceau

En savoir plus : http://www.leroyalmonceau.com/#/fr/a/21/l-hotel/160/l-art-au-royal-monceau/214/la-collection-photos/

Getty Images Grants for Editorial Photography

Prix : USD 20'000.-
Délai : 1er mai
www.gettyimages.com

For us, photography is more than our business – it's our passion. And we believe we have a responsibility to the talented artists who push our industry forward. That's why in 2005, we launched our grants program. Our goal is to enable photographers to bring attention to significant social and cultural issues, as well as to take new and inspiring strides in creative work. Grant recipients are selected by a diverse and distinguished panel of independent judges renowned in the field of photography. These experts have directed and edited photography for some of the most celebrated publications in the world, and their involvement elevates our competition.
We believe that professional photojournalism is a powerful tool for telling compelling social, political and cultural stories. We also understand that creating and managing world-class photography assignments requires time, freedom, support and considerable resources.
Feel free to contact us with questions about our Grants for Editorial Photography at grants@gettyimages.com.

Jury: Stephen Frailey, School of Visual Arts; Jean-Francois Leroy, Visa pour l'Image; Eugene Richards, Photographer; Kathy Ryan, The New York Times Magazine; Jamie Wellford, Newsweek Magazine

Sources : http://imagery.gettyimages.com/getty_images_grants/default.aspx?isource=direct-entry_grants

Règlement : http://imagery.gettyimages.com/getty_images_grants/files/TermsAndConditionsEditorial.doc

En savoir plus : http://gettyimages.tekgroup.com/images/59/2010%20Editorial%20Grant%20FAQ.pdf

Manuel Rivera-Ortiz Foundation for International Photography – Grant competition

Bourse: USD 5'000.-
Délai : 31 mai
www.mrofoundation.org

The Manuel Rivera-Ortiz Foundation for International Photography (New York) anounces call for applications for grant program of 5,000 USD
The Manuel Rivera-Ortiz Foundation for International Photography is currently seeking to award one social documentary photographic project produced in the journalistic tradition of Manuel Rivera-Ortiz. One project based on pressing social issues in the developing world will receive a grant of 5,000 USD to be utilized for the production or completion of a pre-approved project.

Who is eligible ? Photographers of all nationalities who are 18 years of age or older are eligible to apply. We encourage you to submit your one-page proposal, a portfolio sample of your current work black & white or color. Only new and continuing projects are eligible. The Executive Director and Board of Trustees of the Foundation will jury entries for this award.

Only digital file submissions will be considered. Digital digital files should not exceed 10 MB in size. Entrants should submit a contact sheet in PDF form of their work consisting of no more than 15 images alongside a written essay of up to 1000 words stating the purpose your work, why you should be awarded this grant, and a little about who you are and how you developed your passion for photography. Final proposals that have been selected must include a description of the social issue to be funded by this grant, a proposed completion date/schedule (projects must be completed within 6 months following receipt of this award) and a detailed budget for final approval. Grant funding will be disseminated in installments as the project is completed and submitted to our Board for approval. The winning project will receive extensive promotion through the activities of the Foundation, including web exposure, exhibitions, and publications.

Source : communiqué de presse http://image11.photobiz.com/4653/20110223101248_106781.pdf

En savoir plus sur la fondation : http://image11.photobiz.com/5071/20110223101137_106780.pdf

RAPPEL DES CONCOURS OUVERTS

Les concours suivants ont déjà été publiés dans NEXT27.

Voir NEXT27 en pdf : http://www.near.li/html/images/next/next27_february11.pdf

Appel à candidature – Metropolis. City Life in the Urban Age
Noorderlicht Photofestival 2011
Délai : 31 March, 2011
www.noorderlicht.com

Prix HCB – Grand Prix International Henri Cartier-Bresson
Fondation Henri Cartier-Bresson, Paris
Prix : 30'000 euros
Délai : 31 mars
www.henricartierbresson.org

Dummy Award 2011
Foto Book Festival
Inscription : 10 avril
Délai : 15 avril
www.fotobookfestival.org

Appel à candidatures – 8ème Grand prix international de photographie de Vevey
Délai : 15 avril
www.images.ch

Talent Call – Foam Magazine
Âge : 18 à 35 ans
Délai : 17 avril 2011
www.foammagazine.n

Appels à candidature – Les espaces du quotidien
Biennale de Photographie et Architecture #4, mars-mai 2012
Délai : 31 août 2011
www.biphot.lacambre-archi.be

FORMATION / EDUCATION

Pierre Le Tulzo, de la série *Riace, le village des migrants*, Italie, novembre 2010

Lisa Roehrich, film n°10, de la série *Limbo*, Liban, mai 2010, projection (10 min. en boucle). Diplôme Bachelor ECAL 2010. Lisa Roehrich est membre de NEAR

ECAL – Bachelors

Ecole Cantonale d'Art de Lausanne, Renens
Délai d'inscription bachelor : 29 avril
Test d'admission bacherlor : 19-27 mai
www.ecal.ch

Conformément à la Loi fédérale sur les HES et au système de Bologne, les études sont réparties en un cycle bachelor de 180 crédits ECTS, professionnalisant, et un cycle master (120 crédits ECTS), également professionnalisant. Tous les titres délivrés dans ce contexte sont reconnus par la Confédération, légalement protégés et eurocompatibles.
Les trois filières bachelor sont : Arts visuels, Communication visuelle (avec une orientation photographie) et Design industriel.
Les filières master sont : Arts visuels (en collaboration avec la HEAD et l'ECAV), Cinéma (en collaboration avec la ZHdK), Art Direction et Product Design (en collaboration avec la HEAD).

Bachelors

L'admission est subordonnée au passage d'un test d'aptitude destiné à évaluer les capacités artistiques et créatrices du candidat.

Titres exigés pour les Arts visuels :
- maturité gymnasiale ou diplôme étranger équivalent (par exemple bac français S, L ou ES)
- maturité professionnelle en relation avec le domaine d'études envisagé
- maturité spécialisée en relation avec le domaine d'études envisagé

Titres exigés pour la Communication visuelle et le Design industriel :
- maturité gymnasiale (ou certificat étranger équivalent), ou maturité professionnelle, ou diplôme d'une école de culture générale (ECG, ex-EDD), chacun de ces titres devant être accompagné d'un CFC correspondant à la filière choisie (selon liste)
- maturité gymnasiale accompagnée d'une pratique professionnelle d'une durée minimale d'une année dans un domaine correspondant à la filière choisie
- maturité spécialisée en lien avec le domaine d'études envisagé
- diplôme d'études préparatoires aux hautes écoles d'art et de design (titre couronnant l'année propédeutique de l'ECAL) ou attestation de réussite de l'année propédeutique d'une autre Haute école d'art et de design reconnue et maturité gymnasiale ou professionnelle.

Roberto Greco, de la série *Blinded*. Diplôme Bachelor ECAL 2010

ECAL – Bachelors

Ecole Cantonale d'Art de Lausanne, Renens
Délai d'inscription bachelor : 29 avril
Test d'admission bacherlor : 19-27 mai
www.ecal.ch

Pour des candidats faisant preuve d'un talent artistique hors du commun, la direction de l'ECAL peut exceptionnellement renoncer à exiger un des titres énumérés ci-dessus. Une demande dans ce sens doit être adressée par écrit à la direction de l'ECAL.
Parmi les candidats qui ont le droit de se présenter au test d'aptitude, il est possible que certains estiment encore insuffisantes leurs capacités artistiques et créatrices. Dans ce cas, l'ECAL leur recommande de se présenter au concours d'entrée en année propédeutique, au terme duquel un conseil d'orientation plus précis pourra leur être donné.

Procédure d'admission :
Inscription en ligne sur la formule de candidature, jusqu'au 29 avril 2011. L'inscription ne sera validée qu'après paiement d'une taxe d'inscription de CHF 150.-, non remboursable.
Agendé du 19 au 27 mai 2011, le test d'aptitude s'opère en trois temps: épreuve (pratique et théorique) d'une durée de cinq jours, remise d'un dossier personnel, puis entretien avec un jury formé du directeur et de professeurs de la filière.

Le secrétariat de l'ECAL fournit tout renseignement complémentaire : 5, avenue du Temple, Renens VD, Case postale 555, CH-1001 Lausanne, Tél. +41 (0)21.316.99.33, inscription@ecal.ch.

Inscription en ligne : http://www.ecal.ch/infos_pratiques_inscription_online.php

Source : http://ecal.ch/infos_pratiques_conditions_d_admission.php

David Favrod, de la série *Gaijin*, 2009. Diplôme Bachelor ECAL 2009. David Favrod, membre de NEAR, est étudiant Master Art Direction – Photographie.

ECAL – Masters

Ecole Cantonale d'Art de Lausanne, Renens
Délai d'inscription master : 6 mai
Remise du dossier master : 13 mai
Entretien individuel : 8 et 9 juin
www.ecal.ch

Master en Arts visuels – European Art Ensemble

European Art Ensemble (EAE) est un programme de formation de niveau master à plein temps d'une durée de deux ans (quatre semestres de 16 semaines), sanctionné par 120 crédits ECTS. EAE s'adresse à des candidats suisses et étrangers au bénéfice d'une formation tertiaire de niveau Bachelor ou équivalente dans le domaine de l'art, désireux de compléter leur formation de base par un travail sur le terrain en collaboration avec une institution (école, espace d'exposition, collectif d'artistes, etc.) en Europe. Le programme permet d'approfondir la compréhension des mécanismes réels de conception, de production et de diffusion de l'art contemporain. EAE place l'Europe, non limitée à l'UE, comme objet d'étude et comme centre de recherche, afin de dépasser les mythologies nationales et de déplacer les divisions habituelles et périmées liées à l'intégration ou à l'exclusion, au folklore, à l'isolement. Il s'agit de penser l'art au-delà des enjeux géostratégiques, des seules perspectives économiques et politiques, dans un collectif plus vaste, plus fécond et de produire des images réflexives de l'époque, de ses attentes et de ses bouleversements. L'objectif ultime est de comprendre comment une institution (artistique ou académique) peut développer aujourd'hui de nouvelles perspectives pour l'Europe, à son échelle, et avoir un réel impact sur les conditions de production de l'art de demain.

Source : http://www.ecal.ch/masters_master_en_arts_visuels.php

Règlement : http://www.ecal.ch/file/DIR%20MASTER%20ARTS%20VISUELS%20-%20V%2022OCT10_FR.pdf

Plan d'études : http://www.ecal.ch/file/XplanDetudesMaAV-1011.pdf

ECAL – Masters

Ecole Cantonale d'Art de Lausanne, Renens
Délai d'inscription master : 6 mai
Remise du dossier master : 13 mai
Entretien individuel : 8 et 9 juin
www.ecal.ch

Master Art Direction (Photographie ou Design)

Dans le cadre du Master en design de la HES-SO (Haute Ecole Spécialisée de Suisse Occidentale) dont il est l'une des orientations, le Master en art direction, unique en Suisse, est offert par l'ECAL/Ecole cantonale d'art de Lausanne, haute d'école d'art et de design de renommée internationale, régulièrement classée dans les 10 institutions les plus performantes du monde. Centré sur la direction artistique, le programme s'inscrit pleinement dans l'actualité du design éditorial, matériel et immatériel, en croissance multimodale exponentielle. Il propose l'acquisition de compétences de haut niveau articulées autour de deux axes forts: type design et photographie.
Dans cette perspective, le programme master Art Direction constitue une offre de formation absolument originale par la mise en complémentarité de ces deux champs d'activité. Il se base sur les compétences développées par le Département communication visuelle de l'ECAL, qui lui ont valu une large reconnaissance en design éditorial, en photographie et en type design. Il s'appuie ainsi sur le réseau de relations, d'enseignants, d'intervenants et de partenaires que l'ECAL a constitué ces dernières années. Il s'agit d'une formation à temps partiel (4 jours par semaine), sanctionnée par 90 crédits ECTS et répartie sur quatre semestres de 14 semaines.
Les trois premiers semestres offrent des projets transversaux de haut niveau, accompagnés parallèlement de cours spécialisés d'approfondissement (esthétiques, technologiques). Le dernier semestre, consacré à la concrétisation du travail final de master, est centré sur un projet défini par l'étudiant. Ce projet est le fruit d'une réflexion aboutie et s'appuie sur la recherche menée au cours des semestres précédents. Il débouche parallèlement sur la réalisation d'un portfolio de travaux. Le programme est complété par des cours transversaux plus larges (théorie, histoire du design, apport des autres masters) ; des ateliers, des conférences, des rencontres et des visites.

Art direction photography
Dans le contexte de la photographie, le programme englobe un large panel allant du projet purement artistique aux travaux éditoriaux de type magazine en passant par une grande variété de formes, de formats et de modes photographiques. A la fois pratique et théorique, il aborde toutes les conditions, historiques techniques, sociales ou artistiques de la production photographique.

Art direction type design
Autour du type design, le programme offre des enseignements spécifiques pratiques et théoriques : dessin, calligraphie, technologie, histoire et esthétique de la typographie, droit, ainsi que des enseignements pluridisciplinaires : méthodologie du projet, art direction, editorial design, design interactif. Afin de garantir son caractère innovatif, le master en art direction s'appuie sur des projets de recherche/création dans le domaine du type design et de la photographie, avec une forte orientation vers les formes émergentes du design éditorial, les médias interactifs et les nouvelles technologies.

Ce master s'adresse à des candidats suisses ou étrangers au bénéfice d'une formation de niveau bachelor, dans les domaines du type design, de la photographie ou de la communication visuelle en général, et désireux à la fois de perfectionner leurs compétences et de développer leur expérience de façon plus approfondie dans le domaine du design éditorial, et d'explorer des solutions novatrices en matière de communication.

Responsables : Pierre Fantys et François Rappo, professeurs HES

Professeurs et intervenants (liste provisoire) :
Ludovic Balland ; Frederik Berlaen ; Maxime Büchi ; Angelo Cirimele ; Jason Evans ; Erwan Frotin ; Roland Früh ; Gilles Gavillet ; Klaus Gunti ; Lars Hamsen ; André Vladimir Heiz ; Akiem Helmling (Underware) ; Sami Kortemäki (Underware) ; Nico Krebs (Tonk) ; Manuel Krebs (Norm) ; Zak Kyes ; Aude Lehmann ; Jürg Lehni ; Michael Mack ; Michel Mallard ; Taiyo Onorato (Tonk) ; Ian Party ; Radim Pesko ; Marco Poloni ; Patrick Rémy ; Paolo Roversi ; Maurice Scheltens ; Christian Schwarz ; Jules Spinatsch ; Jonathan de Villiers ; Jonas Vögeli ; Lukas Wassmann ; Wolfgang Weingart ; Cornel Windlin.

Dossier d'admission :
lettre de présentation et de motivation ; copie d'une pièce d'identité ; photo format passeport ; curriculum vitæ détaillé ; description succincte du projet de Master ; portfolio représentatif des travaux récents sur tirage papier ; CD et DVD ne sont admis que pour des images en mouvement ; copie des titres ou certificats requis.

Source : http://www.ecal.ch/masters_art_direction.php

Plan d'études : http://www.ecal.ch/file/planD'EtudesMaDeAD.pdf

Descriptif des modules : http://www.ecal.ch/modal.php?content_type=masters_master_en_design_dm

Jean-Noël Pazzi, *Figure #3*, de la série *Cadavres exquis – In(ter)vention*, 2010. Diplôme FPS CEPV 2010.

CEPV – Formation supérieure en photographie (FPS)

École supérieure d'arts appliqués, Centre d'Enseignement Professionnel, Vevey
Délai d'inscription : 16 mai
Test d'entrée et entretien : 6-10 juin
www.cepv.ch

La FPS est organisée en semaines alternées consacrées à des cours théoriques avec des enseignants fixes et des workshops dispensés par des intervenants extérieurs.
Malgré un rythme de travail découpé en semaines par des interventions ponctuelles et très diversifiées, chaque étudiant est tenu de développer une démarche personnelle susceptible de s'inscrire dans un ou plusieurs secteurs du marché contemporain de la photographie professionnelle. Il lui sera également demandé d'écrire un mémoire théorique d'importance, au terme de sa seconde et dernière année, et cela en vue de l'obtention de son diplôme technique supérieur en photographie.
Il n'existe *a priori* aucune échelle de valeur quant aux genres photographiques enseignés et/ou investis par les étudiants. Cependant, la formation insiste sur la cohérence du projet personnel et sur son degré d'aboutissement, tant conceptuel que technique. Il est important que chaque projet dépasse le désir d'expression personnel pour s'inscrire dans un geste maîtrisé de communication. La FPS est une formation professionnelle dans le sens où elle exige de la part des étudiants, qu'ils s'inscrivent dans une réalité professionnelle quelle qu'elle soit, tant par leur excellence technique que conceptuelle.
Le déroulement de l'année est structuré en semaines alternées entre les semaines de workshop et les semaines théoriques.
Les semaines de workshop sont menées par des personnalités du monde de la photographie qui vont intervenir de façon intense mais ponctuelle. Il s'agit de professionnels reconnus tant par leur pratique que par l'acuité de leur discours sur le médium. Le déroulement et l'organisation de chaque semaine sont laissés à la responsabilité de l'intervenant qui peut fournir un calendrier ou décrire le déroulement de la semaine à son arrivée. Il dispose de la liberté d'exiger un plein temps en collectif de la part des étudiants, ou plutôt de laisser chacun travailler individuellement et de fixer des rendez-vous personnels en fin de semaine afin de pouvoir évaluer les travaux proposés.

Pauline Aellen, de la série *autolyse*, 2010. Diplôme FPS CEPV 2010.

CEPV – Formation supérieure en photographie (FPS)

École supérieure d'arts appliqués, Centre d'Enseignement Professionnel, Vevey
Délai d'inscription : 16 mai
Test d'entrée et entretien : 6-10 juin
www.cepv.ch

Les cours théoriques, par contre, sont réguliers et dispensés tout au long de l'année. Le staff d'enseignant(e)s internes est composé de photographes, d'historiennes de l'art. Ces personnes suivent les étudiants tout au long de leur cursus de deux ans, et accompagnent l'évolution de leurs projets photographiques et artistiques.
Enfin, certains projets ponctuels ou mandats extérieurs, peuvent modifier ou s'intégrer dans le calendrier de l'année. Il peut s'agir, par exemple, d'un projet de collaboration avec le Cabinet des Estampes du Musée Jenisch de Vevey, avec le festival Vevey/Image ou avec le festival Visions du Réel de Nyon.

Dossier de candidature :
Pour vous présenter à l'entretien des tests d'aptitudes, vous devez préparer un dossier personnel libre, dans lequel vous présentez des travaux que vous avez réalisés. La notion de liberté fait partie de la consigne et couvre à la fois le contenu de votre dossier et la forme que vous souhaitez lui donner.
Il ne sera donné aucune information supplémentaire au sujet du dossier personnel ou des tests d'aptitudes, ni par téléphone ni par courriel.

Léonore Veya, responsable de la section photographie,
Nicolas Savary, responsable de la Formation supérieure en photographie,
Ecole supérieure d'arts appliqués, CEPV, av. Nestlé 1, 1800 Vevey

Formation initiale de Photographie

A noter que pour suivre la formation initiale EAA (Ecole d'Arts Appliqués), le délai est au 9 mars.

Source : http://www.cepv.ch/esaa/photographie/ecole_superieure/

Calendrier détaillé et inscription : http://www.cepv.ch/esaa/inscription/

Emmannuelle Bayart, *Le Tropical*, Le Tréport, 2010, de la série *Vers la Mer*, 2009-2010.
Diplôme Arts et médias HEAD 2006. Emmannuelle Bayart est membre de NEAR.

HEAD – Bachelors en Arts visuels

Haute École d'Art et de Design, Genève
Délai d'inscription bachelor : 29 avril
Rendu du dossier bachelor : 9 mai
Entretien bachelor : 10-12 mai
www.hesge.ch/head

L'admission à la Haute école d'art et de design se fait par voie de concours sur la base d'un dossier personnel et d'un entretien individuel (test d'aptitude). Le domaine Arts visuels de l'Ecole propose deux cursus : arts visuels et cinéma. À chacun de ces départements correspond une commission d'admission distincte. Les candidates et candidats ont la possibilité de se présenter au deux commissions d'admission.
Le dossier personnel doit contenir les pièces suivantes :
- Un choix de travaux artistiques personnels œuvres uniques, séries, ensembles, descriptions de réalisations, scénarios, projets d'action ou tout autre type de création. Les travaux doivent être faciles à consulter et à manipuler. Chaque pièce porte le nom de son auteur et la date de réalisation. La candidate et le candidat veillent à présenter un éventail de leurs travaux le plus diversifié possible.
- Un texte personnel Exposé argumenté des motivations qui conduisent la candidate ou le candidat à entreprendre une formation artistique à la Haute école d'art et de design. Ils s'efforcent d'exposer leurs attentes liées à cette formation. Le texte revêt la même importance que le dossier des travaux artistiques. Il est rédigé en français et doit être dactylographié. Il ne dépasse pas trois pages A4.
- Un curriculum vitae avec description des études suivies et/ou des expériences acquises.
Tout document contribuant à la compréhension d'un travail, notamment dans le cas de réalisations éphémères ou inamovibles, peut être joint au dossier.
Un dossier d'admission doit être remis personnellement le 9 mai de 9h à 16h au 2, rue Général-Dufour, Genève.

Guide de l'étudiant 2010-2011 : http://head.hesge.ch/IMG/pdf/GDE1011_complet.pdf

Formulaires d'inscription et conditions d'admission : http://head.hesge.ch/-application-forms

Source : http://head.hesge.ch/IMG/pdf/A_Conditions_admission_an_1_AV_2011.pdf

Dorothée Baumann, *Braincap*, de la série *Opérateur*, 2009. Diplôme HEAD 2006.
Dorothée Baumann est membre de NEAR.

Masters en Arts visuels

Haute École d'Art et de Design, HEAD, Genève
Délai d'inscription master : 13 mai
Rendu du dossier master : avant le 13 mai
Entretien master : 10-16 juin
www.hesge.ch/head

Titre requis : Diplôme de Bachelor d'une Haute école (HES, école d'enseignement supérieur ou université) ou équivalent. Le concours d'admission en cycle master est conduit par une commission composée de professeurs de la HES-SO. La commission d'admission évalue chaque candidature sur la base d'un dossier et d'un entretien individuel. Les décisions de la commission sont sans appel. Aucune justification n'est donnée de ses choix.
Le dossier de candidature doit contenir les pièces suivantes :
- Un formulaire d'inscription dûment complété, disponible au secrétariat du domaine Arts visuels et sur le site de la Haute école d'art et de design.
- Les copies du baccalauréat / maturité et du titre autorisant l'inscription au concours. Une traduction authentifiée pour les langues
autres que les langues nationales suisses et l'anglais est exigée.
- La copie d'une pièce d'identité,
- Un curriculum vitae, avec description détaillée des études suivies et des expériences acquises.
- Deux lettres de recommandation.
- Une lettre de présentation des intérêts artistiques et intellectuels (maximum 4'000 signes / 800 mots).
- Un texte énonçant le projet de formation et de recherche (maximum 10'000 signes / 2'000 mots).
- Un portfolio de travaux personnels, reproductions et descriptions de réalisations et/ou une documentation sur des travaux de recherche réalisés ou en projet. (Les documents informatiques doivent être lisibles sur mac).

Document sur les Masters en Arts visuels : http://head.hesge.ch/IMG/pdf/HEAD_Master_Arts_visuels_2011.pdf

Master en Cinéma : http://head.hesge.ch/IMG/pdf/Head_masters2010_Cinema.pdf

ECAV – Bachelors

Délai d'inscription et dossier bachelor : 11 mai
Entretien individuel bachelor : 23-25 mai
www.ecav.ch

Petite par sa taille, grande par ses compétences, l'Ecole cantonale d'art du Valais propose une formation artistique au niveau tertiaire (Bachelor et Master en arts visuels) et une formation professionnelle en arts appliqués permettant l'obtention d'un CFC de graphiste et d'une maturité professionnelle artistique. Elle offre de plus une formation propédeutique qui prépare à l'admission dans une haute école d'art, ainsi que plusieurs programmes de formation continue.
L'ECAV propose à chaque étudiant-e une formation adaptée à ses besoins, selon un axe de formation qu'il ou elle a préalablement choisi. La formation Master approfondit les approches de l'art environnemental, de l'art dans la sphère publique, de l'art engagé. Les étudiant-e-s sont encadré-e-s par des cours théoriques et pratiques, par des enseignant-e-s spécialisé-e-s, des intervenant-e-s du monde entier ainsi que par des assistant-e-s.
Pouvant accueillir environ deux cents étudiant-e-s, notre centre de formation de Sierre comprend des ateliers permettant de travailler toutes les techniques et tous les médias importants de l'art d'aujourd'hui.
L'Ecole offre de nombreuses facilités de logement et, de par sa situation, un cadre de vie convenant idéalement aux études, à la recherche et à la création.

Bachelors en arts visuels

L'Ecole cantonale d'art du Valais s'adresse aux candidats qui ont l'ambition de développer une recherche artistique et qui se préoccupent de la situer dans un contexte socioculturel et politique.
Une équipe d'artistes et d'intellectuels a le mandat de défricher et de définir, avec les étudiants, des voies originales de création.
La position excentrée de l'école, ainsi que sa taille réduite, favorisent une situation de laboratoire - espace de recherche et d'essai - et offrent aux étudiants un lieu privilégié de concentration.
La venue régulière d'intervenants extérieurs place les expérimentations des étudiants dans une perspective nationale et internationale.
Depuis 2006, le programme fait partie de l'offre HES-SO. Le titre délivré est "Bachelor of Arts HES-SO en arts visuels (Fine Arts)"
Chaque étudiant dispose d'un espace individuel de travail. De plus, une vaste halle industrielle permet l'exposition de travaux en cours.
Des laboratoires pour la photo, l'informatique, le son et le montage vidéo (DV et VHS), un atelier de gravure (bois, eau-forte, litho- et sérigraphie), un atelier et des machines pour le travail du bois, du béton, du métal et du moulage peuvent être utilisés par l'ensemble des étudiants.
L'Ecole développe de nombreux programmes d'échange pour ses étudiants, notamment en Europe (Allemagne, France, Belgique, Espagne, Angleterre), en Afrique (Afrique du Sud, Zambie, Nigeria) et en Amérique (USA, Brésil).

Conditions d'admission
L'accès aux filières du domaine Arts visuels HES-SO requiert des candidat-e-s de remplir les conditions suivantes: maturité gymnasiale ; maturité professionnelle ; maturité spécialisée dans le domaine Arts visuels ; diplôme clôturant une formation de trois ans, décerné par une école supérieure de commerce ou - jusqu'en 2014 - par une école du degré diplôme ; pouvant attester d'un niveau de culture générale équivalent (degré secondaire II), acquis différemment. Une admission sur dossier est exceptionnellement possible, si le candidat/la candidate fait preuve, à travers son dossier, sa présentation et sa lettre de motivation, de la culture générale requise et de qualités artistiques exceptionnelles.

Le candidat constitue un dossier contenant:
- la fiche d'inscription pour le concours d'admission (cette dernière peut parvenir avant le dépôt de dossier)
- une lettre manuscrite décrivant ses motivations et aspirations
- des travaux originaux (dessins, peintures, photos, vidéos, textes, notes)
- des photographies d'éventuelles œuvres tridimensionnelles
- un curriculum vitae
- copie des diplômes obtenus
- une copie du récépissé des CHF 150.- d'inscription versé sur le compte CCP 19-2603-7
- le bulletin d'inscription dûment rempli
- copie de la carte identité/du passeport

Sources : http://www.ecav.ch/formation/formation/etudier-a-lecav.html http://www.ecav.ch/formation/bachelor/accueil/presentation.html
http://www.ecav.ch/formation/bachelor/accueil/admissions.html

Conditions et inscription : http://www.ecav.ch/uploads/media/ECAV_Bachelor_FR_fiche_inscription_160211.pdf

Marion Burnier, 2009. Master in Public Sphere, MAPS ECAV 2009. Marion Burnier est membre de NEAR.

ECAV – Masters

Rendu du dossier master : 15 mai 2011
Entretien individuel master : 9 et 10 juin 2011
www.ecav.ch

MAPS – Arts in Public Spheres

Le programme MAPS - Arts in Public Spheres est une formation master HES-SO en arts visuels qui s'adresse aux artistes, acteurs et actrices de la scène artistique souhaitant poursuivre ou entamer le questionnement de la relation de l'artiste à la sphère publique, cette dernière étant entendue comme un espace social, politique et culturel. La formation offre une plateforme pratique et théorique pour interroger la force du contexte, son influence sur la production artistique, la relation dialectique et critique qu'entretient un artiste avec un environnement donné, d'explorer les conditions d'exposition de l'œuvre et sa relation avec l'espace de l'intervention artistique. A Sierre, ville des Alpes au passé industriel, le programme trouve des possibilités de travail et de réflexion particulières. Le lieu, caractérisé par une forte présence de la nature et une position excentrée, est un site idéal pour approfondir sur le terrain des thématiques telles que la réflexion sur l'art environnemental, sur l'intervention artistique et curatoriale dans l'espace public, la dialectique entre périphéries et centres, entre contextes excentriques et réalités urbaines.

La filière d'études master HES-SO en arts visuels a été conçue sur trois sites: la Haute école d'art du Valais (ECAV) de Sierre, la Haute Ecole d'Art et de Design de Genève (HEAD), et l'Ecole Cantonale d'Art de Lausanne (ECAL). Chaque école propose des domaines d'approfondissement spécifiques:
- MAPS - Arts in Public Spheres, ECAV, Sierre
- WORK.MASTER - Pratiques artistiques contemporaines, HEAD, Genève
- TRANS - médiation enseignement, HEAD, Genève
- CCC - Critical Curatorial Cybermedia, HEAD, Genève
- European Art Ensemble, ECAL, Lausanne

Le dossier d'admission doit être composé de :
lettre de motivation ; cv complet ; projet de recherche ; portfolio ; dossier administratif

Ecole Cantonale d'Art du Valais ; Master of Arts HES-SO MAPS; Rue Bonne-Eau 16 ; CH-3960 Sierre, Suisse

Source : http://www.ecav.ch/formation/master/accueil/presentation.html

Conditions et inscription : http://www.ecav.ch/uploads/media/ECAV_Master_fiche_inscription_FR_160211_02.pdf

Pierre Le Tulzo, de la série *Riace, le village des migrants*, Italie, novembre 2010